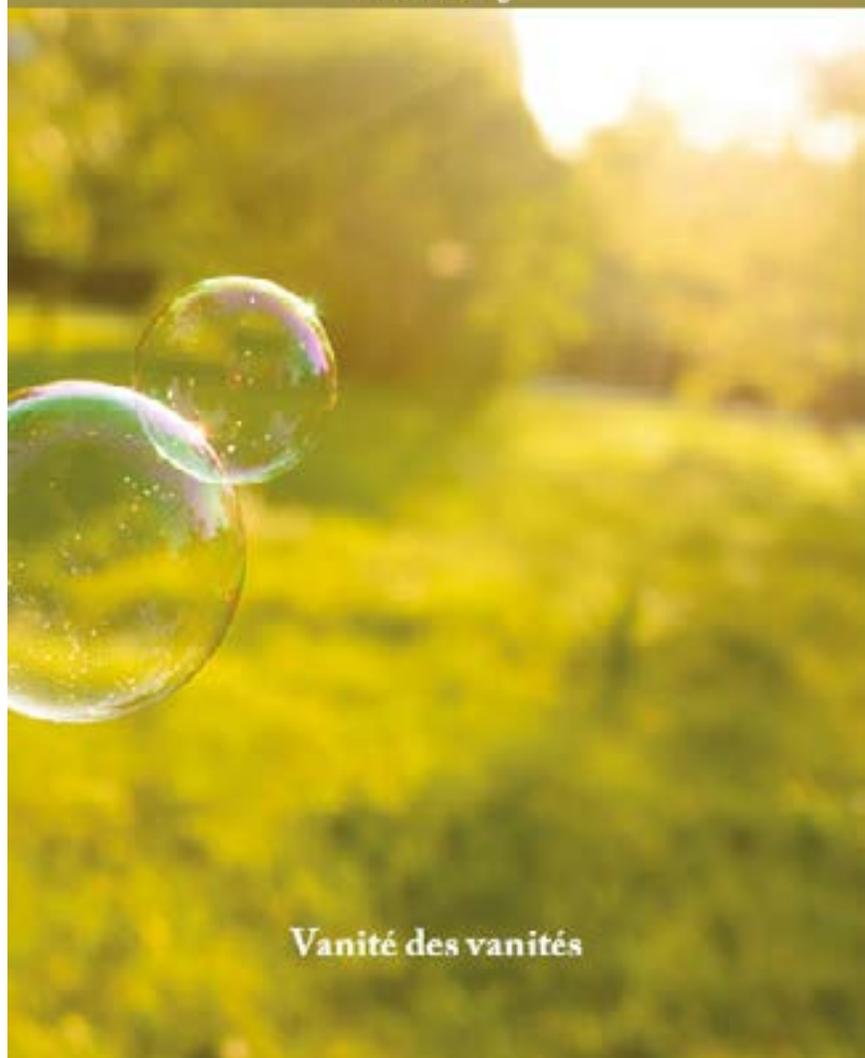


Ecclésiaste

Expliqué & appliqué 21

Ger de Koning



Vanté des vantés

Ecclésiaste

Ecclésiaste

Expliqué & appliqué #21

Vanité des vanités

Ger de Koning

Traduit en français : mai 2024 ; traduction non vérifiée

Édition originale néerlandaise :

Éditeur Daniel, Zwolle, Pays-Bas

Boutique en ligne : www.uitgeverijdaniel.nl

Commandes : info@uitgeverijdaniel.nl

Conception de la couverture : Jan Paul Spoor

Mise en page : Jan Noordhoek

Ce commentaire peut également être lu sur mon site web www.kingcomments.com. Il peut également y être lu en néerlandais, en allemand et en anglais sur le même site.

© Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite et/ou publiée – sauf pour un usage personnel – par impression, photocopie, microfilm ou tout autre moyen, sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur.

Contenu

Traduction de la Bible utilisée	8
Les abréviations des noms des livres de la Bible	9
Ancien Testament	9
Nouveau Testament	10
Ecclésiaste	11
Introduction	11
Ecclésiaste 1	18
Ecc 1:1 L'auteur	18
Ecc 1:2 La conclusion de la recherche	18
Ecc 1:3 Quel profit a se tourmenter ?	20
Ecc 1:4-8 Illustrations de la futilité	22
Ecc 1:9-11 Il n'y a rien de nouveau sous le soleil	25
Ecc 1:12 Le prédicateur se présente à nouveau	27
Ecc 1:13-18 La sagesse ne donne aucune satisfaction	28
Ecclésiaste 2	33
Ecc 2:1-3 Joie, rire, vin et folie	33
Ecc 2:4-11 De grandes choses	35
Ecc 2:12-17 La sagesse est préférable, mais aussi vanité	39
Ecc 2:18-23 Le travail ne donne pas non plus un bonheur durable	42
Ecc 2:24-26 Jouis de la vie que Dieu donne	44
Ecclésiaste 3	47
Ecc 3:1 Il y a un temps pour toute affaire	47
Ecc 3:2 Naître–mourir; planter–arracher	49
Ecc 3:3 Tuer–guérir ; démolir – bâtir	51
Ecc 3:4 Pleurer–rire ; se lamenter–sauter de joie	52
Ecc 3:5 Jeter–amasser; embrasser–s'éloigner des embrassades	53
Ecc 3:6 Chercher–perdre ; garder–jeter	54
Ecc 3:7 Déchirer–coudre ; se taire–parler	55
Ecc 3:8 Aimer–haïr; guerre–paix	56

Ecc 3:9-11 L'occupation que Dieu a donnée	57
Ecc 3:12-15 Tout ce que Dieu fait subsiste à toujours	58
Ecc 3:16-17 Dans le lieu du jugement, il y a la méchanceté	61
Ecc 3:18-21 Similitude et différence entre l'homme et la bête	62
Ecc 3:22 Conclusion	64
Ecclésiaste 4	66
Introduction	66
Ecc 4:1-3 La tribulation sans consolateur	66
Ecc 4:4-6 Le labeur, la paresse et une main remplie de repos	68
Ecc 4:7-12 Deux valent mieux qu'un	70
Ecc 4:13-16 La relativité de la popularité	75
Ecc 4:17 S'approcher de Dieu pour entendre	77
Ecclésiaste 5	79
Ecc 5:1-2 Parle à Dieu de façon réfléchie	79
Ecc 5:3-6 Accomplis tes promesses et crains Dieu	80
Ecc 5:7-8 L'oppression ne doit pas nous étonner	83
Ecc 5:9-16 L'argent est vanité et cause des problèmes	84
Ecc 5:17-19 Jouir du bien est un don de Dieu	89
Ecclésiaste 6	91
Ecc 6:1-2 Posséder tout et ne pouvoir en faire usage soi-même	91
Ecc 6:3-6 Un enfant mort-né est mieux loti	92
Ecc 6:7-9 Manger ne comble pas le vide spirituel	94
Ecc 6:10-12 L'homme n'est qu'un homme	95
Ecclésiaste 7	98
Introduction	98
Ecc 7:1-6 'Mieux ... que' observations	98
Ecc 7:7-10 Considère la fin d'une chose	102
Ecc 7:11-12 La sagesse est profitable	104
Ecc 7:13-14 Considère l'œuvre de Dieu	105
Ecc 7:15-18 Justes et impies	106
Ecc 7:19-22 La sagesse et la connaissance de soi	111
Ecc 7:23-25 La vraie sagesse reste à distance	113
Ecc 7:26-29 Trouvé et pas trouvé	115

Ecclésiaste 8	119
Introduction	119
Ecc 8:1 Qui est comme le sage ?	119
Ecc 8:2-8 Respect pour l'autorité donnée par Dieu	120
Ecc 8:9-13 L'énigme du gouvernement de Dieu	125
Ecc 8:14-17 Ce qui se passe sur la terre et l'œuvre de Dieu	128
Ecclésiaste 9	131
Ecc 9:1-6 Un même événement arrive à tous	131
Ecc 9:7-10 Jouis du bien et travaille ton travail	136
Ecc 9:11-12 Le temps et les circonstances les atteignent tous	139
Ecc 9:13-18 La sagesse du pauvre est méprisée	141
Ecclésiaste 10	144
Ecc 10:1-3 Les caractéristiques de l'insensé	144
Ecc 10:4-7 L'attitude à l'égard d'un gouverneur insensé	145
Ecc 10:8-11 Procéder avec sagesse	147
Ecc 10:12-15 Les paroles et le travail de l'insensé	149
Ecc 10:16-20 Le roi : une bénédiction ou une malédiction	150
Ecclésiaste 11	153
Ecc 11:1-6 Ne laisse pas reposer ta main	153
Ecc 11:7-10 Le jeune homme aussi vient en jugement	158
Ecclésiaste 12	163
Ecc 12:1-7 L'homme va dans sa demeure éternelle	163
Ecc 12:8-12 La puissance de la parole de Dieu	168
Ecc 12:13-14 La conclusion	173
Autres langues	175

Traduction de la Bible utilisée

Traduction révisée

Traduction légèrement moins littérale que la version J.N. Darby, dans la langue française actuelle.

© 2023 Licence : CC BY-ND

Bibles et Publications Chrétiennes, Valence

<https://editeurbpc.com/bible/traduction-revisee>

Les abréviations des noms des livres de la Bible

Ancien Testament

Gen – Genèse

Exo – Exode

Lév – Lévitique

Nom – Nombres

Deu – Deutéronome

Jos – Josué

Jug – Juges

Rut – Ruth

1Sam – 1 Samuel

2Sam – 2 Samuel

1Roi – 1 Rois

2Roi – 2 Rois

1Chr – 1 Chroniques

2Chr – 2 Chroniques

Esd – Esdras

Néh – Néhémie

Est – Esther

Job – Job

Psa – Psaumes

Pro – Proverbes

Ecc – Ecclésiaste

Can – Cantique des Cantiques

Ésa – Ésaïe

Jér – Jérémie

Lam – Lamentations de Jérémie

Ézé – Ézéchiël

Dan – Daniel

Osé – Osée

Jl – Joël

Am – Amos

Abd – Abdias

Jon – Jonas

Mic – Michée
Nah – Nahum
Hab – Habakuk
Soph – Sophonie
Agg – Aggée
Zac – Zacharie
Mal – Malachie

Nouveau Testament

Mt – Matthieu
Mc – Marc
Lc – Luc
Jn – Jean
Act – Actes des Apôtres
Rom – Romains
1Cor – 1 Corinthiens
2Cor – 2 Corinthiens
Gal – Galates
Éph – Éphésiens
Php – Philippiens
Col – Colossiens
1Th – 1 Thessaloniens
2Th – 2 Thessaloniens
1Tim – 1 Timothée
2Tim – 2 Timothée
Tit – Tite
Phm – Philémon
Héb – Hébreux
Jac – Jacques
1Pie – 1 Pierre
2Pie – 2 Pierre
1Jn – 1 Jean
2Jn – 2 Jean
3Jn – 3 Jean
Jud – Jude
Apo – Apocalypse

Ecclésiaste

Introduction

Avant-propos

La Bible contient trois livres de la main de Salomon : Proverbes, Ecclésiaste et Cantique des Cantiques. La tradition juive dit qu'il a écrit

1. Cantique des Cantiques dans ses jeunes années,
2. Proverbes, lorsqu'il était d'âge moyen et
3. Ecclésiaste, lorsqu'il était âgé.

Si nous connaissons le déroulement de la vie de Salomon, il y a de bonnes raisons d'affirmer cela :

1. En Cantique des Cantiques, il décrit ses sentiments pour la femme avec laquelle il veut partager sa vie et la manière dont ils se sont rencontrés.
2. En Proverbes, il est marié. Il parle de son fils et de la mère de son fils.
3. Ecclésiaste, il l'aura écrit quand il sera devenu vieux et infidèle à Dieu, mais aussi rétabli par la grâce dans sa relation avec Dieu.

En Ecclésiaste, il écrit sur ses expériences de vie sans communion avec Dieu, c'est-à-dire sur la période où il s'est écarté de Dieu. Il vit alors une vie « sous le soleil », sans lien direct et ouvert avec le ciel. Cela l'a conduit à s'interroger sur le sens de la vie : Quel est le sens de ma vie ? Y a-t-il quelque chose qui rend ma vie précieuse ? Qu'est-ce que la vraie sagesse ? Comment donner à la mort une place dans mon existence ? Quelle est la place de Dieu dans ma vie ? Dans son livre, le prédicateur nous invite à réfléchir à ces questions.

Les philosophes du monde en ont fait leur métier. Seulement, dans leur folie, ils le font sans impliquer Dieu. Par conséquent, toutes leurs réflexions philosophiques ne sont d'aucune utilité pour qui que ce soit. Prendre connaissance de leurs réflexions n'est que lassant (Ecc 12:12). Ils feraient bien de prendre connaissance de ce que Salomon écrit dans ce livre.

Le prédicateur est un philosophe qui n'a pas renoncé à la foi en Dieu. Cela fait de lui un vrai sage. Dieu est présent en arrière-plan dans tout ce qu'il contemple. Il est impossible pour une personne pensante de L'ignorer. Le prédicateur croit certainement en Dieu et Le prend aussi en considération. Il arrive aussi à Dieu après toutes ses recherches. Son intention dans ce livre est de nous avertir de ne pas tomber dans les mêmes erreurs que lui. Il le fait en partageant ses expériences avec le lecteur/auditeur, avec une attention particulière pour les jeunes.

Ger de Koning

Middelburg, novembre 2016, nouvelle version novembre 2022

Introduction à Ecclésiaste

Le prédicateur est Salomon. Après un bon début en tant que roi, Salomon subit une chute profonde plus tard dans sa vie. Il se détourne dans son cœur de Dieu, la source de toute grâce (1Roi 11:4). Dans ses bonnes années, il rappelle à son fils de garder son cœur (Pro 4:23) et de se méfier des femmes étrangères (Pro 2:16). Cependant, il n'a pas gardé son propre cœur et est tombé lui-même dans le piège des femmes étrangères. Nous voyons en Salomon combien l'homme le plus sage de la terre peut tomber bas s'il oublie sa dépendance constante à l'égard de Dieu.

Salomon doit s'être rétabli après sa chute. Certains arguments montrent qu'il est demeuré « Jedidia », ce signifie le bien-aimé de l'Éternel (2Sam 12:25) :

1. Salomon est une image du Messie dans son royaume de paix. Il est donc inconcevable qu'il ait été rejeté à la fin de toute façon.
2. Nous voyons aussi que le commentaire de conclusion sur sa vie porte sur sa sagesse et non sur sa déviation (1Roi 11:41).
3. En outre, il est mentionné dans le même souffle que son père David lorsqu'il s'agit de la voie que tous deux ont suivie (2Chr 11:17).
4. Nous voyons aussi que l'historien de 2 Chroniques ignore les péchés de Salomon, ce qui n'aurait pas été correct s'ils n'avaient pas été pardonnés.

Un autre argument est que l'on ne peut expliquer l'origine du livre Ecclésiaste que si l'on entend parler en Salomon un homme qui est retourné à Dieu. Il a retrouvé sa sagesse auprès de Dieu après la poursuite du vent.

Dans ce qu'il dit en Ecclésiaste 7, il semble confesser son mauvais chemin (Ecc 7:26). Aussi, tout parle en faveur du fait que le livre a été écrit après que l'auteur a retrouvé sa seule et pleine satisfaction en Dieu.

Il est concevable que son mauvais exemple ait entraîné d'autres personnes sur le mauvais chemin. C'est à eux aussi, et surtout à eux, qu'il veut donner des leçons. Maintenant qu'il est converti, il veut mettre les autres en garde contre ce chemin funeste. Une personne qui est revenue d'un chemin d'erreur désire ardemment mettre les autres en garde contre l'égarément (Psa 51:14-15 ; Lc 22:32).

Le thème du livre est la sagesse. Le mot « sagesse » ou « sage » apparaît près de 50 fois. Il ne s'agit pas d'une sagesse innée, mais d'une sagesse obtenue et acquise par l'expérience (humiliante). Il s'agit de la sagesse de se comporter avec sagesse dans cette vie (Ecc 7:12). L'aîné enseigne au plus jeune sur la base de son expérience. Il communique aux jeunes les expériences qu'il a acquises.

Le livre Proverbes est aussi un livre de sagesse. Ce livre traite de la sagesse dont nous avons besoin pour aller notre chemin en toute sécurité jusqu'à la fin. Proverbes conduit l'homme à la lumière de la crainte de Dieu, pour qu'il y demeure. Ecclésiaste conduit l'homme au milieu des ténèbres du monde sans Dieu, mais il montre aussi des points de lumière, qui brillent d'autant plus fort que les ténèbres grandissent. Nous pourrions peut-être dire qu'Ecclésiaste est l'introduction à Proverbes ou que Proverbes commence là où Ecclésiaste se termine.

Le livre est mieux résumé par les paroles prononcées par le Seigneur Jésus à la Samaritaine venue puiser de l'eau au puits de Sichar : « Quiconque boit de cette eau-ci aura de nouveau soif » (Jn 4:13). Le puits de Sichar est l'image d'un monde aride, trompeur, où l'on ne trouve pas de bonheur durable. Dans ce monde, le prédicateur est notre guide. La plupart des gens ressemblent à la pauvre Samaritaine avant sa rencontre mémorable avec le Seigneur Jésus. Ils se creusent des citernes fissurées qui ne retiennent pas l'eau (Jér 2:13), c'est-à-dire qu'ils recherchent la satisfaction dans les choses du monde qui ne leur apportent jamais la satisfaction qu'ils recherchent.

Le livre décrit toutes sortes de tentatives pour devenir bienheureux sur la terre, mais toujours en vain. En gros, il traite de cinq aspects de la vie

dont on essaie de voir si leur possession donne un bonheur durable : la sagesse, le plaisir, la propriété, le pouvoir et la piété. Salomon examine ces choses pour voir si la possession de l'une d'entre elles procure au cœur un bonheur durable et une satisfaction constante.

Il ne s'agit pas de choses pécheresses. Il s'agit d'être engagé dans des choses que Dieu donne pour en jouir et de savoir quel est le résultat de cette jouissance. Ce faisant, cependant, le cœur ne s'élève pas au-dessus de la création et demeure donc malheureux. Quand il s'agit de trouver le vrai sens de la vie dans ce que la création offre en termes de plaisir, la déception est grande. Il apparaît sans cesse que toutes les choses sur la terre sont désignées comme 'vanité' en raison de leur caractère transitoire.

Nous pourrions dire : le cœur s'attarde sur la bénédiction et ne parvient pas à la source de la bénédiction. Nous en trouvons un exemple clair dès le début de la Bible. Dieu a dit à l'homme de ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Cependant, dans sa réponse au serpent, Ève ne parle pas de l'arbre, mais du fruit de l'arbre. Cela indique que son attention s'est déplacée de la source de la bénédiction vers ce qui lui est présenté comme une bénédiction. Nous nous trouvons alors dans le domaine de la recherche du prédicateur.

Les chrétiens peuvent se demander comment l'accent mis dans ce livre sur l'utilisation et la jouissance de la vie peut être concilié avec le commandement du Nouveau Testament de ne pas aimer le monde (1Jn 2:15). La réponse est que le docteur – le prédicateur – est entièrement d'accord avec la déclaration de Jean : « Parce que tout ce qui est dans le monde – la convoitise de la chair, et la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie – n'est pas du Père, mais est du monde ; et le monde s'en va, [lui] et sa convoitise » (1Jn 2:16-17a). Il n'y a pas de meilleure explication du thème de ce livre. Les conclusions du prédicateur qu'il expose dans ce livre confirment que la vie dans le monde n'a de sens que lorsque l'homme se souvient de son Créateur (Ecc 12:1).

Le prédicateur oppose la vie centrée sur le 'moi' à la vie centrée sur Dieu. Alternativement, nous rencontrons les deux classes qui composent l'humanité. L'une comprend le craignant Dieu (Ecc 3:14 ; 5:7 ; 7:18 ; 8:12-13 ; 12:13), le juste (Ecc 3:17 ; 7:15-16:20 ; 8:14 ; 9:1-2), l'homme de bien (Ecc 9:2)

et le sage (Ecc 2:14 ; 4:13 ; 10:2). L'autre comprend les pécheurs (Ecc 2:26 ; 7:26 ; 8:11 ; 9:2,18) et les méchants (Ecc 3:17 ; 7:15 ; 8:10,12-14 ; 9:2). Les pécheurs et les méchants sont les malfaiteurs délibérés. Il est aussi souvent question du fou, du sot et de la folie (Ecc 2:14-16 ; 10:12-13). Le fou est celui qui est impie et mauvais (Psa 14:1 ; 53:2). C'est celui qui ne fait aucun effort pour découvrir la volonté de Dieu, parce qu'il l'ignore complètement et fait comme s'il n'existe pas.

Le prédicateur se montre maître dans l'art de démolir toutes sortes d'idées, comme celles qui concernent la valeur de la connaissance et de la sagesse, le fait de se laisser absorber par le plaisir et la jouissance, l'importance du travail, le contrôle de sa propre vie et la recherche du droit et de la justice. Il sait de quoi il parle : il est allé parmi le peuple, il a visité les paysans et les ouvriers, il a été dans les maisons des riches, il a visité les lieux où l'on rend la justice, il a assisté à des funérailles et à des mariages. Partout où il s'est montré, il a écouté ce qui se disait et s'est bien servi de ses yeux pour assimiler tout cela.

Sa conclusion ne repose donc pas sur une observation superficielle. Il tire ses conclusions après des recherches approfondies et une réflexion profonde. Si son message, après toutes ses recherches, est que tout est vanité, comme un souffle, alors il sait ce qu'il dit. Il observe que rien n'est permanent, rien n'est durable. Tout a une durée de vie limitée ou un effet de courte durée. Tu peux lutter pour la justice, par exemple, mais tu verras que l'injustice s'accroît. Il ne dit pas que le travail acharné est futile, mais que tout le labeur de l'homme ne produit rien de durable. Nos idéaux sont comme notre souffle dans l'air frais du matin : nous voyons un beau nuage pendant un moment, puis il disparaît, dissous et insaisissable.

Classification du livre

---I. La futilité de la nature, de la sagesse et de la richesse (Ecclésiaste 1:1-2:23).

-----1. Le thème : tout est frustration (Ecclésiaste 1:1-3)

-----2. La frustration dans la nature et l'histoire (Ecclésiaste 1:4-11)

-----3. La frustration de la sagesse (Ecclésiaste 1:12-18)

-----4. La frustration de la richesse illimitée (Ecclésiaste 2:1-11)

- 5. La frustration définitive : la mort (Ecclésiaste 2:12-23)
- II. L'ordre divin de la vie (Ecclésiaste 2:24-3:22)
- 1. La vie quotidienne à apprécier (Ecclésiaste 2:24-26)
- 2. Le plan de Dieu pour la vie (Ecclésiaste 3:1-8)
- 3. Les parties et le tout (Ecclésiaste 3:9-15)
- 4. Les conséquences de la mortalité (Ecclésiaste 3:16-22)
- III. La frustration de la politique (Ecclésiaste 4:1-16)
- IV. La frustration de la vie (Ecclésiaste 5:1-7:29)
- 1. Le silence devant Dieu (Ecclésiaste 5:1-7)
- 2. L'argent et la mort (Ecclésiaste 5:8-20)
- 3. La vie inaccomplie (Ecclésiaste 6:1-9)
- 4. Qu'est-ce qui est bon ? (Ecclésiaste 6:10-12)
- 5. Les avis pratiques pour la vie quotidienne (Ecclésiaste 7:1-14)
- 6. La modération recommandée (Ecclésiaste 7:15-22)
- 7. Mauvaises relations (Ecclésiaste 7:23-29)
- V. Vivre en pensant à la mort (Ecclésiaste 8:1-9:18)
- 1. L'inévitabilité de la mort (Ecclésiaste 8:1-14)
- 2. Vivre pour en profiter (Ecclésiaste 8:15-9:10)
- 3. L'incertitude et l'injustice (Ecclésiaste 9:11-18)
- VI. Les Proverbes (Ecclésiaste 10:1-20)
- 1. Les relations sages (Ecclésiaste 10:1-7)
- 2. La planification sage (Ecclésiaste 10:8-11)
- 3. Le langage et les pensées sages (Ecclésiaste 10:12-20)
- VII. La sagesse pour l'avenir et le présent (Ecclésiaste 11:1-10)
- 1. L'avenir incertain et le comportement présent (Ecclésiaste 11:1-6)
- 2. L'avenir certain et le comportement présent (Ecclésiaste 11:7-10)
- VIII. La frustration de la vieillesse (Ecclésiaste 12:1-8)

---IX. Épilogue (Ecclésiaste 12:9-14)

-----1. La crédibilité de l'auteur (Ecclésiaste 12:9-12)

-----2. La conclusion de tout (Ecclésiaste 12:13-14)

Ecclésiaste 1

Ecc 1:1 | L'auteur

| 1 *Les paroles du Prédicateur, fils de David, roi à Jérusalem.*

Le mot hébreu pour 'Ecclésiaste' est 'Qohelet', un mot qui signifie en quelque sorte un 'dirigeant qui s'adresse à une assemblée de gens'. En tant que tel, il parle ses « paroles » avec lesquelles il enseigne le peuple et le prêche. Il se nomme lui-même prédicateur à plusieurs reprises (Ecc 1:2,12 ; 7:27 ; 12:8,9,10). Comme mentionné, le prédicateur est Salomon. Cependant, il ne mentionne pas son nom, car il ne s'agit pas de sa personne, mais de son message. Lui, le prédicateur, le plus sage des hommes, prend sur lui de rechercher et d'expérimenter la vie sous le soleil et de raconter les résultats de son recherche à l'assemblée de gens.

L'expression « fils de David » indique son ascendance particulière et élevée et, par conséquent, sa grande responsabilité, à laquelle il n'a malheureusement pas répondu pendant un certain temps. Le fait qu'il ait eu en David un père craignant Dieu rend d'autant plus grave la période de péché de sa vie (cf. Jér 22:15-17). Il connaissait le péché d'adultère de son père, mais aussi son repentance à ce sujet. Cela a aussi rendu possible son propre retour, car il a vu que le retour à Dieu est possible après la repentance.

L'expression « roi à Jérusalem » fait référence à son règne dans la ville que Dieu a choisie pour être sa ville. Il n'y a pas de plus grand honneur pour un homme. Dans cet environnement, Salomon fait ses recherches et en tire ses conclusions. Cette conclusion, c'est qu'au milieu de tant de sagesse, d'honneur, de richesse et de pouvoir, son cœur reste vide.

Ecc 1:2 | La conclusion de la recherche

| 2 *Vanité des vanités, dit le prédicateur ; vanité des vanités ! Tout est vanité.*

Le prédicateur ne commence pas par un récit léger pour aiguïser l'appétit de ses interlocuteurs et leur donner envie d'en savoir plus. Contrairement à tous les conseils sur la manière de construire un discours, il présente directement les résultats concrets de ses recherches. La conclusion de

toutes ses recherches est que « tout est vanité ». Il ne le dit pas par hasard, mais il nous confronte aux faits en le répétant trois fois pour que nous ne puissions pas l'ignorer.

Au fil du livre, il étayera largement et minutieusement sa conclusion. Il s'avérera alors qu'il ne s'agit pas d'une expression de désespoir – c'est ainsi qu'un lecteur superficiel pourrait interpréter cette conclusion – mais de la constatation sobre de la nature du monde et de tout ce qui s'y trouve. À chaque fois, il mentionne un problème ou une énigme qu'il a rencontré dans la vie, et constate que tout est « vanité des vanités » ou sans sens.

Selon le prédicateur, si nous regardons la vie honnêtement et de près, nous voyons qu'elle n'est que courte et vide, trompeuse et sans résultat. Il dit cela pour éloigner le cœur du croyant du monde et concentrer ses désirs et ses attentes sur le monde invisible, impérissable, qui n'est pas sujet à la vanité (Rom 8:20 ; 1Cor 7:31 ; 2Cor 4:16 ; 2Pie 3:11 ; 1Jn 2:17).

« Vanité des vanités » est vanité absolue, vanité complète; c'est un superlatif hébreu et signifie 'la plus grande vanité'. On le trouve aussi dans des expressions comme 'le Dieu des dieux', 'le saint des saints', 'un serviteur des serviteurs'. « Tout », c'est 'l'ensemble' et non pas seulement un peu ou occasionnellement. Cependant, nous devons garder à l'esprit qu'il s'agit de perceptions extérieures à Dieu, alors que l'homme est considéré comme aliéné par rapport à Lui.

Par cette assertion – qui n'est pas une théorie, mais a été expérimentée par lui – il montre à quel point tout est dénué de sens et de raison d'être. La vanité a le sens de vide, un souffle, un coup de vent, vain, vite passé, sans but, on n'a rien à gagner, on ne peut rien en faire, sans valeur.

Le prédicateur est plus sage et plus sérieux que tous les hommes. Mais cela ne le rend pas pour autant plus bienheureux, seulement plus confus et plus triste que n'importe qui d'autre. Certains parlent du monde avec mépris parce qu'ils sont des ermites et ne connaissent pas le monde, ou parce qu'ils sont des mendiants qui n'ont rien. Ce n'est pas le cas de Salomon. Il connaît le monde et possède tout.

Nous qui croyons, nous pouvons voir la vie depuis le ciel, c'est-à-dire depuis un lieu situé au-dessus du soleil. Par conséquent, nous savons que

le monde et ses convoitises passent, mais que « celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement » (1Jn 2:17).

Ecc 1:3 | Quel profit a se tourmenter ?

| 3 *Quel profit a l'homme de tout son labeur dont il se tourmente sous le soleil ?*

La première question que le prédicateur se pose et nous pose est au cœur de sa recherche. Il développe cette question dans toutes ses parties au cours de ce livre. La réponse est que l'homme ne retire aucun « profit », dans le sens d'un gain net et durable, de tout le labeur « dont il se tourmente sous le soleil ». Le mot original « profit » n'est utilisé que dans ce livre (Ecc 1:3 ; 2:11 ; 3:9 ; 5:10,15 ; 7:11,12). Le mot dérive du commerce et signifie gain, ce qui reste à la fin ou en dessous de la ligne. La signification est donc la suivante : que reste-t-il comme résultat net de tout notre travail ? La réponse est : rien. Aucun profit n'a été réalisé.

L'expression « sous le soleil » – qui apparaît près de 30 fois dans ce livre – est importante et caractéristique de ce livre. Nous rencontrons aussi l'expression « sous les cieux » dans ce livre. Cette dernière expression souligne qu'elle s'applique à la terre, au terrestre. L'expression « sous le soleil » nous définit aussi par la terre, mais souligne davantage le caractère temporaire, éphémère de tout ce qui se passe. Le prédicateur regarde tout horizontalement, il regarde autour de lui, observe et expérimente. Il ne regarde pas vers le haut, vers l'origine de tout ce qu'il voit et expérimente.

Ce qui arrive, arrive sur la terre ; il n'y a pas de regard vers un but plus élevé. Si la vision de la vie ne va pas au-delà de « sous le soleil », tous nos efforts donneront un sentiment d'insatisfaction. En effet, tout cela est lié aux efforts de l'homme pécheur et est donc temporaire et imparfait. Jamais l'homme ne pourra regarder son travail avec satisfaction et dire 'et voici, c'est très bon', car rien n'est parfait, rien n'est achevé. D'autres lui succèdent et poursuivent son œuvre. Personne ne livre quelque chose d'invariablement bon.

Si l'on considère tout ce que fait l'homme de ce point de vue, on ne peut que conclure que tout est inutile. Toute occupation est un travail qui fatigue ; elle ne produit jamais rien qui procure un bonheur durable. Nous le constatons dans le monde des affaires et de la politique. Le prochain directeur

général et le nouvel homme politique promettent solennellement de faire mieux que le précédent, mais à terme, ils doivent se retirer parce qu'ils ont échoué. Il en sera de même pour eux et pour tous ceux qui viendront après eux. Se tourmenter sans jamais trouver de satisfaction doit amener l'homme à celui qui a dit : « Venez à moi, vous tous qui vous fatiguez et qui êtes chargés, et moi, je vous donnerai du repos » (Mt 11:28).

Le Seigneur Jésus pose une question similaire à le prédicateur lorsqu'Il dit : « Quel profit y aura-t-il pour un homme s'il gagne le monde entier, mais qu'il fasse la perte de son âme ? » (Mt 16:26 ; Lc 12:15). Tu peux faire tant d'efforts et obtenir tout ce pour quoi tu as travaillé si dur, mais quel est le résultat final lorsque tu meurs et que tu dois tout laisser derrière toi ?

Paul nous dit où se trouve le véritable gain : « Or la piété, avec le contentement, est un grand gain. Car nous n'avons rien apporté dans le monde, et il est évident que nous n'en pouvons rien emporter » (1Tim 6:6-7). Il n'y a de gain que là où le cœur est relié au Dieu éternel et à l'éternité. Travailler pour le Seigneur n'est pas vain (1Cor 15:58).

Un article paru dans un journal le 5 mai 2003 prouve la vérité de ce verset de manière pratique :

Jip Wijngaarden avait à peine 17 ans lorsque, en 1982, elle a été choisie parmi 3000 candidats pour jouer le rôle principal dans la pièce 'Anne Frank'. S'ensuit une carrière enivrante d'actrice et de star de cinéma. Hollywood lui faisait signe. Pendant neuf ans, Jip évolue dans le monde des paillettes et du glamour. Mais peu à peu, le doute s'installe. 'En tant qu'idole, tu es la propriété du collectif et tu te perds toi-même. Je ne savais pas quoi en faire et j'ai commencé à réfléchir. Est-ce tout ?

J'avais récolté honneur et célébrité, mais je n'étais pas bienheureux. La vie que je menais était superficielle et vide. Mon cœur était un grand trou par lequel tout soufflait.' Pour Jip, le passage au christianisme a signifié une rupture radicale avec le passé. 'Émotionnellement, je savais que cette nouvelle vie me coûterait tout. Et c'est ce qui s'est passé, parce que les bases étaient fausses. Les gens autour de moi m'ont déclaré que j'étais fou de renoncer à Hollywood et à d'autres offres pour quelque chose que l'on ne peut pas voir. [Fin de l'article]

Ecc 1:4-8 | Illustrations de la futilité

*4 Une génération s'en va, et une génération vient ; et la terre subsiste toujours.
5 Et le soleil se lève, et le soleil se couche, et il se hâte vers son lieu où il se lève.
6 Le vent va vers le midi, et il tourne vers le nord ; il tourne et retourne ; et le vent revient sur ses circuits. 7 Toutes les rivières vont vers la mer, et la mer n'est pas remplie ; au lieu où les rivières allaient, là elles vont de nouveau.
8 Toutes choses travaillent, [plus que] l'homme ne peut le dire ; l'œil ne se rassasie pas de voir, et l'oreille ne se satisfait pas d'entendre.*

Aux versets 4-11, le prédicateur donne quelques exemples du cycle sans fin de la vie avec tous ses événements. Il indique 'la loi de la répétition'. Il observe un mouvement circulaire sans fin. Ce mouvement circulaire opère dans la sphère de la nature et dans celle de la vie de l'homme. L'histoire, elle aussi, se répète un nombre incalculable de fois. Le mouvement n'est cependant pas un progrès. Tout reste comme c'était, sans que tous ces mouvements n'opèrent un véritable changement dans la vie d'un homme qui lui donnerait une pleine satisfaction, un plein contentement et un bonheur complet et ininterrompu.

Les générations vont et viennent (verset 4). Elles entrent sur la scène de la vie, la traversent en quelques pas, font leurs pirouettes, tirent leur révérence et disparaissent à nouveau de la scène. La scène, la terre, est toujours la même, tout comme les pièces et les rôles, les masques et les vêtements. Seuls les acteurs changent. Comme tout cela est vanité. La vie est une pièce de théâtre sans fin avec des acteurs qui changent sans cesse et un décor qui ne change jamais. À cet égard, tu peux aussi comparer la vie à un vélo d'appartement. Tu fais tourner les pédales, mais tu n'avances pas d'un millimètre.

Personne ne vit continuellement sur la terre. Vue « sous le soleil », la vie d'une personne est éphémère comme une vapeur (Jac 4:14), va plus vite qu'une navette (Job 7:6) et est éphémère comme l'herbe (Psa 103:15 ; Ésa 40:6-7 ; 51:12 ; 1Pie 1:24). Nous obtenons nos biens terrestres d'autres personnes et peu de temps après, nous devons à nouveau les donner à d'autres personnes. Ces possessions ne sont pas plus essentielles que la vie vécue avec elles.

Chaque génération travaille dur pour son existence pendant le court laps de temps de son séjour sur la terre. Puis la vie pour elle est terminée et elle disparaît. La génération suivante présente le même spectacle, tout comme les générations qui suivent. Et ainsi de suite. La vie, confinée à l'ici et maintenant, peut être considérée comme une 'course de rats'. La 'course de rats' est un concept qui fait référence aux tentatives futiles d'un rat pour s'échapper d'un tapis roulant dans lequel il court sans fin tout en le faisant tourner. Elle illustre bien une série d'actions interminables ou futiles qui n'offrent aucune perspective de résultat.

La seule qui demeure, c'est la terre qui porte toutes ces générations. Cela montre le contraste entre le caractère éphémère de la vie et l'existence (apparemment) permanente de la terre. Il n'y a aucun espoir de changement : le va-et-vient des générations est aussi immuable que la permanence de la terre. Telle est la perception du prédicateur et de toute personne qui contemple la vie avec un regard sobre, sans regarder ni penser à l'origine des générations ou de la terre.

Aux versets 5-7, le prédicateur se penche sur la création. Il observe beaucoup d'activité. En même temps, il constate qu'il n'y a aucun progrès d'aucune sorte. Tout comme il n'y a pas de bénéfice pour l'homme dans son labeur (verset 3), il n'y en a pas non plus pour la création dans son labeur. Il en va de même pour tant de choses dans la nature que pour l'alternance des générations successives du verset 4. Le prédicateur cite en exemple le soleil (verset 5), le vent (verset 6) et les eaux des rivières et de la mer (verset 7).

Regarde le soleil. Le soleil est la source de lumière de la terre. Il demeure toujours le même et fait toujours le même travail. Il éclaire toujours le même monde et le fait toujours au même moment. Chaque matin, le soleil se lève, et chaque soir, il se couche. Il se lève toujours au même endroit et se couche toujours au même endroit. Cela continue ainsi sans fin, immuable, jour après jour.

Le fait que les cieux racontent l'honneur de Dieu, que la création est l'ouvrage de ses doigts et qu'Il a donné au soleil sa place en elle (Gen 1:14-19 ; Psa 8:4), est ignoré par le prédicateur. En considérant le soleil de cette façon, le prédicateur dit en fait que la création ne reflète pas la gloire de

Dieu si tu ne L'inclus pas, mais que la création illustre le vain labeur de l'homme.

Après le soleil, le prédicateur désigne le vent (verset 6). Le soleil se déplace d'est en ouest, le vent tourne du sud au nord. La vie est comme le vent, qui tourne sans cesse. Le vent est beaucoup plus erratique dans ses mouvements que le soleil, qui suit une course fixe et prévisible le long du ciel. Mais malgré tous les tours et retours du vent et l'imprévisibilité de sa course, tout demeure inchangé. Le vent est invisible, mais nous le sentons et le percevons à travers le mouvement des nuages et des feuilles de l'arbre. Mais lorsqu'il a soufflé et que le vent s'est calmé, qu'est-ce qui a essentiellement changé ? Rien, n'est-ce pas ?

Même lorsqu'une tempête a fait des ravages, rien ne change. L'homme calcule les dégâts et reconstruit ce qui a été détruit, ou bien il commence une nouvelle existence ailleurs. Ce n'est que lorsqu'un homme reconnaît que Dieu parle dans la tempête et qu'il Le laisse entrer dans sa vie que les choses changent de façon substantielle.

Le troisième exemple de la création auquel le prédicateur compare la vie est celui de l'eau qui s'écoule par les rivières jusqu'à la mer (verset 7). Les rivières amènent sans cesse de l'eau à la mer. Tu dirais que la mer doit bien se remplir à un moment ou à un autre. Mais non, la mer ne se remplit jamais. Les rivières coulent encore et encore, sans jamais finir leur travail de remplissage de la mer. Le fait que nous disions 'c'est transporter de l'eau à la mer' indique la même chose : il s'agit d'une activité inutile.

Nous pouvons également penser au cycle sans fin avec cet exemple, car « au lieu où les rivières allaient, là elles vont de nouveau ». Nous savons que l'eau que les rivières apportent à la mer s'évapore. Cela crée de la pluie qui se déverse à nouveau là où les rivières prennent leur source. Cette eau que les rivières ramènent à la mer s'évapore à nouveau, après quoi le cycle recommence (cf. Am 9:6).

La course immuable du soleil, l'agitation du vent et la nature insatiable de la mer remplissent la vie de chaque génération. L'homme est constamment agité et insatisfait. Il en veut toujours plus, sans jamais être rassasié. Son esprit ne connaît pas le repos. Mais sa hâte et son labeur n'ont aucun effet

sur la stabilité et les mouvements de la nature. Rien ne change la fermeté de la terre et le cycle de la nature.

Bien qu'elle soit en perpétuel mouvement, la création ne peut donner aucune satisfaction à l'homme, qui n'a que la terre pour horizon. Cette imperfection pèse lourd et est si épuisante qu'elle ne peut être exprimée par des mots (verset 8).

Comme il en va différemment pour ceux qui connaissent Dieu et L'impliquent dans leur vie. Une telle personne connaît aussi des situations difficiles dans sa vie, pour lesquelles les mots lui manquent, mais elle a le Saint Esprit qui donne des mots à ses soupirs (Rom 8:26).

« L'œil » de l'homme est toujours à la recherche de nouveautés. Si tu es allé quelque part une fois ou peut-être même plusieurs fois, cela a suffi. À un moment donné, cela t'ennuie. C'est comme pour un film. Une fois que tu l'as vu une fois ou peut-être même deux fois, tu veux voir autre chose. Tu cherches la variété.

C'est la même chose avec « l'oreille ». Au début, elle aime absolument une certaine chanson, mais lorsqu'elle a entendu cette chanson plus d'une fois, il lui en faut une autre. Si tu cherches quelque chose de nouveau, c'est toujours la même chanson. Les Athéniens de l'Antiquité le chantaient aussi. Ils « ne passaient leur temps qu'à dire ou à écouter quelque nouvelle » (Act 17:21). Le nouveau suffisait pendant un certain temps, mais ensuite ils voulaient à nouveau entendre quelque chose de nouveau.

L'œil et l'oreille ne peuvent pas être rassasiés ou satisfaits par les choses et les philosophies terrestres. Rien de ce qui appartient à cette création n'est capable de donner une satisfaction durable et un bonheur durable au cœur. Aussi bien qu'une personne fasse des efforts, il n'y a pas de satiété à trouver sur la terre. Il n'y en a qu'une avec le Seigneur Jésus. L'œil qui Le voit et l'oreille qui L'entend sont vraiment bienheureux (Mt 13:16). Il y a une abondance de joie quand l'œil Le voit (Psa 16:8-11). Il y a une joie accomplie lorsqu'il y a communion avec Lui (1Jn 1:4).

Ecc 1:9-11 | Il n'y a rien de nouveau sous le soleil

9 *Ce qui a été, c'est ce qui sera ; et ce qui a été fait, c'est ce qui se fera ; et il n'y a rien de nouveau sous le soleil.* 10 *Y a-t-il une chose dont on puisse dire :*

Regarde ceci, c'est nouveau ? – Elle a été déjà, dans les siècles qui furent avant nous. 11 Il n'y a pas de souvenir des choses qui ont précédé ; et de même, de celles qui seront après, il n'y en aura pas de souvenir chez ceux qui vivront plus tard.

« Ce qui a été », ce sont les circonstances (verset 9). Toujours, un homme se trouve dans certaines circonstances données et contrôlées par Dieu (Gen 8:22) qui déterminent en grande partie sa vie. « Ce qui a été fait », ce sont les efforts de l'homme. Toujours l'homme essaiera de créer les conditions les plus favorables à sa vie. C'est ainsi qu'il a toujours été dans et avec sa vie et c'est ainsi qu'il sera toujours occupé. Ce qu'il invente pour rendre la vie plus agréable n'est qu'une construction supplémentaire de ce qui a déjà été inventé (Gen 4:20-22). Il n'y a tout simplement « rien de nouveau sous le soleil ».

Implique Dieu dans tout et tout prend son sens. Tout reste soumis aux lois que Dieu a mises en place dans la création. Ces lois ne peuvent être enfreintes par quoi que ce soit. Par conséquent, il ne peut jamais y avoir quelque chose de vraiment nouveau, seulement des variations sur ce qui a toujours été et sera toujours.

Bien qu'il y ait un changement incessant, rien n'est vraiment nouveau (verset 10). Tout n'est que répétition de ce qui a déjà été et de ce qui sera bientôt fini aussi, alors que le cœur demeure vide et affamé. Une nouvelle découverte ou invention ne change rien d'essentiel à l'homme ou à la création. Elle ne le rend ni plus heureux ni plus satisfait.

On s'aperçoit aussi que les progrès réalisés ont aussi des inconvénients imprévus. Là aussi, il faut penser à quelque chose pour y remédier. Tous les efforts pour obtenir quelque chose de nouveau prouvent en même temps la vanité de l'homme. L'homme rêve de réaliser 'l'Utopia', la société idéale. Bien que ce rêve se brise sans cesse, l'homme continue d'y croire parce qu'il est aveugle au fait qu'il n'a fait aucun progrès réel.

Il y a bien des nouveautés, mais elles appartiennent à un autre monde, celui qui se trouve au-dessus du soleil. Ainsi, il y a la nouvelle naissance, ou la naissance d'en haut (Jn 3:5). Et ceux qui se sont convertis sont « une nouvelle création » (2Cor 5:17). Il y sera chanté « un cantique nouveau » (Apo 5:9 ; 14:3) et il y sera aussi « un ciel nouveau et une terre nouvelle »

(Apo 21:1). Tout cela vient de celui qui est immuable en lui-même, mais qui, de lui-même, ne cesse de faire des choses nouvelles. Il fera toute chose nouvelle et créera une situation qui n'a jamais existé et qui ne prendra jamais fin (Apo 21:5).

Si nous disons de quelque chose que c'est nouveau, c'est parce que nous ne nous souvenons pas « des choses qui ont précédé » (verset 11). Comme le disaient les Grecs de l'Antiquité : 'Tout apprentissage n'est que souvenir' (mathesis est anamnesis). Une personne peut acquérir une 'renommée éternelle' grâce à un certain exploit, mais cette 'renommée éternelle' n'est d'aucune utilité pour celui qui a réalisé l'exploit. Son exploit lui survit, mais que gagne-t-il lui-même à ce que les autres se souviennent de lui après sa mort ? Cela peut-il lui donner des frissons lorsqu'il se trouve au lieu de tourment ? En enfer, tous ceux après qui des rues ou des villes sont nommées (Psa 49:12-13) peuvent-ils en tirer une quelconque consolation ? Même si quelqu'un devait le savoir, quelle satisfaction cela lui procurerait-il dans ce monde où on mesure de manière différente ?

Les générations futures commettent la même erreur que toutes les générations précédentes, à savoir qu'elles n'apprennent rien des choses passées, du passé. Elles ne se souviennent pas des leçons que l'histoire enseigne. Elles oublient simplement que tous les progrès technologiques ne signifient pas un progrès ou une amélioration de la nature humaine.

Ecc 1:12 | Le prédicateur se présente à nouveau

| *12 Moi, le prédicateur, j'ai été roi sur Israël à Jérusalem,*

Dans les versets précédents, Salomon a déjà fait connaître le résultat de ses recherches et communiqué ses observations générales. Dans la section à venir, qui va d'Ecclésiaste 1:12 à 2:26, il va raconter tout ce qu'il a essayé pour posséder le bonheur complet, imperturbable et ininterrompu de la vie. Il va décrire sa recherche du bonheur et les méthodes qu'il a utilisées pour y parvenir. Il ne s'agit plus maintenant de simples observations mais d'expériences personnelles.

Avant de le faire, il souligne une fois de plus ses 'références'. Avec celles-ci, il souligne une fois de plus à quel titre et dans quelle position il a fait ses recherches et ce qui a été mis à sa disposition pour le faire. Ce qu'un tel

homme a à dire mérite toute notre attention. Il réaffirme d'abord que c'est lui, et personne d'autre, qui est « moi, le prédicateur » (verset 1), Qohelet, l'homme qui s'adresse à une assemblée de personnes, dans ce cas pour leur communiquer les résultats de ses recherches.

Il indique ensuite la position qu'il a occupée au cours de ses recherches. Il dit qu'il a été roi. Par là, il ne veut pas dire que lorsqu'il présente les résultats de ses recherches, il ne l'est plus, mais qu'en tant que roi, il a vécu les expériences qu'il décrit dans ce livre. Il souligne ainsi ses capacités, ses possibilités presque illimitées et sa position. Il règne sur un Israël indivis à Jérusalem, la ville choisie par Dieu, le centre de la religion et le lieu de réception de tous les dignitaires du monde.

En tant que roi, il a utilisé tous les moyens à sa disposition pour mener à bien ses recherches. Il dispose d'un pouvoir royal et d'une sagesse d'origine divine. Il indique aussi le caractère de sa recherche : c'est une activité royale. Il a voulu rechercher et tester si le monde a quelque chose de durable et de significatif à offrir à quelqu'un qui est un penseur de génie et incommensurablement riche.

Ecc 1:13-18 | La sagesse ne donne aucune satisfaction

13 et j'ai appliqué mon cœur à rechercher et à explorer par la sagesse tout ce qui se fait sous les cieux : c'est une occupation ingrate que Dieu a donnée aux fils des hommes afin qu'ils s'y fatiguent. 14 J'ai vu tous les travaux qui se font sous le soleil ; et voici, tout est vanité et poursuite du vent. 15 Ce qui est tordu ne peut être redressé, et ce qui manque ne peut être compté. 16 J'ai parlé en mon cœur, disant : Voici, je suis devenu grand et j'ai acquis de la sagesse plus que tous ceux qui ont été avant moi sur Jérusalem, et mon cœur a vu beaucoup de sagesse et de connaissance ; 17 et j'ai appliqué mon cœur à la connaissance de la sagesse et à la connaissance des choses déraisonnables et de la folie. J'ai compris que cela aussi, c'est la poursuite du vent. 18 Car à beaucoup de sagesse, beaucoup de chagrin ; et qui augmente la connaissance, augmente la douleur.

Salomon va maintenant raconter ses expériences personnelles. Il raconte aussi quelle méthode il a utilisée pour sa recherche de tout ce qui se trouve sous le soleil : il s'est appliqué de tout son cœur à rechercher et à explorer tout avec sagesse. Il a essayé plusieurs voies pour voir si l'une d'entre elles

mènerait au bonheur ardemment désiré. Il a essayé la voie de la 'sagesse', mais elle s'est terminée par « beaucoup de chagrin » et « douleur » (verset 18). Il décrit cet itinéraire en Ecclésiaste 1 (Ecc 1:13-18). Ensuite, il a suivi la voie du 'plaisir', mais cela aussi s'est terminé de façon très insatisfaisante. Il a dû conclure que « tout était vanité et poursuite du vent ». Il décrit cet itinéraire en Ecclésiaste 2 (Ecc 2:1-11).

Son cœur était sincère et sérieux (verset 13). Le cœur s'oppose à l'apparence extérieure. C'est la vie intérieure, le centre de toutes les capacités intellectuelles, émotionnelles et spirituelles. Il s'appliquait à sa recherche de tout son cœur, en mettant à profit la sagesse particulière que Dieu lui avait accordée (1Roi 4:29). Cela montre qu'il n'était pas un chercheur au cœur froid qui examinait rationnellement les différents modes de vie de son époque. Au contraire, il s'intéressait sincèrement à l'homme et à la société et cherchait à comprendre 'tout ce qui se passe sous les cieux' et à en peser la valeur.

Ce qu'il a fait, c'est rechercher et explorer. Rechercher s'intéresse à la profondeur d'un sujet, tandis qu'explorer s'intéresse davantage à l'ampleur ou à la portée d'un sujet. Les deux activités réunies montrent qu'il ne s'agissait pas d'une recherche superficielle, mais d'une recherche approfondie et étendue. Le champ de sa recherche et de son explore était « tout ce qui se fait sous les cieux ». Cela montre qu'il n'excluait rien comme sujet d'étude et aussi que son étude se limitait à la terre. Il n'a pas inclus Dieu dans sa recherche.

Salomon voulait savoir s'il était capable d'utiliser sa sagesse pour sonder et expliquer le monde et ainsi découvrir un sens plus élevé de la vie terrestre. À cette fin, il a entrepris plusieurs recherches, passant au crible les aspects les plus divers de la vie. Il est arrivé à la conclusion que « c'est une occupation ingrate » car aucune de ses recherches n'a abouti à des résultats vraiment satisfaisants.

Il lui est apparu clairement que Dieu avait donné cette occupation « aux fils des hommes afin qu'ils s'y fatiguent ». Les hommes peuvent vivre sur la terre sans penser à Dieu, mais les problèmes qu'ils rencontrent sont le résultat du péché. Dieu n'a pas supprimé ces conséquences, mais Il permet qu'elles perdurent. Il y a une malédiction sur la création à cause du péché

qui exige de peiner pour récolter un certain résultat, sans réelle satisfaction (Gen 3:17).

Le cœur de l'homme a faim et soif. Cela le pousse à chercher ce qui satisfait sa faim et étanche sa soif. S'il ne le cherche pas 'plus haut', il aura toujours recours aux choses de la terre qui ne satisfont jamais. Il en résultera pour lui une soif inextinguible pour l'éternité. Il suppliera qu'on lui donne une goutte d'eau pour rafraîchir sa langue, mais personne ne pourra la lui donner parce qu'il a dépassé son temps (Lc 16:24 ; Jér 46:17). Il a rejeté l'invitation qui retentit sur la dernière page de la Bible : « Que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut prenne gratuitement de l'eau de la vie » (Apo 22:17).

L'approche de Salomon n'était ni superficielle ni aléatoire (verset 14). Il n'a pas pris un échantillon de la vue d'ensemble, mais il a « vu tout les travaux qui se font sous le soleil ». L'intelligence la plus élevée à laquelle il est parvenu après toutes ces recherches et explorer est que « tout est vanité et poursuite du vent », et qu'il en reste toujours ainsi. Poursuivre le vent est une entreprise vaine. L'ambition de saisir l'intangible ne peut aboutir qu'à la frustration.

Le prédicateur a observé la régularité et l'ordre dans la création (versets 4-7), mais il a aussi constaté un désordre provoqué par le péché. Il y a des choses tordues et des choses manquantes (verset 15). Cela s'applique à la pensée de l'homme, à ses voies et à ses œuvres, mais aussi à la nature. Aussi bien que le penseur réfléchisse, il est incapable d'expliquer les torsions de la vie, et encore moins de les éliminer. Il y a tout simplement trop de choses qui manquent à sa connaissance de la vie. Le seul qui puisse redresser l'homme tortueux et ce que cet homme a rendu tortueux, c'est le Seigneur Jésus (Ésa 42:16 ; Lc 3:5).

Toute la science sur la façon dont l'homme devrait être est incapable de changer l'homme. Nous ne trouverons jamais non plus la cause du caractère tortueux de la race humaine s'il nous manque l'information la plus importante. Cette information doit venir de Dieu. S'il n'est pas pris en compte dans les observations, ce qui est tordu demeure tordu et ce qui manque ne pourra jamais être compté. L'homme ne peut pas redresser ce qui est tordu, il n'en a pas la capacité ; et ce qui manque, il ne le remarque

pas, car pour cela il manque d'intelligence. Aussi bien qu'un penseur réfléchisse, il ne pourra jamais concevoir un système dans lequel la vie puisse être contenue. Le philosophe peut parfois apporter un peu d'aide avec sa sagesse, mais il ne peut jamais résoudre le problème fondamental de la vie, car il ne fait que gribouiller un peu à l'extérieur.

Celui qui, comme le prédicateur, a les yeux ouverts, voit que l'homme est tortueux, alors qu'il devrait être noble, serviable et bon. Mais rien ne peut lui permettre de l'être. Car il fait partie d'une « génération dévoyée et perversie » (Php 2:15). Malgré tous les enseignements visant à rendre l'homme redressé, il demeure tordu. Tous les cours éducatifs sont incapables de changer le caractère de l'homme et de l'ennoblir. Le facteur essentiel qui manque pour découvrir le sens de la vie est l'illumination par l'Esprit de Dieu.

« J'ai parlé en mon cœur » (verset 16) signifie 'je tenais des consultations avec moi-même'. C'est à ce niveau que se situe le livre. Il n'y a que lui et son propre cœur qui délibèrent. Cela montre que la source de son enquête, son niveau, est en lui-même, un homme. Il puise dans son propre cœur. C'est en lui que réside la plus grande sagesse imaginable (1Roi 4:29-34), qui est également « devenu grand » par toutes ses recherches et explorations, mais cela demeure de la sagesse humaine. Aucune lumière autre que celle de la nature ne brille autour de lui ; il n'y a pas de lumière d'en haut.

Par « tous ceux qui ont été avant moi sur Jérusalem », Salomon, en dehors de David, fait probablement référence aux rois cananéens qui ont vécu à Jérusalem avant la prise de la ville par David. On peut penser à Melchisédec (Gen 14:18) et à Adoni-Tsédek (Jos 10:1). Nous pouvons ajouter que même tous les sages après lui – bien connus, par exemple, sont Aristote (384-322 av. J.-C.), Socrate (469-399 av. J.-C.) et Platon (428-348 av. J.-C.), qui sont considérés comme les plus grands philosophes de l'Antiquité – ne peuvent pas être dans son ombre.

Après toutes ses recherches et explorations, il peut dire que son cœur a « vu beaucoup de sagesse et de connaissances ». Il s'est penché sur tout ce qui méritait de l'être et l'a absorbé dans son cœur et son esprit. Ce qu'il a vu n'est pas une impression globale, mais lui a permis de connaître les moindres détails.

Le prédicateur dit qu'il a appliqué son cœur « à la connaissance de la sagesse » (verset 17). Tout effort est une poursuite louable de résultats, mais revient à essayer de poursuivre du vent. Il a aussi cherché « des choses déraisonnables et de la folie » afin d'en connaître la tromperie et la fourberie et d'en être préservé par la connaissance qu'il en a. Voir la sagesse chez ceux qui n'en usent pas et la folie chez ceux qui ne luttent pas contre la tromperie et la fourberie est un tourment pour l'esprit.

La seule chose à laquelle mène la sagesse est la découverte qu'à « beaucoup de sagesse » il y a « beaucoup de chagrin » (verset 18). La vraie sagesse reconnaît que la véritable satisfaction que l'on recherche par la sagesse est inaccessible. Il en va de même pour les connaissances que nous acquérons. Plus nous en savons, plus nous savons que nous ne savons rien. Notre connaissance n'est toujours qu'en partie (1Cor 13:12).

L'expression 'le savoir, c'est le pouvoir' n'est utilisée que par les personnes à courte vue. La vraie connaissance ne donne pas de pouvoir à une personne, mais du chagrin. La vraie connaissance est plus qu'une connaissance factuelle. Il s'agit de compréhension, d'intelligence, de découverte du lien entre certaines choses ou certains événements.

Nous ressentons davantage notre ignorance et notre impuissance, et nous en sommes attristés, plus nous découvrons les lois de la nature et la façon dont Dieu, dans sa providence, gouverne le monde. Chaque découverte nous amène à la conviction que bien d'autres choses demeure cachées que nous ne soupçonnions pas auparavant. La connaissance ou la science ne garantit pas le bonheur. Les tentatives de sonder le sens de la vie par la sagesse et la connaissance, puis d'acquérir le bonheur ultime, augmentent en fait la conviction que la vie n'a pas de sens.

Pour ceux qui connaissent Christ, la situation est complètement différente. Ceux qui augmentent leur connaissance de Christ augmentent leur joie. Il y a donc la « connaissance du salut » (Lc 1:77), la connaissance « de l'amour du Christ » (Éph 3:19), « la connaissance de sa volonté [c'est la volonté de Dieu] » (Col 1:9) et la « connaissance de Dieu » (Rom 11:33). Un jour, « la terre sera pleine de la connaissance de l'Éternel » (Ésa 11:9). Ce sera quand Christ régnera sur la terre.

Ecclésiaste 2

Ecc 2:1-3 | Joie, rire, vin et folie

1 J'ai dit en mon cœur : Allons ! je t'éprouverai par la joie : jouis donc du bien-être. Et voici, cela aussi est vanité. 2 J'ai dit au rire : [Tu es] déraison ; et à la joie : Que fait-elle ? 3 J'ai recherché en mon cœur de traiter ma chair avec du vin, tout en conduisant mon cœur par la sagesse, et de saisir la folie, jusqu'à ce que je voie quel serait, pour les fils des hommes, ce bien qu'ils feraient sous les cieux tous les jours de leur vie.

Poursuites ingrates, lassitude, chagrin, peine – telle est la triste conclusion du sage dans le chapitre précédent (Ecc 1:13,18). Eh bien, a-t-il ensuite dit, laisse-moi seulement penser aux choses agréables de la vie, aux choses dont tu peux rire et qui te rendent heureux (Ecc 2:1-3).

Salomon s'est parlé à lui-même (verset 1). « J'ai dit » signifie qu'il a pris une décision. Avec un encourageant « allons ! », il s'est poussé à passer à l'action. Il a abandonné son cœur à la « joie » parce que cela pourrait lui peut-être donner satisfaction. Il n'a pas mis la joie à l'épreuve, mais lui-même, en s'adonnant à l'hédonisme – c'est l'idée que le plaisir est la chose la plus importante dans la vie.

Pour stimuler sa joie, il n'a regardé que le « bien-être », les bonnes choses de la vie. Il s'est dit qu'il fallait avoir l'esprit positif et ne pas prêter attention à toute la misère qui l'entoure. Il repousse ses soucis et ignore ses expériences douloureuses et se dit : Aie l'air heureux, sens-toi heureux et souris à la vie.

Salomon a continué ainsi pendant un certain temps, se testant lui-même pour voir si cela donne un bonheur durable. Mais avec le temps, il a dû dire de cela aussi que c'était « vanité ». La joie s'est évaporée et la dure réalité est réapparue. Toute joie humaine est entachée par la prise de conscience qu'elle n'est pas permanente (Pro 14:13). Tu peux regarder et écouter des humoristes et rire à gorge déployée de leurs blagues et de leurs pitreries. Cela fonctionne comme une drogue. Pendant un moment, tu oublies toute la misère qui t'entoure. Mais quand le spectacle est terminé, tu es de retour

au milieu de la réalité. La distraction et le divertissement n'ont pas d'effet durable. Tu es aussi vide qu'avant.

« Le rire » et « la joie » n'ont ni l'un ni l'autre pu faire disparaître la terrible conscience de la vanité de tout ce qu'il fait (verset 2). Le rire résonne fort mais il est de courte durée. Le son s'éteint et il ne reste rien (Ecc 7:6). Quand la vie consiste à rire, c'est « la folie ». Quelqu'un qui traverse toujours la vie en riant ressemble plus à un fou qu'à un sage.

Rire est folie quand on rit de blagues paillardes et d'humour nauséabond. Rire est folie quand il est associé à la perte de discernement et que la frontière entre le bien et le mal disparaît. Ceux qui rient attirent les faits dans un océan de légèreté.

Lorsque la joie est une fin en soi, c'est inutile. Elle ne nous libère pas du sentiment angoissant de la futilité de toutes nos poursuites. De la joie, il dit « que fait-elle ? », ce qui signifie qu'elle n'apporte rien. La joie a un effet temporaire. Lorsque quelqu'un est joyeux, c'est agréable pour lui-même (Pro 15:13 ; 17:22), mais cela n'apporte aucun changement fondamental à l'homme et à sa situation.

La joie n'apporte pas de réponses aux questions de la vie. La réponse à la question est claire : toute joie échoue lorsqu'il s'agit de répondre aux besoins de l'homme qui vit 'sous le soleil' et n'a pas de relation avec Dieu.

Il existe une joie qui dépasse de loin les joies temporaires aux effets limités. Cette joie dépasse le point de vue du prédicateur et est liée au Seigneur Jésus dans la gloire. Celui qui a une relation vivante avec Lui peut se réjouir en Lui, car Il donne sa joie à tout ce qui est uni à Lui par la foi (Php 4:4 ; Jn 15:11).

Salomon a aussi essayé le vin pour découvrir son influence sur son cœur (verset 3). Avec le vin, on peut aussi penser à tout ce qui est bon à boire et à manger, à la 'bonne vie'. Le fait d'apprécier tout ce qui caresse les papilles donnerait-il à son cœur le repos qu'il recherchait ? Consommer un peu de vin ou un bon repas peut te faire sentir bien physiquement. Tu as l'impression d'être bien dans ta peau. Pour cela, tu n'as vraiment pas besoin de manger et de boire au point de t'enivrer.

Salomon était cependant assez sage pour veiller à rester sobre. Il est resté maître de son esprit et il a profité de la belle vie comme un véritable artiste de la vie, en réussissant à tout faire avec modération. Cela lui a permis de prolonger son plaisir. Cela lui a aussi permis d'éviter des conséquences désagréables.

Il a aussi saisi la folie pour explorer son cœur par la folie. Il n'a pas agi comme un fou, car sa sagesse a conduit son cœur. Il s'est contrôlé lui-même. Les fous mangent et boivent à satiété. Cela signifie que le plaisir est de courte durée. Par sa glotonnerie, le fou abrège sa jouissance, tout en vomissant aussi ce qu'il a englouti. Salomon n'aura pas fait cela, car il s'est constamment contrôlé.

Il a tout fait pour savoir ce qu'il est préférable « pour les fils des hommes, ce bien qu'ils feraient sous les cieux tous les jours de leur vie ». Il a voulu savoir où se procurer le bien le plus élevé qui donne le bonheur suprême à l'homme. C'est ce qu'il a cherché et c'est pour cela qu'il a fait tous ses efforts. C'est ce dont il a voulu jouir tout au long de sa vie, pendant son séjour dans ce monde. C'est pour connaître ce bonheur qu'il a fait toutes ces choses.

Ecc 2:4-11 | De grandes choses

4 J'ai fait de grandes choses : je me suis bâti des maisons, je me suis planté des vignes ; 5 je me suis fait des jardins et des parcs, et j'y ai planté des arbres à fruit de toute espèce ; 6 je me suis fait des réservoirs d'eau pour en arroser la forêt où poussent les arbres. 7 J'ai acquis des serviteurs et des servantes, et j'en ai eu qui sont nés dans ma maison ; j'ai eu aussi des troupeaux de gros et de petit bétail, en grand nombre, plus que tous ceux qui ont été avant moi à Jérusalem. 8 Je me suis aussi amassé de l'argent et de l'or, et les trésors des rois et des provinces ; je me suis procuré des chanteurs et des chanteuses, et les délices des fils des hommes : une femme et des concubines. 9 Et je suis devenu grand et je me suis accru plus que tous ceux qui ont été avant moi à Jérusalem ; et pourtant ma sagesse est demeurée avec moi. 10 Et quoi que mes yeux aient désiré, je ne les en ai pas privés ; je n'ai refusé à mon cœur aucune joie, car mon cœur s'est réjoui de tout mon travail, et c'est là la part que j'ai eue de tout mon travail. 11 Et je me suis tourné vers toutes les œuvres que mes mains avaient

faites, et vers tout le travail que j'ai dû fournir pour [les] faire ; et voici, tout était vanité et poursuite du vent, et il n'y en avait aucun profit sous le soleil.

Salomon a joui du plaisir, de la joie, du bien et du vin pour son corps, mais n'a trouvé aucune satisfaction durable. Il s'est donc lancé dans sa prochaine exploration du sens de la vie. Faire de grandes choses, des choses impressionnantes, lui donnerait-il peut-être ce bonheur complet que son cœur recherchait tant ? Une abondance de biens terrestres et ce qu'il en ferait lui apporteraient-ils une satisfaction durable ?

Personne d'autre que lui n'était mieux capable pour rassembler et gérer les richesses et réaliser les grandes choses que l'ambition humaine s'acharne à accomplir (2Chr 9:22-28). Il se mit donc au travail et se livra à la bâtisse de maisons et à la plantation de toutes sortes de jardins avec toutes sortes d'arbres fruitiers. Il est devenu un maître d'œuvre, un propriétaire terrien et un producteur de fruits.

Aux versets 4-10, nous voyons de quoi Salomon était tout à fait capable. Nous voyons qu'il avait en lui les qualités des personnes très douées. Il était un grand architecte, un jardinier de classe, l'employeur d'une grande entreprise avec beaucoup de personnel, gentleman farmer, directeur de banque, propriétaire de concert et passionné d'art, bon vivant. Mais sa conclusion est que tout cela n'a été que « vanité et poursuite du vent » (verset 11). Ce faisant, il dit que cela ne lui a pas donné un véritable épanouissement dans la vie.

Salomon énumère les « grandes choses » qu'il a réalisées pour lui-même – voir les « moi » et « je » récurrents – pour voir si son cœur pouvait y trouver un repos imperturbable (verset 4). Il se bâtit « des maisons » (1Roi 7:1-2 ; 9:15-19 ; 2Chr 8:3-6). Les grands dirigeants de l'histoire du monde ont cherché à exprimer leur grandeur par des bâtiments impressionnants, entre autres choses. « Les vignes » sont décrites en Cantique des Cantiques (Can 1:14 ; 8:11). Du fruit de ces vignes, il a pu jouir du vin. Il a tout fait pour lui-même : « je me suis bâti », « je me suis planté ». C'est ainsi qu'il poursuit aux versets suivants.

Comme les maisons, les « jardins » luxueux contribuent aussi à la gloire des rois (verset 5). Les jardins magnifiquement aménagés avec une sélection des fleurs les plus magnifiques faisaient plaisir à voir. Les « arbres à

fruit de toute espèce » fournissaient les fruits les plus délicieux, un délice pour la langue et bon pour la santé. Il a dû importer ces arbres à fruit et les a jolis immédiatement. C'est ici que le souvenir du paradis nous revient à l'esprit (Gen 2:8). Marcher dans ces jardins et ces vergers et manger les fruits a dû être une expérience extraordinairement apaisante.

Il s'est aussi fait « des réservoirs d'eau » (Néh 2:14a) pour en « arroser la forêt où poussent les arbres » (verset 6). Les jeunes arbres semblent impliquer des arbres autres que les arbres fruitiers du verset 5. On a pensé qu'il s'agissait d'arbres pouvant servir pour bâtir des maisons et des navires et pour faire des instruments de musique.

Il s'était aussi entouré « des serviteurs et des servantes » qui le servaient à sa guise et à qui il avait confié la gestion de certaines choses dans sa maison (verset 7). Les enfants nés de ces serviteurs et servantes lui appartenaient automatiquement. Ainsi, même dans le temps, il avait toujours du personnel en abondance.

Les « troupeaux de gros et de petit bétail, en grand nombre » qu'il possédait surpassait celui de ses prédécesseurs à Jérusalem. Par conséquent, il y avait toujours de la viande en abondance.

Il s'est « aussi amassé de l'argent et de l'or » (verset 8), ce qui indique sa grande richesse (1Roi 9:14,28 ; 10:14,22,27 ; 2Chr 1:15). « Les trésors » provenaient « des rois » des pays voisins « et des provinces » conquis par lui. Il s'agissait de trésors qui attiraient l'attention. Pour la caresse de l'oreille, il faisait venir « des chanteurs et des chanteuses » qui se produisaient 'en direct' pour lui quand il le voulait. La belle musique fait partie des « délices des fils des hommes ».

Il appréciait tout ce qui est agréable à un fils de l'homme, dans quelque domaine que ce soit. Salomon est ici un véritable jouisseur de la vie. Cela incluait aussi le plaisir sexuel. C'est ce que lui permettaient ses 700 femmes et ses 300 concubines. Il en comprenait l'art et en avait les capacités.

De même qu'il avait augmenté en sagesse (Ecc 1:16), il avait aussi augmenté en richesse (verset 9 ; 2Chr 9:22). Il mentionne encore une fois qu'il avait surpassé tous ceux qui ont été avant lui à Jérusalem. Mais il n'a pas non plus laissé toutes ses richesses le rendre fou. Elle ne l'avait pas englouti au point de le réjouir et la richesse ne l'avait pas conduit à en faire

un usage pécheur. Sa sagesse lui a permis de garder le contrôle. Cela lui permettait de jouir intensément de chaque chose, tout en reconnaissant sa valeur relative.

Il n'a restreint en rien ses yeux ni son cœur (verset 10). Il n'a rien refusé à ses yeux de ce qu'ils désiraient ardemment voir. Jamais il n'a dit « non » à ses yeux. Ici, nous devons nous rappeler qu'il ne s'agit pas de regarder des choses pécheresses. Il parle de tout ce qu'il a fait et acquis pour apprendre le sens de la vie. En faisant cela, sa sagesse est demeurée avec lui.

Son cœur, il ne lui a refusé « aucune joie ». Tout ce qui rendait son cœur joyeux, il le faisait. Il a trouvé cette joie dans tout ce qu'il a fait, pour lequel il a peiné. Avec une certaine satisfaction, il exprime ce qui était sa part de tout son labeur : cela lui a donné de la joie dans son cœur après tout. Mais est-ce là ce qu'il a vraiment cherché ? Cette joie était-elle le sens de l'existence ?

Au verset 11, il exprime la conclusion. Ayant achevé toutes ses œuvres, il jette un regard rétrospectif sur toutes ces œuvres. Il évalue tout ce que ses mains avaient fait et ce pour quoi il avait peiné. Quelle est sa conclusion ? « Tout était vanité et poursuite du vent, et il n'y en avait aucun profit sous le soleil. » Cela rappelle la question du Seigneur Jésus : « En effet, quel profit y aura-t-il pour un homme s'il gagne le monde entier et fait la perte de son âme ? » (Mc 8:36). La réponse de Salomon à cette question serait : 'Cela ne lui profite en rien, en rien du tout.'

Après avoir fait tout ce qu'il avait prévu de faire, il est confronté aux résultats. Ce sont toutes des réalisations impressionnantes. Nous pouvons nous demander quel homme est capable d'une telle chose. Mais aussi doué qu'il soit et aussi impressionnantes que soient ses réalisations, il n'a pas réussi à trouver la réponse à la question du véritable épanouissement de la vie. Il n'a pas non plus réussi à trouver quoi que ce soit en vue de l'éternité. Il ne reste rien de toute sa réflexion et de tout son travail.

Le 'plaisir de l'abondance' a une date de péremption. Ce n'est qu'un plaisir temporaire et immédiat. Il a l'avantage que tout ce qu'il a entrepris a réussi. En ce sens, il en est heureux. Mais rien de tout cela n'a de valeur durable. Tout ce que cela lui a apporté, c'est cette joie. Si c'est tout et qu'il n'y a rien

d'autre, s'il n'y a rien de durable, c'est pauvre. La conclusion de tous ses essais n'est pas différente de celle de toutes ses études.

La question est toujours : quel est le but de la vie ? Le message est que nous ne devons pas confondre les paillettes des gloires du monde avec le vrai bonheur. Nous pouvons être heureux de ce que nous faisons, mais nous ne pouvons jamais nous y reposer. Laisse la terre être la cruche d'eau, et non la source.

Seul Dieu peut jeter un regard rétrospectif sur toutes ses œuvres et conclure en toute vérité et avec une satisfaction totale : « cela était très bon » (Gen 1:31).

Ecc 2:12-17 | La sagesse est préférable, mais aussi vanité

12 Et je me suis tourné pour voir la sagesse, et les choses déraisonnables et la folie ; car que fera l'homme qui viendra après le roi ? – ce qui a été déjà fait. 13 Et j'ai vu que la sagesse a un avantage sur la folie, comme la lumière a un avantage sur les ténèbres. 14 Le sage a ses yeux à sa tête, et le fou marche dans les ténèbres ; mais j'ai compris, moi aussi, qu'un même sort les atteint tous. 15 Et j'ai dit en mon cœur : Le sort du fou m'atteint, moi aussi ; et pourquoi alors ai-je été si sage ? Et j'ai dit en mon cœur que cela aussi est vanité. 16 Car jamais on ne se souviendra du sage, non plus que du fou, puisque déjà dans les jours qui viennent tout est oublié. Et comment le sage meurt-il comme le fou ? 17 Et j'ai haï la vie, car pour moi l'œuvre qui se fait sous le soleil est mauvaise, parce que tout est vanité et poursuite du vent.

Le prédicateur se tourne ensuite à nouveau « pour voir la sagesse » (cf. Ecc 1:16-18), mais cette fois pour la comparer avec « les choses déraisonnables et la folie », les contreparties de la sagesse (verset 12). La raison de cette comparaison est la question qui lui est venue à l'esprit de savoir quel genre de personne ce sera qui lui succédera. Il s'est efforcé de répondre à la question du sens de la vie. Pour cela, il s'est réalisé « de grandes choses » (verset 4). Il peut montrer du doigt tous ces bâtiments. Son successeur peut en tirer la leçon que le sens de la vie ne réside pas dans de magnifiques bâtiments et de grandes richesses. Lorsqu'il prend cette leçon à cœur, il fait preuve de sagesse.

La grande question, cependant, est de savoir comment son successeur procédera. Il sera confronté à la même question sur le sens de la vie. Va-t-il alors tout réexplorer et procéder comme lui, le prédicateur, l'a fait ? Ce ne sera pas le cas, n'est-ce pas ? Peut-être que son successeur ne trouvera pas du tout intéressante la question qui l'a tant occupé. Il se peut même que ce soit si grave que « l'homme qui viendra après lui », dans la déraison et la folie, démolisse tout ce que le prédicateur a bâti.

La question de savoir ce que son successeur fera de ce qu'il a fait ne le rend pas incertain de la valeur de la sagesse par rapport à la folie. Son successeur peut être un fou qui veut réinventer la roue parce qu'il ne veut rien apprendre de la sagesse du prédicateur, mais cela ne change rien à la sagesse elle-même qu'il a acquise.

La sagesse a toujours un avantage sur la folie. Que la sagesse soit supérieure à la folie est un fait que toute personne sage remarquera et confirmera. De même, la lumière a un avantage sur les ténèbres. La sagesse a un avantage sur la folie parce qu'elle éclaire la vie sur la terre, alors que la folie plonge une personne dans les ténèbres, l'empêchant de savoir où elle se trouve et où elle va.

Certains avantages de la sagesse sont mentionnés plus loin dans ce livre, tels que : la sagesse donne le succès (Ecc 10:10), protège (Ecc 7:12), donne du pouvoir (Ecc 7:19) et éclaire (Ecc 8:1) et est meilleure que la force (Ecc 9:16). Tu es vraiment un fou si tu ignores ou même méprises cela et préfères marcher dans les ténèbres.

La sagesse a de la lumière (verset 13) et de la vue (verset 14). Chaque personne a des yeux à sa tête, mais le sage s'en sert aussi. Par conséquent, le sage sait où il marche et voit où il va. Le fou « marche dans les ténèbres » ; il est ténèbres et aime les ténèbres (Éph 5:8 ; Jn 3:19). Cette distinction est utile pour la vie sur la terre.

Pourtant, cette distinction n'a qu'une signification limitée. L'avantage du sage n'est finalement pas très grand, car il subit le même sort que le fou. Par exemple, le sage peut tomber malade, avoir un accident ou subir une perte tout autant que le fou. « Le sort » est neutre ; il a le sens général de 'quelque chose qui arrive'. Il s'agit d'un événement imprévu et inattendu.

Cela s'applique tout particulièrement à la mort. Tous les hommes sont 'atteints' par la mort.

Le caractère inévitable de la mort fait que la sagesse semble dénuée de sens, car la mort est le grand 'niveleur' (cf. Psa 49:11). En Ecclésiaste, la mort n'est pas le passage vers l'au-delà, mais la séparation d'avec le présent et tous les fruits qu'une personne a cherché à récolter de son labeur.

Lorsque le prédicateur réalise qu'il subit le même sort que le fou, la question lui vient à l'esprit : pourquoi donc a-t-il été si suprêmement sage (verset 15). Pourquoi a-t-il fait tant d'efforts, y a-t-il mis tant de peine, pour devenir sage ? Après tout, cela n'a pas d'importance en fin de compte. Certes, cela t'aide un peu dans ta vie, mais la sagesse du monde ne t'empêche pas de subir le même sort que le fou qui a vécu sans se donner de peine et sans se soucier de quoi que ce soit. Il ne peut alors conclure qu'une chose, c'est que la sagesse naturelle dans la vie terrestre est aussi « vanité », vide, sans aucun résultat durable.

Au verset 16, le prédicateur justifie sa remarque du verset 15. Il est clair que la mémoire d'un sage, comme celle d'un fou, s'estompe avec le temps. On ne se souvient pas d'eux pour toujours. Les choses dont on parle beaucoup dans une génération ne sont plus mentionnées dans une génération suivante. Elles sont tout simplement oubliées ; c'est comme si elles n'avaient jamais existé. De nouvelles personnes et de nouvelles choses réclament l'attention et supplantent la mémoire des anciennes personnes et des anciennes choses. C'est ainsi que les sages disparaissent de la mémoire avec les fous.

Du point de vue de la foi, cependant, il y a un souvenir (Pro 10:7 ; Psa 112:6 ; 1Cor 11:24-25). Aussi, pour la foi, il y a bien une distinction dans la mort du sage et du fou (cf. Gen 18:23).

Tout bien considéré, il ne peut que haïr la vie et tout le travail sous le soleil parce qu'il n'y a pas trouvé la satisfaction qu'il s'attendait à y trouver. Par conséquent, cela lui semble être une œuvre mauvaise. Ses belles maisons, ses jardins et ses ouvrages hydrauliques, il a vite commencé à s'en lasser. Il s'en est lassé. Il les regarde au bout d'un moment comme les enfants regardent un jouet qu'ils voulaient avoir, mais dont, après avoir joué un certain

temps, ils se lassent et le jettent. Le plaisir initial s'estompe rapidement et ils veulent alors quelque chose d'autre.

Il est bon d'en arriver à ce point. Nous devons d'abord haïr la vie avant de la trouver (Jn 12:25). La vie de ce côté-ci de la mort n'est pas une belle vie ; ce n'est pas quelque chose à aimer au détriment de l'éternité (1Cor 15:19 ; Apo 12:11). Nous devons saisir la vraie vie (1Tim 6:12). La vie n'acquiert un sens que quand le Seigneur Jésus y apparaît. Il donne la vie en abondance (Jn 10:10).

Ecc 2:18-23 | Le travail ne donne pas non plus un bonheur durable

18 Et j'ai haï tout le travail auquel j'ai travaillé sous le soleil, parce que je dois le laisser à l'homme qui sera après moi. 19 Et qui sait s'il sera un sage ou un sot ? Et il sera maître de tout mon travail auquel j'ai travaillé et dans lequel j'ai été sage sous le soleil. Cela aussi est vanité. 20 Alors je me suis mis à faire désespérer mon cœur à cause de tout le travail que j'avais fait sous le soleil. 21 Car il y a tel homme qui a travaillé avec sagesse, et avec connaissance, et avec droiture, et qui laisse [ce qu'il a acquis] à un homme qui n'y a pas travaillé, pour être son partage. Cela aussi est vanité et un grand mal. 22 Car qu'est-ce que l'homme a de tout son travail, et de la poursuite de son cœur, dont il s'est tourmenté sous le soleil ? 23 Car tous ses jours sont douleur, et son occupation est chagrin ; même la nuit son cœur ne repose pas. Cela aussi est vanité.

Haïr la vie (verset 17) est suivi de haïr le travail. Le travail est aussi vain que la vie, car tu dois laisser tout ton travail derrière toi, alors pourquoi travailles-tu (verset 18 ; cf. Lc 12:13-21) ? Salomon a fait naître de grandes structures, comme des maisons, des jardins et des vergers. Il peut en jouir lui-même pendant un certain temps, mais avec sa mort, c'est terminé. Il arrive un moment où l'homme perd le contrôle de son travail et doit remettre à d'autres tout ce qu'il a accompli.

Laisser partir n'est déjà pas une partie de plaisir, mais ce qui est encore pire, c'est la question angoissante de savoir qui recevra son héritage et, plus important encore, comment cette personne le gèrera (verset 19). Maintenant, si seulement tu savais avec certitude que tu laisseras tout à quelqu'un qui le gèrera aussi sagement que toi. Alors au moins cette con-

naissance pourrait apporter une certaine satisfaction à ton travail. Mais ce savoir n'existe pas.

Ce que le sage a acquis au prix d'un sage labeur sous le soleil peut tout simplement tomber entre les mains d'un sot. Celui-ci obtient alors tout ce qu'il possède. Cette pensée rend tout ce qu'il a fait « vanité », c'est-à-dire qu'il n'y a aucune garantie de bonne continuation. La crainte du prédicateur s'est concrétisée. Son fils Rehabeam était un fou (1Roi 11:41-43 ; 12:1-24).

La pensée de la possible inutilité de son travail a provoqué le désespoir dans son cœur (verset 20). Tu ne peux pas protéger les résultats de ton travail d'une utilisation abusive par d'autres. Cela doit te faire désespérer lorsque tu penses à tout ce que tu as obtenu grâce à un travail acharné.

Ce désespoir (compréhensible) est cependant bien plus différent de la joie de la satisfaction qu'il y recherchait. Il est aussi très différent de l'assurance que nous pouvons avoir que notre travail n'est pas vain s'il est accompli pour le Seigneur (1Cor 15:58). Notre travail pour le Seigneur est en sécurité entre ses mains (2Tim 1:12). Il en va de même pour ceux qui mourront pour le Seigneur au cours de la grande tribulation. C'est d'eux qu'il est écrit : « Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur, dorénavant. Oui, dit l'Esprit, qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent » (Apo 14:13).

Au verset 21, son cœur revient se reposer quelque peu, c'est-à-dire se résigner à l'inévitable. Il s'aperçoit que c'est en fait le cours ordinaire de la vie d'un homme sage sous le soleil. Un sage, comme lui, travaille. Il ne court pas à travers la vie comme un fou, mais procède avec sagesse. Il réfléchit à chaque choix qu'il doit faire et fait le bon choix. Et il s'avère alors qu'il est bien informé. Il sait ce que son choix signifie. Et il ne s'arrête pas là. Il a aussi la capacité de mettre en pratique son choix avec droiture et avec connaissance.

En fin de compte, il est devenu clair qu'à la mort, tu dois tout laisser tomber et que quelqu'un d'autre entrera en possession des résultats de ton travail. C'est un fait que tu dois accepter, mais tu ne peux absolument pas l'accepter comme une cause juste. Cela rend ton propre travail « vanité », il n'a servi à rien. Il n'y a pas de résultat durable pour toi, et la certitude que

quelqu'un d'autre en fera un usage sage ne t'est pas accordée. Tu ne peux qu'appeler cela « un grand mal ».

Donc, « qu'est-ce que l'homme a de tout son travail, et de la poursuite de son cœur, dont il s'est tourmenté sous le soleil ? » (verset 22). La réponse à cette question est : rien, absolument rien. Le prédicateur ne peut s'empêcher de répéter la conclusion par laquelle il a commencé en Ecclésiaste 1 (Ecc 1:3).

Au verset 23, suit la raison de sa conclusion. Nous pouvons le voir grâce au mot « car » par lequel le verset commence. Tous les jours de ses efforts, aussi prospères soient-ils, il a ressenti de la douleur et du chagrin. Le sentiment désagréable d'une 'mission impossible' sommeille toujours dans l'homme qui travaille.

Et, dit le prédicateur, lorsqu'un homme se couche fatigué après une dure journée de travail, il ne peut pas bien dormir. Ses préoccupations le hantent. L'incertitude de savoir s'il atteindra l'objectif fixé le ronge. Par conséquent, son cœur ne s'apaise pas. Ainsi, l'agitation de la vie sous le soleil le tourmente même la nuit.

Pour ceux qui sont engagés dans les choses du Seigneur et vont dans le chemin qu'Il leur indique, les choses peuvent être différentes. Nous le voyons tout d'abord avec le Seigneur Jésus lui-même. Il a toujours fait la volonté du Père et est toujours allé dans le chemin que le Père Lui a désigné. C'est pourquoi Il a pu dormir même au milieu de la tempête (Mc 4:38). Nous voyons aussi ce repos parfait avec Pierre lorsqu'il est en prison et qu'il affronte la mort (Act 12:6).

Ecc 2:24-26 | Jouis de la vie que Dieu donne

24 Il n'y a rien de bon pour l'homme que de manger et de boire, et de faire jouir son âme du bien-être dans son travail. Et j'ai vu que cela aussi vient de la main de Dieu. 25 Car qui peut manger, et qui peut avoir du plaisir plus que moi ? 26 Car à l'homme qui est bon devant lui, [Dieu] donne sagesse et connaissance et joie ; mais à celui qui pêche, il donne l'occupation de rassembler et d'amasser, pour donner à celui qui est bon devant Dieu. Cela aussi est vanité et poursuite du vent.

Après la résignation des versets précédents, le prédicateur en vient même à jouir du bien (verset 24). Il appelle non pas à la recherche des plaisirs du monde (cf. 1Cor 15:32), ni à une attitude du riche fou (Lc 12:16-21), mais au contentement (1Tim 4:4 ; 6:6-8). Le meilleur usage qu'un homme puisse faire de son labeur est d'en profiter lui-même (Ecc 3:12,22 ; 8:15). Mais même cela ne dépend pas de lui. Le prédicateur reconnaît que cela aussi « vient de la main de Dieu ».

Jouir du bien dans la création est un grand don, le plus grand que la création sous le soleil puisse donner. Non seulement la bénédiction vient de la main de Dieu, mais aussi la jouissance de la bénédiction.

Malgré toute la déception concernant le résultat durable souhaité de son travail, Salomon jouit de sa bénédiction temporaire (verset 25). Lui qui a tant peiné pour cela, « mange et jouit » de ce qu'il a produit. La véritable jouissance, bien que confinée « sous le soleil », peut toujours être là, et elle est là si nous l'acceptons de la main de Dieu (cf. 1Tim 6:17-19).

Dieu entretient une relation particulière avec « l'homme qui est bon devant lui » (verset 26). À un tel homme, Il donne « sagesse et connaissance et joie ». Cet homme est « bon » devant Dieu parce que cet homme a reconnu devant Dieu qu'il n'y a rien de bon en lui. En conséquence, Dieu lui a donné une nouvelle vie et, avec elle, la sagesse et la connaissance nécessaires pour vivre à son honneur. À une telle vie, Il associe la joie.

Avec le pécheur, Dieu agit différemment. Le pécheur n'accepte pas la vie de la main de Dieu. Il ne reconnaît pas qu'il est pécheur, mais il vit sa propre vie, sans tenir compte de la volonté de Dieu. Sa vie consiste de rassembler et d'amasser pour lui-même. C'est une personne égoïste. Bien que le pécheur ne le reconnaisse pas, c'est Dieu qui lui permet de pratiquer ces activités (cf. Dan 5:23).

Le pécheur ne vit que pour lui-même. Dieu a cependant décidé que ce que le pécheur s'est destiné dans sa frénésie égoïste de collecte finira entre les mains de « celui qui est bon devant Dieu » (Pro 13:22 ; 28:8 ; cf. Mt 5:5 ; Lc 19:24). Le pécheur ne considère pas du tout cela. Le fait que ses biens seront donnés aux justes est un jugement que Dieu porte sur lui.

La manière dont Dieu le fera reste cachée, mais cela se produira. Nous en voyons un exemple lorsqu'Israël quitte l'Égypte après des années

d'esclavage. Dieu dit à son peuple de demander aux Égyptiens toutes sortes d'objets et de vêtements, emportant ainsi les possessions des Égyptiens (Exo 3:21-22 ; 12:36).

Ici, Salomon parle de « devant Dieu », c'est-à-dire qu'il parle maintenant d'au-dessus du soleil'. Mais ici aussi, il n'y a pas de relation vivante entre l'homme et Dieu. Il s'agit toujours, comme partout ailleurs dans ce livre, de Dieu en tant que Créateur qui contrôle l'univers tout entier. Salomon envisage la vie comme un croyant et non comme un athée, mais comme un croyant qui, dans sa vision de la vie, ne considère tout qu'horizontalement.

Cela se reflète dans la conclusion. Il se peut que ce que le pécheur a amassé arrive entre les mains de celui qui est bon devant Dieu, mais qu'est-ce que cela apporte à l'homme dans sa vie ? Cet arrangement du gouvernement de Dieu a-t-il des effets durables sur la vie de l'homme sur la terre ? Non, parce qu'il ne regarde pas au-delà du bord de son existence sur la terre, et donc la conclusion est ici aussi : « Cela aussi est vanité et poursuite du vent. »

Ecclésiaste 3

Ecc 3:1 | Il y a un temps pour toute affaire

| *1 Il y a une saison pour tout, et il y a un temps pour toute affaire sous les cieux.*

Quoi que nous soyons capables de faire, quelles que soient les initiatives que nous prenons, nous sommes en fait esclaves des temps inéluctables et inexorables que le prédicateur mentionne aux versets 1-8. Notre vie est déterminée non seulement par le calendrier, mais aussi par la marée des événements qui vont et viennent. Toutes sortes d'événements nous font passer d'un choix à l'autre et d'une action à l'autre. Nous réagissons aux événements et déterminons ainsi la trajectoire suivante de notre vie. La durée ou la longueur de cette trajectoire dépend de l'événement suivant qui entre dans notre vie.

Nous ne pouvons pas nous placer en dehors des événements de la vie. Nous en faisons partie, ils nous arrivent et nous sommes au milieu d'eux. Nous ne pouvons pas nous en éloigner pour ensuite superviser les choses « depuis le commencement jusqu'à la fin » (verset 11). Seul Dieu peut le faire, Lui, « déclarant dès le commencement ce qui sera à la fin » (Ésa 46:10). Tout cela remet l'homme, qui s'arroge la maîtrise de son destin et croit pouvoir tracer sa propre vie, à sa place.

L'expression « une saison » ou 'un temps fixé', se réfère à la durée d'une période de temps. L'expression « un temps pour toute affaire », met l'accent sur le contenu d'une période, sur ce qui se passe pendant ce temps. Tout ce que font les hommes a « une saison », un temps fixé, une durée déterminée, rien de plus. L'homme ne contrôle pas ce temps et son temps n'est pas éternel, mais mesuré, limité. Par conséquent, nous ne devrions pas donner à nos actions un poids plus important qu'elles n'en ont.

Le fou pèse les choses du temps comme si elles étaient éternelles (Psa 49:12-13). En revanche, il considère les choses de l'éternité comme sans importance. Tout ce qui nous entoure est en perpétuel changement. Quelle folie, alors, que de chercher un bonheur inébranlable dans une scène aussi changeante. Cela revient à chercher le repos sur un océan déchaîné.

Toute la section des versets 1-8 souligne que la vie est remplie d'une série de contrastes et que nous passons constamment d'une situation à l'autre et d'une expérience à l'autre. Certaines sont agréables et plaisantes, d'autres sont troublantes et douloureuses. Tout comme les cycles du soleil, du vent, des nuages et de la pluie poursuivent leurs incessantes répétitions, le temps passe inexorablement d'un événement à un autre, aussi dans les événements qui sont opposés. Mais chaque événement joue son propre rôle dans l'intention de Dieu.

Il y a aussi en lui quelque chose de compulsif ; il est impossible d'y échapper. Le temps est un tyran qui règne sur nous. Petit à petit, nous nous sentons vieillir et commençons à paraître plus vieux. Le temps nous pousse à avancer, jusqu'au jour où nous mourrons. Le temps détermine quand nous faisons quoi dans notre vie. Tout est dicté par le rythme du temps et par des changements que nous n'avons pas demandés. Personne ne choisit un moment pour souffrir de la douleur ou pleurer de chagrin.

Cependant, le croyant sait que tous les événements ne sont que des roues du chariot de trône ou de gouvernement de Dieu qui s'emboîtent et le propulsent vers l'avant (Ézé 1:16). Lorsque nous comprenons que Dieu régule et contrôle tout, tout est différent. Nous sommes alors en mesure de faire confiance à Dieu pour tisser ses intentions aimantes à notre égard à travers la tapisserie du temps. Si nous voulons apprendre à vivre la vie selon l'intention de Dieu, nous devons coopérer avec le temps de chacune des intentions de Dieu.

Le temps sur la terre est rempli de « toute affaire sous les cieux ». Outre le fait que « sous les cieux » nous détermine que tout se passe sur la terre, 'sous les cieux' nous détermine aussi que les cieux ont à voir avec cela. Dans le ciel se trouve le trône de Dieu, d'où procède tout le gouvernement (Mt 5:34). Le croyant peut se reposer dans cette conscience en ce qui concerne toutes les sortes de temps décrits. Dieu est le Dieu de toute grâce, ce qui signifie qu'Il donne la grâce nécessaire pour chaque type de temps dans la vie du croyant.

Nous devons apprendre à « discerner les temps » (1Chr 12:32). La foi voit la main de Dieu dans tous les changements de la vie. Cela permet au croyant de dire avec confiance : « Mes temps sont en ta main » (Psa 31:16). Qu'il

s'agisse de périodes de prospérité ou d'adversité, le croyant trouve la paix dans la pensée que chaque période de sa vie est dirigée et gouvernée par Dieu. Tous les changements sont sous son contrôle absolu. Tous ces temps différents ne sont pas des temps aléatoires. Le temps est une invention de Dieu pour mettre de l'ordre dans sa création : « Il a fait toute chose belle en son temps » (Ecc 3:11).

La conscience du temps qui existe pour toutes choses devrait nous apprendre à être intentionnels avec notre temps. Cette conscience ne doit pas devenir un tyran, faisant de nous des bourreaux de travail, des personnes qui négligent leur famille, qui ne prennent pas le temps de nouer des amitiés et qui sont trop occupées pour profiter de l'odeur des fleurs et admirer un coucher de soleil.

Utiliser notre temps de façon responsable consiste aussi à prendre un temps de repos. Nous utilisons notre temps à bon escient lorsque nous combinons le bon 'arrêt' avec le bon 'pas'. Il s'agit de veiller à notre façon de marcher, « non pas comme dépourvus de sagesse, mais comme étant sages, saisissant l'occasion [ou : le temps qui convient], parce que les jours sont mauvais » (Éph 5:15-16 ; Col 4:5). Notre devise pourrait être : Dépensez le temps avec sagesse, investissez dans l'éternité.

Le croyant peut savoir qu'une « plénitude des temps » (Éph 1:10) est à venir, une période où tous les temps que Dieu a déterminés trouveront leur consommation. Dieu a un but avec tous les temps qui existent. Il dirige tout de manière à ce que tous les temps culminent et convergent vers le royaume de paix sous le règne du Seigneur Jésus. La foi sait que ce qui pour nous – et aussi pour les hommes en général – semble parfois n'être qu'une coïncidence fortuite, s'inscrit dans le plan de Dieu. Toutes les temps sont une préparation à cette époque de bénédiction millénaire. Tout ce qui s'est passé « sous les cieux », c'est-à-dire sur la terre, s'est produit « selon le propos de celui qui opère toutes choses selon le dessein de sa volonté » (Éph 1:11b).

Ecc 3:2 | Naître–mourir; planter–arracher

2 Il y a un temps de naître, et un temps de mourir ; un temps de planter, et un temps d'arracher ce qui est planté ;

Dans sa description des événements dans le temps, le prédicateur commence par les deux plus grands événements d'une vie humaine qui sont simultanément les extrêmes l'un de l'autre : sa naissance et sa mort, ou sa venue au monde et sa sortie du monde (verset 2a). Personne n'a de contrôle sur sa naissance. Le « temps de naître » est déterminé par Dieu. Il en va de même pour le « temps de mourir ». Il peut sembler que le contrôle des naissances et la fécondation en éprouvette d'une part, et l'euthanasie d'autre part, signifient que l'homme détermine ces deux temps. Nous lisons ici que la naissance et la mort ne sont pas des actes de l'homme, mais des actes de Dieu.

Entre la naissance et la mort, pour l'homme, tout ce qui se passe sur la terre se déroule dans le cadre de cette époque. Dieu a donné à chaque chose sa place et son temps entre la naissance et la mort. Avec notre venue au monde, un grand miracle se produit. Le fait que chaque homme naisse précisément à cette époque a été déterminé par Dieu dans son infinie sagesse. La durée du séjour d'un homme sur la terre est aussi fixée. Les jours et les mois de l'homme sont connus de Dieu et déterminés par Lui (Job 14:5). Par l'inquiétude, nous ne pouvons rien ajouter à la durée de notre vie (Job 14:5-6 ; Mt 6:27). Mais Dieu peut ajouter à nos jours (Ésa 38:1-5).

Sur le plan spirituel, nous pouvons appliquer le temps de naître à la nouvelle naissance, le fait de naître de Dieu (Jn 3:3). C'est pour cela qu'est annoncé l'évangile, dont il est dit : « Voici, c'est maintenant le temps favorable ; voici, c'est maintenant le jour du salut » (2Cor 6:2b). Au moment même où nous naissons de nouveau, nous savons que notre vieil homme a été crucifié avec Christ. À partir de ce moment, nous sommes « morts avec Christ » (Rom 6:8).

Nous pouvons voir un parallèle entre la première partie du verset – le début et la fin de la vie humaine – et le fait de planter et d'arracher ce qui a été planté dans la deuxième partie. Dans le temps qui s'écoule entre sa naissance et sa mort, l'homme « plante » (verset 2b). Il commence quelque chose avec l'espoir d'en récolter les fruits. Il arrive aussi un moment où il faut « arracher ce qui a été planté ». Cela doit aussi se produire au moment prévu. C'est le cas lorsque nos poursuites, lorsque ce que nous avons planté ne produit pas de bons fruits. Nous devons alors arracher ce qui a été planté.

Nous pouvons appliquer cela à un service particulier pour le Seigneur. Nous commençons celui-ci, mais ce service se termine aussi un jour ou l'autre. Entre les deux, il peut aussi y avoir un changement dans la façon dont nous effectuons notre service, ou aussi un changement dans le lieu où nous servons. Sommes-nous ouverts à ces changements, c'est-à-dire au temps dont dispose Dieu pour planter quelque chose et aussi pour arracher à nouveau ce qui a été planté ?

Ici, nous devons nous demander ce que nous, en tant que croyants, plantons dans notre vie. Sont-ils les bonnes paroles de la parole de Dieu ? Si nous les plantons dans le 'jardin de notre vie', si nous nous en nourrissons, nous porterons de bons fruits. En revanche, nous devons écarter de notre vie les mauvaises plantes, les œuvres de la chair (Jn 15:2). Dieu fait aussi la même chose avec les nations : Il les arrache, mais Il les plante aussi (Jér 1:10 ; 18:7,9).

Ecc 3:3 | Tuer-guérir ; démolir – bâtir

3 un temps de tuer, et un temps de guérir ; un temps de démolir, et un temps de bâtir ;

Le temps de mourir, au verset 2, est un acte de Dieu. Le « temps de tuer » (verset 3a) implique un acte d'un homme. Un homme peut tuer un autre homme. Il peut s'agir d'un soldat en temps de guerre ou d'un bourreau lors de l'exécution d'une sentence judiciaire. Il y a aussi « un temps de guérir » les blessures. Ce temps est celui où quelque chose peut redevenir sain et être utilisé. Que ce temps soit pour cela, c'est parce que c'est Dieu qui en détermine le temps.

Dans l'application spirituelle, nous pouvons considérer qu'un temps pour tuer consiste à tuer les membres qui sont sur la terre (Col 3:5). C'est-à-dire que les manifestations menaçantes du péché sont jugées, ne laissant aucune chance au péché de s'affirmer. Le péché peut aussi provoquer des blessures. Si nous avons péché, nous devons le confesser. Le péché est alors pardonné. Parfois, un péché a aussi des conséquences qui ne disparaissent pas comme ça. Il faut parfois du temps pour guérir. Dieu donne ce temps.

Il y a « un temps de démolir » (verset 3b), comme la démolition de Jérusalem et de la maison de Dieu à cause de l'infidélité du peuple de Dieu.

Dieu donne aussi la restauration, en faisant pour sa ville et sa maison « un temps de bâtir ». Dans un avenir proche, en son temps, Dieu lui-même bâtirai le tabernacle de David, qui est tombé, c'est-à-dire son peuple Israël, « comme aux jours d'autrefois » (Am 9:11).

Sur le plan spirituel, nous devons démolir « des forteresses, renversant les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu » (2Cor 10:4-5). Il s'agit ici de notre façon de penser, des pensées erronées qui s'imposent à nous. Après démolir, nous devons nous édifier sur notre « très sainte foi » (Jud 1:20). Cela implique de s'engager avec la parole de Dieu, de la méditer, de la prendre dans notre cœur et de la conserver.

Paul dit qu'il a 'démoli' la loi comme moyen d'être justifié par les œuvres pour lui-même en tant que chrétien et qu'il ne la 'réédifiera' pas (Gal 2:18). La loi a montré que l'homme ne peut pas la garder. Il est impossible par la loi d'établir sa propre justice (Rom 10:3). Au contraire, l'homme est condamné par la loi. Cette reconnaissance implique la fin de la loi en tant que règle de vie. Sa règle de vie est désormais Christ, car « Christ est [la] fin de [la] Loi pour justice à quiconque croit » (Rom 10:4). Quiconque croit est enraciné et « édifié en lui » (Col 2:7).

Ecc 3:4 | Pleurer–rire ; se lamenter–sauter de joie

4 un temps de pleurer, et un temps de rire ; un temps de se lamenter, et un temps de sauter de joie ;

Les deux paires de ce verset vont de pair. Ce sont des émotions naturelles et personnelles qui s'expriment spontanément chez un individu et qui montrent que la vie a des hauts et des bas. Il y a d'abord l'expression de la tristesse, « un temps de pleurer », puis vient l'expression de la joie, « un temps de rire ».

On retrouve le même ordre dans la deuxième partie du verset. Il y a d'abord « un temps de se lamenter », puis vient « un temps de sauter de joie ». Les Juifs pleurent lorsqu'ils sont à Babylone (Psa 137:1), mais leur bouche est remplie de rires lorsqu'ils reviennent à Sion (Psa 126:1-2). 'Semer avec larmes' précède 'moissonner avec chant de joie' (Psa 126:5).

Nous pleurons lorsque nous observons les conséquences du péché autour de nous et que nous voyons l'injustice. Un temps vient où ceux qui pleu-

rent maintenant riront, se réjouiront et seront consolés (Jn 16:20-22 ; Mt 5:4 ; Lc 6:21b). Dieu opère ce changement dans les circonstances et les vies des siens (Psa 30:12).

Se lamenter peut se produire à l'occasion de la mort d'un être cher. Il peut aussi se produire à l'occasion de ses propres péchés et à cause de la discipline de Dieu à leur égard (Zac 12:10,12 ; Jér 51:52 ; Ézé 7:15 ; Jl 1:8). Le sautilllement est une expression de joie après avoir obtenu le pardon et la guérison (Act 3:8). Il peut aussi se produire après avoir fait l'expérience de la bonté de Dieu. David a sauté et dansé lorsque l'arche a été amenée à Jérusalem (2Sam 6:16).

Ecc 3:5 | Jeter–amasser; embrasser–s'éloigner des embrassades

5 un temps de jeter des pierres, et un temps d'amasser des pierres ; un temps d'embrasser, et un temps de s'éloigner des embrassades ;

Le « temps de jeter des pierres » est venu lorsque nous constatons que nous ne pouvons pas bâtir avec le type de pierres que nous avons entre les mains, si elles ne constituent pas un matériau de bâtiment approprié. Lorsque nous avons jeté ces pierres inutiles, il est « temps d'amasser des pierres » que nous pouvons utiliser pour bâtir.

En ce qui concerne le fait de jeter et d'amasser des pierres, nous avons un exemple dans la loi de la lèpre. Dans celle-ci, il y a une situation où il y a la plaie de la lèpre dans les pierres du mur d'une maison. Ces pierres doivent être arrachées du mur de cette maison (Lév 14:39-40) et remplacées par des pierres saines (Lév 14:42).

Nous pouvons appliquer cela aux croyants, qui sont appelés pierres vivantes (1Pie 2:5), mais en qui le péché a fait irruption. Si ces personnes persistent dans le péché, elles doivent être ôtées de l'église, la maison de Dieu. Elles peuvent être réinsérées dans la maison de Dieu comme des pierres lorsqu'elles se sont repenties. C'est ce que nous voyons dans l'église à Corinthe. Dans la première lettre qu'il leur adresse, Paul écrit qu'ils doivent ôter le méchant du milieu d'eux (1Cor 5:13). Dans la seconde lettre qu'il leur adresse, il leur dit de pardonner à celui qui a été ôté et de l'accepter à nouveau parce qu'il s'est repenti (2Cor 2:7).

En lien avec ce qui précède, mais dans l'ordre inverse, il y a « un temps d'embrasser ». C'est un temps pour que quelqu'un se sente accepté et en sécurité. Nous pouvons le faire littéralement avec nos enfants. Nous pouvons le faire spirituellement avec le pécheur repenté (Lc 15:20).

Cependant, il y a aussi « un temps de s'éloigner des embrassades ». Au sens littéral, nous le faisons avec nos enfants lorsqu'ils se sont mal comportés. Au sens spirituel, nous le faisons lorsque quelqu'un persiste dans le péché. Nous ne devons alors pas donner à une telle personne un sentiment d'acceptation et de sécurité, sinon nous embrassons le péché et faisons sentir à l'autre que son péché n'est pas si grave. Nous le confirmons alors dans son péché et il ne rompra pas avec son péché. C'est alors notre faute.

Ecc 3:6 | Chercher–perdre ; garder–jeter

6 un temps de chercher, et un temps de perdre ; un temps de garder, et un temps de jeter ;

Si nous avons perdu quelque chose et que nous en prenons conscience, nous commencerons à chercher, c'est alors le « temps de chercher ». Il peut s'agir de biens. Il peut aussi s'agir de personnes que nous voyons même encore quotidiennement, mais avec lesquelles nous n'avons plus ce lien communautaire chaleureux. La distance s'est installée, nous avons perdu confiance en l'autre. Lorsque nous constatons cela, il est temps de chercher comment cela peut être rétabli.

C'est aussi toujours le temps de chercher la brebis perdue, le pécheur, pour le ramener au bon berger. Il se peut que nos efforts pour chercher la personne perdue ne portent pas de fruits. Lorsque nous voyons qu'il n'est pas en notre pouvoir de chercher davantage, nous devons lâcher prise. Il est alors « un temps de perdre ». Des efforts supplémentaires pour chercher l'égaré seraient alors du temps perdu.

La deuxième partie du verset fait suite à la première. Elle est similaire à la première partie mais ne lui est pas identique. Il ne s'agit pas de quelque chose que nous avons perdu, mais de quelque chose que nous possédons et que nous devons garder ou jeter. Ce qui nous a été confié, nous devons le garder. Nous pouvons penser à garder la vérité de la parole de Dieu

qui nous a été confiée (1Tim 6:20). Nous ne devons rien en ôter, ni rien y ajouter (Apo 22:18-19).

Tout ce qui nous est nuisible, nous devons le jeter, comme les « fables profanes, contes de vieilles femmes » (1Tim 4:7), « les questions folles et stupides » (2Tim 2:23) et « l'homme de parti après un premier et un second avertissement » (Tit 3:10).

Ecc 3:7 | Déchirer–coudre ; se taire–parler

7 un temps de déchirer, et un temps de coudre ; un temps de se taire, et un temps de parler ;

Dans la vie, il peut y avoir une situation où « un temps de déchirer » est arrivé. Dieu a déchiré le royaume de Saül. À l'époque de Salomon, Il a déchiré le royaume en deux. Les deux fois, cette déchirure du royaume est symboliquement représentée par la déchirure d'un manteau (1Sam 15:27-28 ; 1Roi 11:11-12,30-31). Il viendra un temps où la déchirure du royaume en deux et dix tribus se recoudra. Cela se produira lorsque le Seigneur Jésus reviendra sur la terre. Les deux maisons d'Israël seront alors 'recousues' et formeront une unité (Ézé 37:22).

Les déchirures, ou divisions, se produisent dans les familles quand des membres de la famille croient au Seigneur Jésus alors que d'autres membres de la famille ne le font pas (Mt 10:34-35). Quand les autres membres de la famille croient aussi, l'unité revient et les déchirures sont recousues. Dans l'église, des déchirures doivent parfois se produire. C'est le cas lorsque la vérité de la parole de Dieu est violée et que les gens ne veulent pas se conformer à la vérité (1Cor 11:19). S'il y a de l'humiliation et de la repentance, la déchirure peut être recousue.

Nous pouvons aussi appliquer cela à une église locale. Un temps de déchirure est venu lorsqu'il n'y a pas de discipline du péché dans l'église malgré les exhortations répétées à le faire. Cependant, lorsque l'on se rend compte du caractère erroné de cette situation, il est temps de recoudre la déchirure, c'est-à-dire de chercher et d'expérimenter à nouveau la communion les uns avec les autres. C'est dramatique si le temps des uns et des autres n'est pas reconnu.

Dans « un temps de se taire, et un temps de parler », le « se taire » est primordial. « Le sage gardera le silence, car c'est un temps mauvais » (Am 5:13). « L'homme intelligent se tait » (Pro 11:12b) et ne se joint pas aux moqueurs qui ridiculisent Dieu et sa Parole, car il s'incline devant la parole de Dieu. Nous devrions aussi nous taire quand Dieu parle par le biais du jugement (Lév 10:3). Ézéchiél a dû se taire pendant un certain temps afin d'être un signe pour le peuple rebelle de Dieu (Ézé 3:26 ; 33:22). Se taire est le point de départ. Si nous retenons notre langue maintenant, nous n'aurons pas à 'manger' nos paroles plus tard, c'est-à-dire à faire face aux conséquences de nos paroles.

Nous devons rompre le silence quand Dieu nous donne l'indication que nous devons parler. Nous devons apprendre à connaître et à distinguer le moment où nous devons nous taire et le moment où nous devons parler. Les sages savent quand se taire et quand parler. Parler implique de prononcer la bonne parole au bon moment (Pro 25:11 ; Ésa 50:4). Lorsqu'on nous le demandera, nous rendrons compte de l'espérance qui est en nous (1Pie 3:15). Nous ne pouvons pas non plus taire notre foi : « J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé » (2Cor 4:13).

Ecc 3:8 | Aimer-haïr; guerre-paix

Il y a un temps d'aimer, et un temps de haïr ; un temps de guerre, et un temps de paix.

L'amour du Christ nous étreint à annoncer l'évangile aux personnes perdues (2Cor 5:14a). Ce qui n'est pas conforme à Christ, nous devons le haïr. Haïr concerne non seulement les choses directement pécheresses, mais aussi celles qui sont associées à la chair et se manifestent par un comportement extérieur (Jud 1:23). Le Seigneur Jésus dit à ses disciples, et à nous aussi, que celui qui ne hait pas sa propre vie ne peut être son disciple (Lc 14:26).

Nous vivons dans une atmosphère de guerre, nous sommes en zone de guerre. C'est une période de guerre spirituelle. Alors que le Seigneur Jésus est encore rejeté, l'ennemi entreprend de rendre notre vie impossible au Seigneur. Mais un temps vient où le Dieu de paix brisera Satan sous nos

pieds (Rom 16:20). Dieu fait cesser le temps de la guerre (Psa 46:10) et laisse poindre le temps de la paix sous le règne du Messie (Ésa 9:6).

Ecc 3:9-11 | L'occupation que Dieu a donnée

9 Celui qui agit, quel profit a-t-il de ce à quoi il travaille ? 10 J'ai vu l'occupation que Dieu a donnée aux fils des hommes pour s'y fatiguer : 11 il a fait toute chose belle en son temps ; et il a mis l'éternité dans leur cœur, sans que l'homme puisse comprendre, depuis le commencement jusqu'à la fin, l'œuvre que Dieu a faite.

En raison de l'alternance des périodes de temps avec leurs événements décrits dans les versets précédents, le bénéfice du travail d'un homme ne peut pas être vu (verset 9). Tout lui arrive, il n'a aucune influence sur quoi que ce soit. Tous ses efforts ne changent rien à la nature changeante des choses. Il pense qu'un temps de plantation est arrivé, mais il s'avère bientôt qu'il faut à nouveau arracher ce qui a été planté. Il en va de même pour toutes ces différentes périodes qui existent dans sa vie. Une personne passe inopinément d'une situation à une autre.

Au verset 10, le prédicateur fait intervenir Dieu dans ses observations. Pendant un instant, il regarde au-dessus du soleil. Ce n'est pas que cela change le moins du monde ses perceptions. Il désigne Dieu comme l'origine de tous les temps différents et confirme ainsi que rien ne peut affecter le conseil immuable de Dieu concernant les temps et les événements. Lorsque cette prise de conscience s'impose, il y a au moins une explication à l'existence, même si cette explication n'a rien d'immédiatement réjouissant. L'occupation que Dieu nous a donnée nous fatigue.

Ce pessimisme est défait par le prédicateur au verset 11, lorsqu'il souligne la beauté de tout ce que Dieu a fait. La beauté de ce que Dieu a fait est rendue visible au moment approprié à cette beauté. Elle ne se produit pas plus tôt ou plus tard qu'elle n'aurait dû, car chaque élément s'intègre à l'ensemble de l'œuvre de Dieu.

Nous en avons la preuve dans le récit de la création en Genèse 1. Chaque nouveau jour ajoute quelque chose au précédent, et lorsque la création est achevée, il est possible de dire : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon » (Gen 1:31). Dieu a donné un sens et un but à tout. Tout s'inscrit

superbement dans l'ensemble de son plan. Nous nous en rendons compte sans en voir l'étendue, même approximativement.

L'homme ne peut jamais sonder l'ensemble de ce que Dieu a fait. Il ne pourra jamais prendre suffisamment de recul pour évaluer d'un coup d'œil « depuis le commencement jusqu'à la fin » l'intention de Dieu pour sa création. Cela doit nous rendre petits, et non présomptueux, et c'est aussi pourquoi nous ne devons rien juger avant l'heure. Nous devons attendre patiemment le déroulement complet de ce qui nous semble compliqué et énigmatique aujourd'hui.

Qu'Il ait mis « l'éternité » dans nos cœurs signifie que nous avons la conscience de la durée d'une période particulière et des caractéristiques de cette période particulière. Nous avons la capacité d'apprendre à voir cela à la lumière de l'éternité. Nous pouvons réfléchir au déroulement des événements et en rechercher le sens. Cela pourra garantir que les choses nous servent et que nous ne servirons pas les choses.

Le chrétien sait que toutes les choses lui appartiennent : « tout est à vous » (1Cor 3:22-23). Il n'en a pas encore l'autorité concrète, mais il est relié à Christ, qui l'a.

Ecc 3:12-15 | Tout ce que Dieu fait subsiste à toujours

12 J'ai compris qu'il n'y a rien de bon pour eux, sauf de se réjouir et de se faire du bien pendant leur vie ; 13 et aussi que tout homme mange et boive, et qu'il jouisse du bien-être dans tout son travail : cela, c'est un don de Dieu. 14 J'ai compris que tout ce que Dieu fait subsiste à toujours ; il n'y a rien à y ajouter, ni rien à en retrancher ; et Dieu le fait, afin que, devant lui, on ait de la crainte. 15 Ce qui est à déjà été, et ce qui est à venir est déjà arrivé, et Dieu ramène ce qui est passé.

Que le prédicateur parle de « pendant leur vie », c'est-à-dire pendant la vie des fils des hommes, indique en même temps la limite (verset 12). Elle ne s'étend pas plus loin. Ils ne peuvent se réjouir et faire le bien que pendant leur vie. Après cela, c'est fini. Aussi ce dont les fils des hommes jouissent n'a pas de valeur durable, même si cela peut parfois leur survivre. L'homme lié à la terre est prisonnier d'un système qu'il ne peut pas briser, il ne

peut même pas l'inverser. La meilleure chose à faire est donc de se résigner joyeusement à la volonté de Dieu et de s'y conformer.

Dieu donne les bénédictions terrestres et célestes (verset 13). C'est son don à chaque homme de manger et de boire et de jouir du bien comme résultat de tout son travail.

Pour beaucoup de gens, chaque lundi commence une nouvelle semaine de travail avec la répétition du travail monotone de la semaine précédente. Pour la femme, il s'agit peut-être d'une montagne à laver puis à repasser, et pour le mari, de placer la même partie dans une machine encore et encore ou d'être occupé avec le même programme informatique. Cette monotonie peut être un terrain propice à l'insatisfaction, mais aussi un terrain d'entraînement pour développer un caractère et une vie de service. Tout dépend si nous pouvons voir Dieu dans les obligations quotidiennes que nous devons accomplir. Tout ce que nous faisons, même l'ordinaire du manger et du boire, peut être fait à la gloire de Dieu, avec gratitude envers Lui, car Il nous le donne et nous permet d'en jouir (Ecc 2:24 ; 1Cor 10:31).

À Boston, une femme a fait le même travail de nettoyage dans le même immeuble de bureaux pendant 40 ans. Elle a été interviewée par un journaliste qui lui a demandé comment elle pouvait supporter la monotonie de faire la même chose jour après jour. La femme a répondu : 'Ce n'est pas ennuyeux. J'utilise des produits de nettoyage fabriqués par Dieu. Je nettoie des choses qui appartiennent à des personnes que Dieu a créées, et je leur facilite la vie. Ma serpillière est la main de Dieu !' Chaque tâche routinière est importante pour l'œuvre de Dieu en nous et par nous, pour le temps et l'éternité. Tout ce qui est fait par amour pour le Seigneur Jésus a de la valeur et perdurera.

Il y a certains aspects dans « tout ce que Dieu fait » qui apportent un équilibre à la pression de la monotonie de toutes les choses dans la nature, dans l'histoire et dans la vie de l'homme (verset 14). Ces aspects ont trait à la perfection de Dieu, à la beauté de son ordre et à la crainte que l'homme éprouve à son égard et qui en découle :

1. Tout ce que Dieu fait n'est pas temporaire, mais « subsiste à toujours », permanent, tout échec Lui est étranger. 'À toujours' signifie aussi longtemps que la terre existe.

2. Ce qu'Il fait n'est pas imparfait, mais complet et efficace, car « il n'y a rien à y ajouter, ni rien à en retrancher ». Aucune de ses œuvres, Il n'y renonce, et rien n'a jamais besoin d'être ajouté pour améliorer son travail.

3. Il n'a besoin d'aucun conseiller (Rom 11:34-35) ni d'aucune protection pour ce qu'Il fait. Tout est parfait dans la conception et l'exécution ; rien ne doit y être retranché. Rien ne risque d'être attaqué et encore moins annulé par une puissance ennemie.

Ce que Dieu fait, Il « le fait afin que, devant lui, on ait de la crainte ». Tout ce qu'Il fait doit susciter en nous la crainte, la révérence, l'admiration à son égard. La crainte de Dieu ne provoque pas une peur paralysante, mais au contraire une confiance de tout notre être en Lui, précisément parce que dans ses œuvres, Il se fait connaître comme le Dieu protecteur. La crainte de Dieu est la clef de la compréhension de ce livre.

Il existe un lien entre « ce qui est », « a déjà été » et « ce qui est à venir » (verset 15). Tous les événements tant dans le présent, qui est « ce qui est », que dans le passé, dont on dit qu'il « a déjà été », et dans l'avenir, « ce qui est à venir », sont liés entre eux par la justice de Dieu qui contrôle tout. Dieu a déterminé le cours des choses, et parce qu'Il agit toujours avec justesse, les choses continuent de se dérouler comme Il l'a déterminé. L'immutabilité du changeant existe depuis le commencement de la création et demeurera (Ecc 1:9-11).

Ce n'est pas faire preuve de sagesse que de penser ou de dire que le monde n'a jamais été dans un état aussi mauvais qu'aujourd'hui et que tout allait mieux dans le passé. L'inverse n'est pas non plus vrai : tout n'ira pas mieux parce que l'homme est plus intelligent qu'avant ou se comporte de manière plus exemplaire. Ce que nous voyons n'est pas différent d'avant, ce n'en est qu'une variation. Il en va de même pour les variations à venir.

Dieu maintient le cycle de la nature et de l'histoire. Même ce qui en a disparu pour l'homme fait l'objet de son attention constante. Il « ramène ce qui est passé », littéralement : « recherche ce qui est chassé » (cf. Ésa 11:11-12). Qu'Il doive le rechercher ne signifie pas qu'Il l'a perdu et ne saurait pas où il se trouve. Cela signifie qu'Il recherche des choses qui ont disparu pour l'homme. Les choses que l'homme a perdues de vue, Il fait sortir, Il les ramène. Par conséquent, l'histoire se répète et le passé devient le présent.

Dieu garde aussi le contrôle du passé. Il peut, quand Il le juge bon, nous rappeler le passé et ainsi nous donner des leçons pour le présent et l'avenir. Caïn pense pouvoir tromper Dieu en disant qu'il ne sait pas où se trouve Abel. Mais Dieu le confronte en lui disant qu'Il entend le sang d'Abel qui crie à Lui (Gen 4:9-10).

Ainsi, tout le sang de tous les saints qui ont été tués pour l'amour de son nom à travers tous les âges crie à Lui. Il répondra à ce cri et fera sortir les crimes commis. Ils sont consignés dans son livre qu'Il ouvrira lorsque les incrédules se tiendront devant le grand trône blanc, pour leur rappeler ce qu'ils ont fait dans le passé (Apo 20:12-13).

Ecc 3:16-17 | Dans le lieu du jugement, il y a la méchanceté

16 Et j'ai encore vu sous le soleil que, dans le lieu du jugement, là il y avait la méchanceté, et que, dans le lieu de la justice, là il y avait la méchanceté. 17 J'ai dit en mon cœur : Dieu jugera le juste et le méchant ; car il y a là un temps pour toute affaire et pour toute œuvre.

Le prédicateur poursuit ses observations et voit autre chose, un nouveau problème de vie. Ce problème, c'est « la méchanceté » qui se produit partout sur la terre et plus particulièrement « dans le lieu du jugement » et « dans le lieu de la justice », qui sont les lieux où l'on pourrait s'attendre à l'application du droit et de la justice (verset 16).

Il a vu des exemples concrets de distorsion du droit, tels que des dirigeants oppressifs, des juges injustes et l'hypocrisie religieuse dans des tribunaux où la justice doit être rendue. Il a vu la même chose dans les salles de conseil séculier ou religieux où la loi de la justice divine doit prévaloir. Les gens y sont égoïstes et ambitieux. La plus grande injustice dans le lieu de la justice est le procès du Seigneur Jésus.

Le monde entier est un lieu où la méchanceté se produit dans le lieu de la justice. Tu peux penser que tu as acheté un bon article, mais tu es trompé. Tes sous durement gagnés se sont envolés. Par exemple, quelqu'un a acheté un article sur Internet. Mon adresse à Middelburg a été indiquée comme adresse de retrait de l'article. Un dimanche, lorsque nous sommes sortis de la réunion, il était assis dans notre jardin. Il était venu en voiture d'Amsterdam pour récupérer l'objet qu'il avait acheté. Évidemment, je ne

pouvais pas le lui donner. [Je lui ai tout de même proposé autre chose : une tasse de café et l'évangile. Hélas, il n'a voulu ni l'un ni l'autre.] Un autre exemple est de ne pas obtenir la promotion que tu mérites à cause d'une injustice. Le monde entier est un lieu de méchanceté et d'injustice.

Comme nous aimerions avoir un monde où le mal serait directement et justement puni et où le bien serait directement et justement récompensé. Cependant, nous devons nous faire à l'idée que, jusqu'à ce que Christ vienne sur la terre, c'est une utopie. Cela nous amène à la question de savoir comment nous devrions gérer l'injustice présente, comment nous devrions y répondre. À cette question, nous aimerions avoir une réponse. La recherche du prédicateur nous aide à trouver cette réponse.

Après l'injustice qu'il a vue « sous le soleil », au verset 17 suit à nouveau son commentaire, qu'il commence par « j'ai dit ». Mais c'est sous la forme d'une considération, car il le dit « en » son « cœur ». Dans sa considération, qui naît pour ainsi dire automatiquement en son cœur à la vue de l'injustice, il se réfugie en Dieu et ce, en tant que juge juste. Dieu jugera l'injustice dans l'avenir. Ce jugement concerne aussi bien les délibérations, « toute affaire », que les actes, « toute œuvre ». Le jugement de Dieu ne se limite pas à prononcer une condamnation, mais signifie aussi l'exécuter.

La pensée que l'injustice est aussi soumise à une limite temporelle, et que Dieu fixe cette limite, est une consolation quand on voit toute l'injustice dans le monde (Gen 18:25 ; Psa 73:17). Nous ne pouvons rien changer à cette injustice, mais Dieu a fixé un temps pour tout (versets 1-8). Dieu a aussi fixé un temps, un jour, où Il jugera (Act 17:31 ; Psa 37:13). Tout procès injuste sera rouvert et réexaminé devant le tribunal du Christ. Un autre « juge se tient devant la porte » (Jac 5:8), c'est-à-dire Christ. Il rendra une justice parfaite.

Ecc 3:18-21 | Similitude et différence entre l'homme et la bête

18 J'ai dit en mon cœur : Quant aux fils des hommes [il en est ainsi], pour que Dieu les éprouve, et qu'ils voient eux-mêmes qu'ils ne sont que des bêtes. 19 Car ce qui arrive aux fils des hommes est aussi ce qui arrive aux bêtes ; il y a pour tous un même sort : comme celle-ci meurt, ainsi meurt celui-là ; et ils ont tous un même souffle, et l'homme n'a pas d'avantage sur la bête, car tout est

vanité. 20 Tout va dans un même lieu, tout est de poussière, et tout retourne à la poussière. 21 Qui est-ce qui connaît l'esprit des fils des hommes ? Celui-ci monte-t-il en haut, et l'esprit de la bête descend-il en bas dans la terre ?

Le jugement du verset 17 est encore reporté, bien que nous y aspirions. On peut avoir l'impression insatisfaisante que le mal ne peut que poursuivre ses activités sans entrave. Pourtant, cela aussi a un but : toute injustice devient dans le temps un test qui révèle infailliblement si nous craignons Dieu ou non. Nous apprenons la vérité sur nous-mêmes et découvrons alors que nous ne sommes pas seulement juges de l'injustice qui nous entoure, mais que l'injustice est aussi en nous.

L'injustice de l'homme prouve au moins un aspect de l'intention de Dieu : elle fournit une démonstration indéniable sur la scène de l'histoire de notre ignorance de notre propre nature et de notre propre destin. Rien n'est plus susceptible d'exposer l'homme comme pécheur et méchant – et dans toutes les classes – que de jurer de l'iniquité du monde. Quiconque craint Dieu peut supporter l'injustice. Celui qui jure contre elle ne se connaît pas lui-même.

L'homme n'est pas meilleur que les bêtes tant qu'il vit sans lien avec l'éternité. Tant que les fils des hommes ne craignent pas Dieu, ils ne Le connaissent pas. Et s'ils ne connaissent pas Dieu, ils sont extrêmement excités par toutes les injustices du monde. L'injustice montre que l'homme est aussi cruel et souvent plus cruel que les bêtes. De plus, ce que l'homme a en commun avec les bêtes, c'est qu'il meurt comme elles. Sans faire intervenir Dieu ou l'éternité, il n'y a pas de distinction entre l'homme et une bête. L'homme est alors au même niveau que la bête. On reconnaît cela dans la théorie de l'évolution, qui raisonne ainsi parce qu'elle exclut Dieu dans la recherche de l'origine de la création.

Les versets 19-21 expliquent le verset 18 : à l'œil, l'homme et la bête vont au même endroit. Ils ont tous en eux le souffle de vie (Gen 7:22 ; Psa 73:22 ; Pro 7:22) et un homme peut être « enseveli de l'ensevelissement d'un âne » (Jér 22:19). Le verset 19 montre la mortalité de l'homme comme quelque chose de commun à toutes les créatures terrestres. Il nous confronte à la chute et à l'ironie du fait que nous, les hommes, tout en nous imaginant être des dieux, mourons comme les bêtes. L'homme et les bêtes ont pour origine

commune la poussière du sol (verset 20). À cause du péché de l'homme, l'homme, et les bêtes aussi, y retournent lorsqu'ils meurent (Gen 3:19).

Certes, le prédicateur note aussi la différence entre l'homme et les bêtes dans ce qui suit la mort (verset 21). Le retour à la poussière fait référence au corps de l'homme et de la bête. Cependant, l'homme possède quelque chose que la bête n'a pas, à savoir un esprit. L'homme a reçu de Dieu son souffle de vie, ce qui a fait de lui une âme vivante (Gen 2:7). Ce n'est pas ainsi que Dieu a procédé avec les bêtes. Il a créé ces derniers par la puissance de sa parole (Gen 1:24-25).

La différence entre l'homme et la bête qui se présente à la mort échappe à la perception de l'homme. Le mot « qui » par lequel commence le verset 21 est une exclamation de désespoir. La perception commune de l'homme est qu'il n'y a pas de différence. Le prédicateur sait qu'il y en a une (Ecc 12:7). Nous ne pouvons le savoir que par la révélation de Dieu. Le prédicateur parle des hommes dans leur splendeur (Psa 49:13,21) et non du croyant qui est enlevé par Dieu (Psa 49:16).

Ecc 3:22 | Conclusion

22 Et j'ai vu qu'il n'y a rien de mieux [que ceci] : que l'homme se réjouisse dans ce qu'il fait, car c'est là sa part ; car qui l'amènera pour voir ce qui sera après lui ?

Ce verset est la conclusion. Dieu est souverain dans sa façon de diriger tous les événements terrestres (versets 1-15), Il a un dessein même en permettant l'iniquité de l'homme (versets 16-20) et Il tient notre destinée ultime dans sa main (verset 21). Le prédicateur a ainsi réalisé quelque chose, il est parvenu à une certaine intelligence, à savoir « qu'il n'y a rien de mieux [que ceci] : que l'homme se réjouisse dans ce qu'il fait, car c'est là sa part ».

Celui qui voit la vie de cette façon peut la vivre avec un certain degré de contentement et de satisfaction. Tu ne te promènes pas en boudant tes activités, mais tu te réjouis dans ce que tu fais. Réjouis-toi d'être en bonne santé et d'avoir un travail. Tu as un emploi du temps qui a du sens. Accepte cela comme la « part » que tu reçois de Dieu.

Ce qui compte, c'est que tu profites de la vie maintenant. Ce qui se passera après toi ne te servira à rien, car tu ne participes pas à cela. Réalise qu'une

personne ne reçoit pas plus dans ce monde que son travail. Cette prise de conscience te rendra humble et te préservera des idées hautaines. Ce faisant, tu auras puisé dans une source de grande contentement (1Tim 6:6-7).

Ecclésiaste 4

Introduction

À partir de ce chapitre, l'accent est mis sur la coexistence humaine, alors que les chapitres précédents se concentrent davantage sur les expériences personnelles de l'homme. La section allant d'Ecclésiaste 4:1 à Ecclésiaste 10:20 ressemble au livre des Proverbes avec des dictons ou des fragments sur divers aspects de la vie. En Ecclésiaste 4, il est question de diverses relations dans lesquelles une personne se tient, soit par nécessité, soit volontairement, ou auxquelles une personne renonce consciemment.

Ecc 4:1-3 | La tribulation sans consolateur

1 Et je me suis tourné, et j'ai regardé toutes les oppressions qui se font sous le soleil ; et voici les larmes des opprimés, et il n'y a pas pour eux de consolateur ! Et la force est dans la main de leurs oppresseurs, et il n'y a pas pour eux de consolateur ! 2 C'est pourquoi j'estime heureux les morts qui sont déjà morts, plutôt que les vivants qui sont encore vivants, 3 et plus heureux encore que tous les deux celui qui n'a pas encore été, qui n'a pas vu le mauvais travail qui se fait sous le soleil.

Le sujet du verset 1 fait le lien avec Ecclésiaste 3:16 (Ecc 3:16). Le prédicateur regarde, après s'être retourné, « toutes les oppressions qui se font sous le soleil », à laquelle il ajoute maintenant un aspect. Non seulement il y a beaucoup d'injustice, mais il y a aussi beaucoup de tristesse à cause de cette grande injustice. En plus de cela, il n'y a pas d'amélioration à faire ou à attendre dans cette situation. Cela provoque aussi de la frustration, un sentiment d'impuissance totale.

Si tu peux t'estimer bienheureux si tu parviens à libérer ne serait-ce qu'une seule personne de la main de ses oppresseurs, il reste d'innombrables situations dans lesquelles cela n'est pas possible. Le pouvoir appartient toujours aux oppresseurs. Le pouvoir est un terrain propice à l'oppression. Le pouvoir corrompt. C'est évident lorsque des réformateurs prennent le pouvoir. Ils se transforment alors aussi en tyrans.

L'exploitation a aussi lieu dans les entreprises. Dans le monde entier, d'innombrables pauvres, enfants et personnes sans défense travaillent du matin au soir dans des usines pour des salaires de misère et dans des conditions inhumaines. Ils sont obligés de le faire, sinon ils n'ont rien du tout. Parfois, une usine est découverte et les gens sont libérés, mais combien y en a-t-il d'autres où cela se produit ? Et que dire des familles où le père se déchaîne comme un tyran et où personne n'a le courage d'en parler aux autres, si bien qu'aucune consolation ne peut être recherchée ? Pense aussi aux réfugiés pourchassés par des groupes terroristes. Que de larmes ont été et sont versées dans toutes ces situations.

Tel est le monde dans lequel nous vivons. Le prédicateur donne un témoignage oculaire d'une sorte d'iniquité qui domine la vie dans son ensemble. Il la voit à son époque et quiconque regarde avec les yeux du prédicateur voit la même chose aujourd'hui. Cette iniquité n'est pas supportée stoïquement, mais fait couler des larmes (Psa 119:136 ; Jn 11:35 ; Act 8:2). Normalement, les larmes suscitent la pitié et la consolation, mais il n'en est rien avec les oppresseurs. Ils n'ont aucun sens de la compassion et de la miséricorde.

Le prédicateur parle à deux reprises du manque de consolateurs. L'absence de consolateurs augmente considérablement la souffrance. Tu es complètement livré à toi-même et à tes propres moyens. Il n'y a personne pour s'occuper de toi, personne pour se soucier aussi de toi (Psa 142:5). Le Seigneur Jésus se lamente : « J'ai attendu que [quelqu'un] ait compassion [de moi], mais il n'y a eu personne... et des consolateurs, mais je n'en ai pas trouvé » (Psa 69:21).

Les morts sont mieux lotis que les vivants (verset 2). Cela est dit sans penser à la vie après la mort, mais seulement vu du point de vue terrestre. Les morts n'ont plus rien à voir avec les oppresseurs (Job 3:17-18). Les vivants sont ceux qui sont opprimés. Pour eux, les choses sont sombres. Ils sont sans espoir et sans consolation.

Tristesse sans Dieu, qui résulte souvent de la déception du plaisir comme but de la vie (hédonisme), conduit à des désirs suicidaires. L'idée est que la mort est la fin. Cependant, l'homme n'est pas une bête. Une bête cesse d'exister lorsqu'elle meurt. Une fois que quelqu'un est né, il n'y a pas de situation où quelqu'un 'n'existe plus'. Il continue d'exister éternellement,

soit en enfer, soit dans le ciel, dépendant de la foi en Jésus Christ, le Sauveur. Ceux qui Le connaissent peuvent dire : « C'est ici ma consolation dans mon affliction, que ta parole m'a fait vivre » (Psa 119:50).

Les mort-nés et les avortés sont mieux lotis que ceux qui ont attrapé quelque chose de la vie sous le soleil (verset 3). Ils ne connaissent pas le mauvais travail des oppresseurs ni la tristesse des opprimés. Ce genre de désir d'être comme eux peut naître en voyant la grande misère dans laquelle se trouvent les gens. Chez le croyant, le fait de voir cette misère éveille simultanément le désir d'être avec Dieu.

L'injustice que nous voyons aura pour conséquence que nous abhorrerons le monde et que Dieu s'attire nous à Lui. Cela permet à Dieu de devenir pour nous ce qu'Il est vraiment : le point de repos de nos cœurs. Avec Lui, nous ne voyons aucune injustice, car auprès de Lui « il n'y a pas d'iniquité, ni favoritisme, ni acceptation de cadeaux » (2Chr 19:7). Auprès de Lui, en sa présence, nous n'avons pas peur de l'injustice que nous percevons partout.

Ecc 4:4-6 | Le labeur, la paresse et une main remplie de repos

4 Et j'ai vu tout le labeur et toute l'habileté dans le travail : que c'est une jalousie de l'un contre l'autre. Cela aussi est vanité et poursuite du vent. 5 Le sot se croise les mains, et mange sa propre chair. 6 Mieux vaut le creux de la main rempli, et le repos, que les deux mains pleines, avec le travail et la poursuite du vent.

Une forme particulière d'oppression ou d'injustice que le prédicateur a constatée en observant les gens et ce qu'ils font est l'envie ou la jalousie (verset 4). Le double emploi du mot « tout » et « toute » indique qu'il s'agit de n'importe quel type de labeur et d'habileté. Le fait est que le labeur et l'habileté résultent souvent du désir d'être plus performant que les autres. Nous vivons constamment dans un état de compétition.

On dit que neuf employés de bureau sur dix souffrent de 'jalousie professionnelle' à l'égard de collègues qui, selon eux, brillent davantage ou sont mieux payés qu'eux. C'est ce qui pousse de nombreuses personnes à gravir les échelons de la réussite : elles veulent éclipser les autres. Beaucoup veulent réussir mieux que leurs collègues, leurs voisins ou leurs amis.

Ils veulent être vus et reconnus, bénéficier de l'admiration que les autres reçoivent et qu'ils envient. La rivalité est une force puissante dans les gens. Ceux qui sont envieux sont opprimés par leurs propres sentiments et motifs erronés parce qu'ils les contrôlent. Le labeur et les objectifs élevés découlent trop souvent du désir d'être le meilleur, et non d'être inférieur aux autres. La rivalité et la compétition conduisent à de grands efforts et à l'intolérance des uns envers les autres. Nous voyons cela dans le sport, la politique et les affaires, par exemple, et cela est aussi présent dans l'église de Dieu.

Quiconque se sent en échec découvre dans son cœur cette forme d'envie dont parle ici le prédicateur. Il est opprimé par l'envie ; l'envie le contrôle. Au lieu de s'en libérer en étant satisfait, il se laisse dominer par elle. Cette envie est un terreau propice à l'amertume et au ressentiment. Le seul résultat qu'une personne moissonne de son labeur et de l'habileté dont elle fait preuve est que les autres l'envient à cause de cela.

La louange qu'il reçoit pour sa performance est souvent de l'envie déguisée. Alors, qu'est-ce qu'il y gagne ? Pendant un certain temps, il est sous les feux de la rampe, mais les gens se lassent vite de tous ses efforts, ils sont « vanité ». Quel est le résultat net de ses réalisations ? Rien de plus que ce que produit la « poursuite du vent ». Il n'en retient rien, et il ne garde pas non plus ce qui procure une paix et une satisfaction intérieures.

Regarde les Jeux olympiques, par exemple. Les gens sont adorés lorsqu'ils gagnent une médaille. Mais combien de temps dure cette admiration ? Et l'honneur qui en résulte se fait toujours au détriment de quelqu'un d'autre qui était plus lent d'un centième de seconde. Ceux qui se sont entraînés autant et aussi longtemps, mais qui sont passés à côté d'une médaille, rentrent chez eux avec un 'vol de perdant'. Les vainqueurs rentrent chez eux avec un 'vol des vainqueurs' et sont encensés à leur arrivée à l'aéroport et plus tard dans leur ville de résidence. Quelle pauvreté !

Le verset 5 est l'opposé du verset 4, tout en présentant aussi une similitude évidente. Le sot ne veut rien savoir de cette compétition fanatique et se caractérise par une indifférence totale. Il croise les mains, non pas pour prier, mais pour faire comprendre qu'il n'a pas l'intention de se servir de

ses mains (Pro 6:9-10 ; 24:33). Sa paresse est tout aussi mauvaise que la précipitation du chasseur de carrière.

Un sot paresseux consomme non seulement ce qu'il possède mais aussi ce qu'il est. Il se livre à un 'auto-cannibalisme'. Il perd le contrôle de la réalité et sa capacité à assurer sa subsistance. Ce dernier point est la similitude avec une personne rongée par la jalousie, car cette personne a aussi perdu le contrôle de la réalité.

Contre les deux voies d'erreur précédentes – être animé par l'envie et la paresse – le verset 6 donne la seule bonne alternative : ne te laisse pas bousculer. Un agenda débordant peut t'impressionner, mais il te détruit aussi. Tu continues sans relâche, concentré sur ton objectif, sans t'attarder sur tes besoins, tu as une crise cardiaque et tu meurs. Ne sois pas non plus paresseux, car alors tu ne gagneras pas ta vie et tu mourras aussi. Il doit y avoir un équilibre dans la vie d'une personne.

Cet équilibre est là chez la personne qui, comme le prédicateur, regarde la vie avec sobriété. Celui qui se contente d'une « main rempli de repos » ne participe pas à la chasse pour être le meilleur, ni à la passivité totale. Chaque personne a simplement besoin d'un peu de repos et de relaxation de temps en temps. Cela lui sera plus bénéfique que de se flageller sans fin. Une main rempli de repos implique deux pensées : celle des désirs modestes et celle de la paix intérieure.

Cette attitude est aussi éloignée du sot et de sa paresse égoïste que du chasseur de carrière qui poursuit toujours ce qu'il y a de mieux et de plus élevé. Pourtant, combien il est insensé d'avoir « les deux mains pleines, avec le travail », car la poursuite des résultats est la même chose que la « poursuite du vent » : on ne peut rien retenir de tout.

Ecc 4:7-12 | Deux valent mieux qu'un

7 Et je me tournai, et je vis la vanité sous le soleil : 8 tel est seul sans qu'il y ait de second : il n'a pas non plus de fils ni de frère, et il n'y a pas de fin à tout son labeur ; son œil n'est pas non plus rassasié par la richesse, et [il ne se dit pas] : Pour qui donc est-ce que je me tourmente et que je prive mon âme de bonheur ? Cela aussi est une vanité et une ingrate occupation. 9 Deux valent mieux qu'un ; car ils ont un bon salaire de leur travail. 10 Car, s'ils tombent,

l'un relèvera son compagnon ; mais malheur à celui qui est seul, et qui tombe, et qui n'a pas de second pour le relever ! 11 De même, si l'on couche à deux, on a de la chaleur ; mais celui qui est seul, comment aura-t-il chaud ? 12 Et si quelqu'un a le dessus sur un seul, les deux lui tiendront tête ; et la corde triple ne se rompt pas vite.

Le prédicateur a vu une autre chose sous le soleil qui est vanité (verset 7). C'est qu'il y a tant de personnes seules sur la terre qui travaillent dur et gagnent beaucoup, mais qui n'ont personne avec qui partager leur vie et leurs biens (verset 8). Il décrit le vide de la solitude et donc l'absence de fruit de tout ce qui est obtenu par un travail acharné.

L'égoïste solitaire est encore plus mal loti que le chasseur de carrière et le paresseux des versets 4-5. Ici, nous voyons un grugeur d'argent compulsif, celui dont l'œil n'est pas rassasié de richesses. Il marche avec le signe de l'euro dans les yeux, ne voyant que l'argent, et est donc 'déshumanisé'. Il n'a pas de famille, des contacts il ne veut pas et aux amitiés il ne pense pas du tout. Toujours il travaille, sans aucun moment de plaisir et de jouissance de ce qu'il a gagné. Il en veut toujours plus, mais jamais il ne partagera quoi que ce soit avec une autre personne.

Il a une grande entreprise, mais personne pour la reprendre. Il a de la nourriture en abondance, mais personne pour manger avec lui. Il ne le souhaite pas non plus du tout, car cela demande du temps et de l'argent. Dans sa vie, il n'y a pas de place pour un 'second'. Il n'y a qu'un 'premier', qui est en même temps un 'unique', parce qu'il n'y a pas de second. Ce premier et unique, c'est lui-même.

S'il aurait une femme ou des enfants, il n'aurait guère de temps à leur consacrer. Il peut penser qu'il travaille dur pour eux, mais en réalité, il vit pour son entreprise et est marié à elle. En effet, il n'a d'yeux que pour sa richesse. Et puisque son œil n'est pas rassasié par la richesse, il continue de patauger. Il n'y a pas de fin à son labeur (Ecc 5:9).

Il possède plus qu'il ne pourra jamais consumer, mais pour qui travaille-t-il si dur ? Il se prive de tout plaisir, mais pourquoi ? Patauger en solitaire est en effet « une vanité et une ingrate occupation ». La paix et le repos sont sacrifiés à ses désirs. Il continue à patauger sans relâche. Dieu n'est pas dans son esprit. Il est riche, mais pas en Dieu. Lorsque son cœur cessera

de battre, pour qui sera tout ce pour quoi il a travaillé avec tant d'acharnement (Lc 12:18-21 ; 16:25) ? Quelqu'un a décrit l'argent comme 'un article qui peut être utilisé comme un passeport universel partout sauf au ciel, et comme une provision universelle de tout sauf de bonheur'.

J'ai lu dans un commentaire une description topique du travailleur solitaire et acharné que le prédicateur nous présente ici :

'Cet homme croit en la valeur du labeur et y trouve sa satisfaction. Il est probablement marié et a au moins trois enfants dont il a la photo dans son portefeuille. Il aime sa femme et pense à elle plus souvent qu'elle ne le sait. Certes, il fait de longues journées ; souvent, il quitte la porte avant six heures du matin et ne rentre qu'après sept heures du soir. La pression au travail est si forte qu'il lui faut une heure ou deux pour se détendre, il ne peut donc pas passer beaucoup de temps à parler. Il est tellement fatigué qu'il ne peut que lire le journal et regarder un peu la télévision, après quoi il se couche fatigué.

Sa tension artérielle est trop élevée ; il sait qu'il doit faire plus d'exercice. Son alimentation n'est pas très bonne, et parfois il est irritable et grogne contre sa famille, ce qu'il regrette par la suite. Il est vrai qu'il travaille 70 heures par semaine, mais il ne se considère pas comme un bourreau de travail. Il aime tout simplement son travail, et il le fait bien. Et bienheureux, il peut ramener un joli salaire à la maison et l'utiliser pour offrir de bonnes choses à sa famille.

Un jour, il conçoit le projet de ralentir, parce que les choses ne vont pas bien..., mais pas encore aujourd'hui. Il passe la porte avant que sa famille ne s'aperçoive de son absence.

Un soir, il rentre à la maison et sa famille n'est pas là. Pendant qu'il était au travail, les enfants ont grandi, sa femme est retournée à l'université et a commencé sa propre carrière, les enfants ont déménagé, et maintenant la maison est vide. Il n'arrive pas à y croire. Le conseil d'administration vient de le nommer directeur et maintenant il n'y a plus personne avec qui partager la bonne nouvelle. Il a atteint le sommet... seul.

Même si nous n'avons pas pour objectif de devenir directeur, beaucoup souffrent du 'syndrome de la ruée'. Il y a tellement de gens occupés. Ils sont tellement occupés qu'ils en oublient les personnes les plus proches.

Combien de pères et de mères ont causer du tort à leurs enfants pour obtenir 10 000 ou 20 000 euros de plus par an ?' [Fin de la description]

Après l'homme qui fait tout seul et ne vit que pour lui-même, le prédicateur décrit au verset 9 le bénéfice d'un compagnon. Ce compagnon peut être là dans toutes sortes de relations et en particulier dans la relation de mariage. L'individualisme, qui gouverne de plus en plus le monde d'aujourd'hui, crée d'énormes divisions. La désintégration en groupes est déjà un désastre, la désintégration d'une société par l'individualisme en est un d'une ampleur sans précédent.

Chaque personne est un groupe à part entière, qui se tient seul et se bat pour son propre intérêt. Il suffit de regarder les factions unipersonnelles en politique ou le chef sectaire qui n'a qu'un seul adepte. Ils ne font qu'ajouter à la misère, tout en s'imaginant participer à des solutions durables aux problèmes.

La communion est un don du Créateur, une aubaine, destinée à améliorer la qualité de la vie. Par le sentiment de connexion avec tes semblables ou la communauté à laquelle tu appartiens et la volonté d'agir dans son intérêt, les charges de la vie sont mieux réparties et plus supportables. L'homme est aussi fait qu'il a besoin des autres et que les autres ont besoin de lui. Dieu l'a dit dès la création de l'homme : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul » (Gen 2:18). L'homme est un être social. Pourtant, beaucoup de gens choisissent la solitude et beaucoup d'autres souffrent de la solitude. Beaucoup de gens, beaucoup de solitudes. Celui qui choisit la solitude plutôt que l'amitié a le sentiment d'être au-dessus de la nature humaine ou de s'être abaissé en dessous d'elle.

La collaboration apporte toutes sortes d'avantages qui font défaut au travailleur solitaire. Les avantages de faire quelque chose ensemble dépassent de loin les inconvénients. Le prix à payer est l'abandon de l'indépendance. Tu dois écouter et prendre en compte les arguments de l'autre, t'adapter à son rythme et à son mode de vie et te fier à sa parole. Le bénéfice est aussi partagé. Il n'est pas question que l'un exploite l'autre. Pas du tout dans le mariage, car dans celui-ci, tu veux avoir des égards l'un pour l'autre et tout partager avec l'autre dans une fidélité absolue. Tu es toujours là l'un pour l'autre, et ensemble, tu es là pour le Seigneur.

Il y a un bon salaire attachée au travail en commun : travailler ensemble sur un projet commun et le succès que tu y remportes ensemble. Tu te lances ensemble dans quelque chose, tu t'y consacres, ensemble avec l'autre. Ce que tu obtiens, tu le partages ensemble. La satisfaction que tu en retires ne peut pas être exprimée en argent.

Il y a un autre avantage à avoir un compagnon : s'aider et se soutenir mutuellement. Quand l'un d'eux tombe, l'un peut aider l'autre à se relever (verset 10). L'aide et le soutien du compagnon peuvent être expérimentés concrètement lors d'accidents de parcours, comme trébucher ou tomber dans un ravin ou dans un puits ou un fossé (Gen 14:10 ; Lc 6:39). Une personne qui y tombe et qui est seule périra, mais si une autre personne est là, elle peut l'aider à s'en sortir.

On peut aussi l'appliquer au fait d'être spirituellement dans le marasme, de se sentir abattu. L'autre personne peut l'aider à sortir de sa dépression en l'encourageant et en l'aidant à porter le fardeau. Un compagnon ne blâme pas, mais met les épaules à la roue. Dans un mariage, il y a le risque de trébucher et de tomber en prenant de mauvaises décisions ou même en tombant dans le péché. Combien il est alors précieux d'être aidé à se relever par l'autre personne.

Un troisième avantage associé au fait d'avoir un compagnon est la chaleur que les compagnons se donnent mutuellement dans le froid de la nuit (verset 11). Il s'agit de se comporter avec amour dans la vie de tous les jours. La chaleur de l'amour, qui n'exige pas mais donne. Le monde est froid parce qu'il n'y a pas d'amour, c'est-à-dire pas d'amour divin. Dans l'atmosphère de l'amour divin, les enfants grandiront spirituellement en bonne santé. Une personne qui est seule ne connaît pas la chaleur ardente de l'amour fraternel (1Pie 1:22). Par conséquent, il devient tiède dans ses affections et finit par se refroidir et se pétrifier.

Un quatrième avantage d'avoir un compagnon est que tu es plus fort ensemble contre les ennemis (verset 12). Un compagnon apporte sécurité et protection par la majorité. Un bon mariage contigu est difficile à combattre. Il en va de même pour une église locale dont les membres sont parfaitement unis. Ève a pu être trompée parce qu'elle était seule (Gen

3:1-6). Lorsqu'il y a des divisions internes, la force n'est plus là et il est facile pour l'ennemi d'envahir.

Deux valent déjà mieux qu'un, mais quand on en ajoute un troisième, c'est un énorme renforcement. Une corde tissée de trois brins est plus solide qu'une corde de deux brins. Si nous appliquons cela au mariage, nous pouvons voir dans « la corde triple » l'homme, la femme et Dieu.

Tout montre que l'on est mieux ensemble ou à trois que seul. Au milieu de toute cette vanité, cela donne encore un peu de satisfaction, d'aide, de chaleur et de force à la vie. Tu es là pour quelqu'un d'autre et quelqu'un d'autre est là pour toi. Ainsi, tu peux encore faire quelque chose de la vie ensemble.

Ecc 4:13-16 | La relativité de la popularité

13 Mieux vaut un jeune garçon pauvre et sage, qu'un roi vieux et sot qui ne sait plus être averti. 14 Car il est sorti de la maison des prisonniers pour régner, lors même qu'il est né pauvre dans son royaume. 15 J'ai vu tous les vivants qui marchent sous le soleil, avec le jeune garçon, le second, qui occupera sa place. 16 Il n'y a pas de fin à tout le peuple, à tous ceux qui ont été devant eux ; cependant ceux qui viendront après ne se réjouiront pas en lui. Car cela aussi est vanité et poursuite du vent.

Ces versets parlent aussi de la relation entre les gens, mais plus précisément entre un souverain et le peuple, et de l'honneur qui accompagne la position de souverain. Par qui les gens veulent-ils être gouvernés ? Le prédicateur a lui aussi fait des observations à ce sujet. Il vaut mieux, dit-il, être gouverné par « un jeune garçon pauvre et sage » que par « un roi vieux et sot » (verset 13). Le jeune garçon est meilleur parce qu'il est sage. La sottise du vieux roi est évidente du fait qu'il « ne sait plus être averti ».

En général, la sagesse est du côté des vieux (Job 12:20), mais nous ne devons pas fermer les yeux sur le fait que les jeunes sont parfois plus sages que les vieux (Psa 119:100 ; Job 32:4-9). Le danger de quelqu'un de vieux est qu'il devienne sage à ses propres yeux (Rom 12:16b), qu'il devienne pédant et à la nuque raide. Un homme qui est en selle depuis trop longtemps risque de vivre sur une île parce qu'il ne sait plus ce qui se passe vraiment. Il a oublié ce que c'est que d'être jeune et vigoureux et il n'écoute pas les critiques. La

foule se lassera de lui et choisira le jeune garçon. Le fait que le jeune garçon soit pauvre et sage ne fait que le rendre plus attrayant.

Le jeune garçon avait tout contre lui, il a été restreint dans sa liberté de mouvement, il n'a pas eu l'occasion de se développer, mais sa sagesse l'aide à accéder au trône (verset 14). Le nouveau souverain est jeune et dynamique, il s'exprime bien et il est intelligent (verset 15). Il a du charisme. Tout ce qu'il était et tout ce qu'il est, contribue à ce que tout le monde s'enfuit avec lui.

La popularité du nouveau roi, jeune et dynamique, est énorme (verset 16). Il est accueilli avec enthousiasme. Une foule incommensurable le suit. Il est le vent frais dont tout le monde avait envie après l'odeur de moisi qui planait autour du roi vieux et sot. Le vieil homme n'a apporté aucune amélioration durable. La génération suivante a d'autres idées, s'enthousiasme pour d'autres propositions, veut de nouveaux défis. Le jeune garçon en est le symbole. Il leur apportera ce que la nouvelle génération veut. Il est authentique et honnête, il est loué.

Cependant, lorsqu'il est au gouvernement pendant un certain temps, il commence à montrer les mêmes traits de caractère que son prédécesseur. Les gens en ont assez de lui. Une nouvelle génération arrive, avec de nouveaux désirs. Il en a toujours été ainsi et il en sera de même avec cette étoile montante. À un moment donné, ce – pour le moment – jeune garçon devra quitter le terrain et prendre le chemin du vieux roi parce que les gens en ont fini avec lui. Ils sont trop agités pour continuer à le trouver intéressant. S'il a atteint le sommet de sa gloire, c'est uniquement pour s'y échouer. Une nouvelle étoile doit émerger.

La faveur populaire, dit le prédicateur, « est vanité », et ceux qui la poursuivent s'occupent de la « poursuite du vent ». En tant que souverain, il est impossible de toujours rester dans les faveurs du peuple. Une fois, il tombe de son piédestal. Les gens qui l'appréciaient tant auparavant réclament son départ. La faveur populaire est aussi changeante que le temps. Le 'hosanna' est souvent suivi du 'crucifiez-le'. [En anglais, cela sonne mieux : après 'hail him' suit souvent 'nail him'.]

Ecc 4:17 | S'approcher de Dieu pour entendre

17 Prends garde à ton pied, quand tu vas dans la maison de Dieu, et approche-toi pour entendre, plutôt que pour donner le sacrifice des sots ; car ils ne savent pas qu'ils font mal.

Jusqu'au verset 16, il s'agit de formes de communion interpersonnelle, ou d'absence de communion. À partir du verset 17, notre regard se tourne vers la nécessité d'une forme de communion plus grande et meilleure : la communion avec Dieu. Le prédicateur ne dit pas que la recherche de cette communion est 'vanité' et 'poursuite du vent'. Il souligne cependant qu'il faut le faire de la bonne manière, en étant conscient de qui est Dieu et de ce qu'est l'homme en comparaison avec Lui. Elle implique une approche appropriée de Dieu (cf. Exo 3:5 ; Jos 5:13-15 ; Jn 4:23-24).

Celui qui s'approche de Dieu dans sa maison doit prendre garde à ses pieds (verset 17). Il s'agit, bien sûr, qu'une personne garde son cœur, mais l'état du cœur se manifeste dans la marche des pieds (cf. Pro 1:15 ; 4:26-27). Celui qui va dans la maison de Dieu doit être conscient qu'il ne s'approche pas d'une maison ordinaire. La maison de Dieu se trouve dans tous les lieux où Dieu se manifeste (Gen 28:17,22), mais il s'agit certainement aussi du temple, dont il sera question ici.

Le prédicateur tourne son regard vers l'homme qui adore. Jusqu'à présent, il s'est adressé à son auditoire sous la forme du « je », depuis sa position d'observateur. Dans la section à venir, il prononce des exhortations. Comme les prophètes, il appelle à la véritable religion. Il s'adresse à des personnes qui ont des intentions louables mais qui sont coupablement ignorantes de Dieu. Ce sont ces personnes qui aiment chanter et se réjouissent d'aller à l'église mais qui, dans la pratique, ne parviennent guère à faire ce qu'elles ont résolu de faire pour Dieu.

Mieux vaut venir « pour entendre », plutôt que « pour donner le sacrifice des sots » – juste pour la forme, sans que le cœur ne soit impliqué. « Entendre » a le double sens de 'prêter attention' et d''obéir'. Ces deux aspects de l'entendre, Dieu les considère comme plus importants que n'importe quel sacrifice (1Sam 15:22 ; Pro 21:3).

Le sacrifice est un animal sacrificiel tué pour être offert à Dieu, puis servi lors d'un repas en commun. Il s'agit d'un sacrifice de prospérités. Un

sacrifice peut se dévaloriser en un festin de nourriture tout en ignorant totalement Dieu. Le prédicateur avait peut-être cet abus à l'esprit lorsqu'il a commenté ce sujet. Son souci n'est pas que les sacrifices ne soient plus offerts, mais qu'ils le soient avec la révérence qui s'impose.

La grâce de Dieu, aussi grande soit-elle, ne devrait jamais être une excuse pour se moquer de Lui. Les gens ne prennent pas Dieu au sérieux s'ils pensent qu'ils peuvent s'approcher de Lui avec des paroles pieuses mais vides tout en prenant aussi les choses saintes à la légère (cf. Mt 7:21-23 ; 23:16-18 ; 1Cor 11:27-29). Ils réagissent avec indignation lorsqu'on leur fait remarquer l'hypocrisie de leur attitude. Cependant, il n'y a pas d'ignorance innocente, mais ils sont coupables de déshonorer Dieu. Ils auraient dû en savoir mieux.

Ecclésiaste 5

Ecc 5:1-2 | Parle à Dieu de façon réfléchi

1 Ne te presse pas de ta bouche, et que ton cœur ne se hâte pas de proférer une parole devant Dieu ; car Dieu est dans les cieux, et toi sur la terre : c'est pourquoi, que tes paroles soient peu nombreuses. 2 Car le songe vient de beaucoup d'occupations, et la voix du sot de beaucoup de paroles.

Dans sa lettre, Jacques dit d'une manière générale : « Que chacun soit prompt à écouter, lent à parler » (Jac 1:19). Ce qui s'applique de manière générale aux gens entre eux s'applique de manière particulière à nos rapports avec Dieu, à ce que nous Lui disons (verset 1). La précipitation de l'esprit est toujours mauvaise, mais particulièrement dans la prière. Étant donné le contexte, il s'agit très probablement de la formulation hâtive et irréfléchi d'un vœu. Les paroles proférées sans réfléchir reflètent la vie intérieure, car la bouche parle du cœur. De même qu'un service sacrificiel extérieur est sans signification, de même nos prières sont sans signification si elles ne sont qu'une répétition de vaines paroles.

Il n'y a rien contre les longues prières. Le Seigneur Jésus a Lui aussi une fois prié toute la nuit (Lc 6:12). Il nous est dit de prier constamment (Lc 18:1 ; 1Th 5:17). Dieu s'oppose aux longues prières faites pour donner une apparence de religiosité, comme le font les pharisiens (Mc 12:40), et à la répétition de vaines paroles, comme le font les nations (Mt 6:7-8).

Nous devons réaliser qui et où est Dieu et qui et où nous sommes. Dieu est dans les cieux, le lieu de sa gloire et de son gouvernement. Les contrastes sont : Dieu et l'homme, et les cieux et la terre. Dieu supervise et contrôle tout ; l'homme, en comparaison, ne sait rien du tout. Dans cette optique, c'est de la pure présomption que de gagner Dieu à nos projets en faisant de grands vœux que nous disons vouloir accomplir s'Il nous donne ce que nous désirons.

Notre impatience contraste avec sa grandeur. La futilité de l'homme face à la grandeur de Dieu devrait faire de l'homme un suppliant et le mettre en

garde contre le fait de vouloir être comme Dieu. Vouloir être comme Dieu est l'origine du péché.

Le verset 2 découle de ce qui précède, ce que l'on voit au mot « car ». Il indique clairement qu'il y a une cause et un effet dans notre approche de Dieu. L'impatience dans la prière vient de beaucoup d'occupations. De lourdes responsabilités dans le travail quotidien peuvent entraver notre concentration dans la prière et conduire à l'impatience dans la prière. Par conséquent, le sot parlera un torrent de paroles dans la prière, sans aucun résultat.

La prière requiert du calme et de la confiance, même si l'occasion de prier est si urgente. La première réunion de l'église pour prier en fournit un bon exemple (Act 4:24-31). Nous lisons d'abord que l'église s'approche de Dieu pour L'adorer. Ensuite, l'Écriture est citée, puis vient la supplication, suivie de la réponse.

La multitude de paroles utilisées par le sot en présence de Dieu correspond au bavardage que l'on peut comparer à un songe qui vient de beaucoup d'occupations. Les bavardages du sot sont aussi irréels qu'un songe. Un excès de paroles doit forcément conduire à la folie, tout comme un excès d'occupations conduit à des songes embrouillés.

C'est une chose dans laquelle tout homme peut tomber. Tout comme un excès d'occupations pendant la journée fait qu'une personne a des songes la nuit, un excès de paroles fait qu'une personne parle facilement des paroles sottes. Celui qui est trop occupé fait des cauchemars ; celui qui utilise trop de paroles est une pipelette et un bavard stupide.

Ecc 5:3-6 | Accomplis tes promesses et crains Dieu

3 Quand tu auras voué un vœu à Dieu, ne tarde pas à l'acquitter ; car il ne prend pas plaisir aux sots : ce que tu auras voué, accomplis-le. 4 Mieux vaut que tu ne fasses pas de vœu, que d'en faire un et de ne pas l'accomplir. 5 Ne permets pas à ta bouche de faire pécher ta chair, et ne dis pas devant l'ange que c'est une erreur. Pourquoi Dieu se courroucerait-il à ta voix, et détruirait-il l'œuvre de tes mains ? 6 Car dans la multitude des songes il y a des vanités, et aussi dans beaucoup de paroles ; mais crains Dieu.

Les versets précédents traitent du service général rendu à Dieu. Cette section traite d'un exercice particulier : vouer un vœu. Il ne s'agit pas d'une

mise en garde contre le fait de vouer des vœux, mais contre le fait d'en faire et de ne pas les accomplir (verset 3 ; Nom 30:2). Seul un sot fait une telle chose. Anne a fait un vœu et l'a accompli (1Sam 1:11,26-28 ; Psa 76:12). Il est aussi important d'accomplir un vœu immédiatement et de ne pas retarder son accomplissement. Faire immédiatement ce qui a été promis est la meilleure preuve de la sincérité du vœu fait.

Les gens promettent souvent quelque chose à Dieu s'Il les aide à se sortir d'un mauvais pas (Gen 28:20-22). Ils disent qu'ils commenceront à servir Dieu s'Il les aide. Cependant, s'il n'y a pas de relation vivante avec Lui, ils oublient leur promesse dès qu'ils ont reçu la réponse.

Vouer un vœu n'était pas obligatoire, mais volontaire (verset 4 ; Deu 23:21-23). Il vaut mieux hésiter à vouer un vœu plutôt que de l'accomplir. Ceux qui craignent Dieu

1. ne s'empresseront pas de vouer des vœux à Dieu ;
2. s'efforcent sérieusement de les accomplir ;
3. confesseront les vœux non accomplis comme des péchés et s'en repentiront.

Ce sont toujours des vœux cohérents avec la parole de Dieu. Hérode aurait dû revenir sur sa promesse et la rompre (Mt 14:6-9). Il aurait dû confesser qu'il s'était largement surestimé en faisant une telle promesse et il aurait dû revenir dessus devant Dieu. Cependant, comme il vivait devant les gens, il n'a pas voulu perdre la face devant eux et a mis à exécution son méchant vœu.

Personne ne doit se tenir à un vœu associé à un péché. Une personne ne peut pas non plus y être tenue par d'autres, des hommes ou le diable lui-même. Un tel vœu doit être rompu sous la confession et au nom du Seigneur Jésus.

Le prédicateur donne l'ordre de ne pas permettre à notre bouche de dire quoi que ce soit qui puisse nous conduire au péché (verset 5). Par « ta chair », il faut entendre la personne tout entière. Nos paroles touchent tout notre être, elles attirent tout notre être vers ce que nous avons dit. Ce qui sort de notre bouche nous rapproche de Dieu ou nous éloigne de Lui.

« L'ange » est le représentant de Dieu, son messager. Il peut s'agir du sacrificateur en présence duquel le vœu a été fait (Lév 5:4-5 ; Mal 2:7). Il peut s'agir du messager que le sacrificateur envoie à quelqu'un pour lui rappeler son vœu.

Dieu prend très au sérieux le fait de ne pas accomplir un vœu. Il devient très courroucé si nous promettons quelque chose de notre bouche, si nous disons que nous ferons quelque chose et que nous ne le faisons pas. Mépriser un vœu, c'est mépriser celui devant qui le vœu a été fait. Ici, l'un des proverbes que le prédicateur a précédemment formulés dit s'adapte : « C'est un piège pour l'homme que de dire précipitamment : Chose sainte ! – et, après des vœux, d'examiner » (Pro 20:25).

Si nous n'accomplissons pas un vœu, Dieu ne peut pas l'ignorer impunément. Nous ferons l'expérience de son jugement lorsqu'Il détruira l'œuvre de nos mains. Nous aurions dû accomplir notre vœu en premier, mais nous sommes allés travailler pour nous-mêmes. Cette œuvre est accomplie dans la désobéissance. C'est pourquoi Il le détruit.

Les vœux ont souvent été faits dans l'optique d'une réussite dans l'œuvre. Un exemple est la terre, dont on espère, en faisant un vœu, qu'elle rapportera beaucoup. Si le vœu n'est pas accompli, les transgresseurs seront précisément punis en cela, transformant la bénédiction qu'ils souhaitaient en malédiction, aboutissant à ne rien rapporter du tout.

Les vœux voués à la légèreté au verset 5 ne sont qu'un jeu de mots, un songe éveillé (verset 6). L'homme a tendance à transporter son illusion avec lui lorsqu'il promet ou adore, ignorant qu'il est en présence du Dieu très saint. C'est comme s'il vivait au pays des songes, sans avoir le sens des réalités. L'homme ne peut échapper à une telle situation qu'en craignant Dieu. Cela signifie qu'il est conscient de vivre devant Dieu, et qu'il le montre en Le reconnaissant et en L'honorant. Il surveillera alors ses paroles et ne fera pas de vœux à la légèreté qu'il n'a de toute façon pas l'intention d'accomplir.

Celui qui craint Dieu n'a rien ni personne d'autre à craindre. Une telle personne peut dire à Satan : 'Puisque je crains Dieu, je n'ai pas à te craindre.' Une telle personne accomplira son vœu: « Qui, s'il jure à son détriment, ne se rétracte pas » (Psa 15:4b).

Ecc 5:7-8 | L'oppression ne doit pas nous étonner

7 Si tu vois le pauvre opprimé et le droit et la justice violentés dans une province, ne t'étonne pas de cela ; car il y en a un qui est haut au-dessus des hauts, et qui y prend garde, et il y en a de plus hauts qu'eux. 8 La terre est profitable à tous égards, le roi même dépend des champs.

Dans ce livre, le prédicateur ne suit pas un schéma particulier, une progression claire d'un sujet. Il présente ses observations sans prêter attention à un quelconque lien entre les sujets. Il se peut qu'il passe simplement d'un sujet à un autre. Nous constatons qu'il en est de même ici. Il quitte le sujet de s'approcher de Dieu et, de l'Ecclésiaste 5:7 à 6:12, pointe des situations autour du thème de la pauvreté et de la richesse, l'idée principale étant : plus il y a de richesse, plus il y a de corruption. L'idée sous-jacente semble être que la richesse est souvent obtenue par la corruption ou l'oppression. La privation de droit et de justice pointe vers une justice dévoyée.

Au verset 7, il pointe du doigt l'ancien système qui consiste à faire porter la responsabilité à l'autre personne, flottant sur l'envie, où un plus haut et plus haut est tenu pour responsable. Cela se poursuit jusqu'à ce que l'on atteigne le responsable le plus élevé et le plus inaccessible, qui, cependant, rejette lui-même toute responsabilité. Toute personne ayant du pouvoir sur une autre se soustrait ainsi à sa propre responsabilité. À cause de la bureaucratie et de la fonction publique, les citoyens sont renvoyés d'un service à un autre, avec des retards et des excuses sans fin, sans obtenir ce à quoi ils ont droit. La culture de l'enrichissement personnel fait de plus en plus d'adeptes. Tout le monde se remplit les poches.

Le prédicateur ne parle pas d'un village ou d'une ville, mais d'une « province », c'est-à-dire d'une plus grande partie du pays (cf. Esd 5:8). L'oppression a lieu sous pratiquement tous les gouvernements et à tous les niveaux. Elle se produit surtout aux niveaux inférieurs du gouvernement dans les provinces qui sont éloignées du centre du gouvernement.

Le prédicateur n'appelle pas à la révolution pour mettre fin à cette culture. Au contraire, il affirme sobrement que nous ne devrions pas nous en étonner. Elle est incrustée dans le système et inéluctable.

Dans de nombreux pays, il y a de l'oppression et de l'injustice. Cela s'explique par le fait qu'une personne égoïste de haut rang est exploitée et

encadrée par une autre personne encore plus égoïste, qui se trouve à son tour sous les ordres d'une autre personne de haut rang, et ainsi de suite. Comme chaque personne de rang supérieur exploite ceux qui lui sont directement subordonnés, le subordonné fera de même avec ceux qui lui sont subordonnés. Le peuple souffre de ce modèle de mauvaise gouvernance.

Le verset 8 semble être le pendant du verset 7. Avec toute la bureaucratie, c'est un avantage s'il y a un point d'autorité stable : un roi qui prête attention à l'agriculture (2Chr 26:10). Il existe des distinctions de statut social entre les habitants d'un pays, mais tous dépendent des produits des champs. Même « un roi », l'homme placé comme la plus haute autorité au sommet du peuple, « dépend des champs ». Si la terre est bien travaillée et que la répartition est équitable, elle produit suffisamment pour tout le monde.

Même le roi dépend du rendement des champs pour subvenir aux besoins de sa famille. Le roi qui gouverne bien protège le paysan en appliquant correctement la loi. Il se rend compte qu'il dépend du paysan pour sa subsistance. Le roi est un serviteur des champs. Un tel roi, au lieu d'être le plus haut placé pour opprimer ses subordonnés et s'enrichir à leurs dépens, gouvernera dans le droit et permettra à chacun de partager les produits des champs.

Quelle bénédiction quand un roi, la plus haute autorité, cherche le bien du pays. Il n'est pas un exploitateur, il ne cherche pas à agrandir son territoire par la guerre, mais il est quelqu'un qui met son territoire à disposition pour le cultiver, permettant à chacun de profiter de ses produits.

Dans la lumière du Nouveau Testament, nous pouvons penser au Seigneur Jésus. Il est le roi qui recherche le bien-être de sa terre, de son royaume et de tous ses sujets.

Ecc 5:9-16 | L'argent est vanité et cause des problèmes

9 Celui qui aime l'argent n'est pas rassasié par l'argent, et celui qui aime les richesses ne l'est pas par le revenu. Cela aussi est vanité. 10 Avec l'augmentation des biens, ceux qui les mangent augmentent aussi ; et quel profit en a le maître, sauf qu'il les voit de ses yeux ? 11 Le sommeil est doux pour celui qui travaille, qu'il mange peu ou beaucoup ; mais le rassasiement du riche ne le laisse pas dormir. 12 Il y a un mal douloureux que j'ai vu sous le soleil :

les richesses sont conservées à leurs maîtres pour leur détriment, 13 – ou ces richesses périssent par quelque circonstance malheureuse, et il a engendré un fils, et il n'a rien en sa main. 14 Comme il est sorti du ventre de sa mère, il s'en retournera nu, s'en allant comme il est venu, et de son travail il n'emportera rien qu'il puisse prendre dans sa main. 15 Et cela aussi est un mal douloureux, que, tout comme il est venu, ainsi il s'en va ; et quel profit a-t-il d'avoir travaillé pour le vent ? 16 Il mange aussi tous les jours de sa vie dans les ténèbres et se chagrine beaucoup, et est malade et irrité.

Si quelqu'un s'accroche à son argent avec son cœur, sa soif d'argent ne peut être étanchée (verset 9). Pour une telle personne, l'argent est son idole, le Mammon, la personnification de la puissance de l'argent (Mt 6:24). L'argent est un bon esclave, mais un mauvais maître. Celui qui a l'argent pour maître est poursuivi par son désir d'en avoir toujours plus. Son amour de l'argent le contrôle et le corrompt (1Tim 6:9). Il en va de même pour l'amour de l'abondance. Celui qui s'accroche à l'abondance avec son cœur veut toujours plus de revenus. Il veut un solde bancaire toujours plus important, toujours plus de biens immobiliers, une récolte toujours plus importante grâce à plus de terres.

Salomon souligne la vanité de l'argent et des revenus. Il explique ensuite la vanité, le vide de l'argent et des revenus aux versets suivants. Le Seigneur Jésus porte ce sujet à un niveau plus élevé lorsqu'Il dit à un homme qui craint de rater un héritage : « Faites attention, et gardez-vous de toute avarice ; car quelqu'un a beau être dans l'abondance, sa vie ne dépend pas de ses biens » (Lc 12:15).

Celui qui a beaucoup de biens a beaucoup d'amis (verset 10) ou comme le dit Salomon en Proverbes : « Les amis du riche sont en grand nombre » (Pro 14:20). Plus il y a de richesses, plus il y a de profiteurs. Toutes sortes d'organisations caritatives savent aussi où te trouver et font appel à ta richesse à chaque fois. Elles te harcèlent beaucoup.

Tu dois aussi laisser à d'autres la gestion de tes biens. Tu ne peux pas tout gérer tout seul. Mais sais-tu bien que ceux à qui tu as confié tes biens peuvent très bien te voler ? Ils gèrent tes biens de manière à ce que tu ne puisses plus les toucher toi-même et ils en profitent. Tu le regardes, mais tu

en as perdu la jouissance réelle. Le seul avantage qui t'en reste est la pensée qu'il s'agit de ta possession.

L'argent montre clairement qu'il ne satisfait pas. Il attire des personnes qui veulent profiter de ta richesse et te parasiter, ce qui perturbe considérablement la paix dans ta vie. La pauvreté peut causer des problèmes, mais ne sois pas assez fou pour penser que l'amour de l'argent est une bonne alternative à ces problèmes.

Il suffit de regarder « celui qui travaille », le travailleur acharné qui a un métier simple, un faible revenu et pas de possession (verset 11). Cet homme n'a pas tous ces problèmes. Celui qui est sans possession est sans souci, du moins il ne se préoccupe pas des possessions et ne s'inquiète donc pas des gens qui le harcèlent pour obtenir une part de son abondance. Il ne s'inquiète pas de savoir s'il a peu ou beaucoup à manger, car il en a toujours assez. À la fin d'une dure journée de travail, il s'endort. Et son « sommeil est doux ». Il ne fait pas de cauchemars ; il n'y a pas non plus de sujet sur lequel il reste allongé à ruminer et à se retourner.

L'effet du « rassasiement », ou de la multitude de biens, sur une personne riche est tout à fait différent. Un riche a beaucoup à manger et le fait. Il se goinfre tellement que cela lui donne la nausée et qu'il ne peut pas dormir. L'excès nuit. Une autre pensée est qu'il s'inquiète de savoir comment conserver et multiplier son abondance. Il est sous son emprise (verset 10) et s'en inquiète, avec pour résultat que cela « ne le laisse pas dormir ». Plus il y a de richesses, moins il y a de sommeil. Beaucoup de soucis, peu de sommeil. Le grand lit avec le meilleur matelas ne lui procure pas le 'doux sommeil' dans lequel celui qui travaille s'est enfoncé sur la botte de paille.

Tu n'as pas besoin d'argent pour être heureux. Il suffit de regarder l'ouvrier. Il mange son pain à la sueur de son visage. Travailler dur permet aussi de bien digérer. Celui qui n'organise des dîners que pour décrocher de gros contrats devient de plus en plus gras et de plus en plus agité. Les clubs de fitness aiment voir arriver ce genre de personnes. L'une des raisons de l'existence de ces clubs est que les gens grossissent trop en mangeant trop et mal. C'est un exemple de gestion des symptômes. On ne change pas le mode de vie, mais on combat les conséquences d'un mode de vie erroné. C'est une méthode complètement inutile qui ne donne aucun résultat.

L'histoire suivante peut très bien servir d'illustration :

Un riche industriel a rencontré un simple pêcheur. L'homme riche était agacé de voir le pêcheur adossé dans son bateau par un après-midi ensoleillé, les pieds pendants par-dessus bord. 'Pourquoi ne pêchez-vous pas ?' demanda-t-il. 'Parce que j'ai pris assez de poissons pour aujourd'hui', répondit le pêcheur. 'Pourquoi n'attrapes-tu pas plus de poissons ?' demanda l'homme riche. 'Que devrais-je en faire ?' 'Tu pourrais gagner plus d'argent', disait l'homme riche, qui s'impatientait de plus en plus, 'et acheter un meilleur bateau pour pouvoir pêcher plus profondément et donc attraper plus de poissons. Tu pourrais acheter des filets en nylon et attraper encore plus de poissons et gagner encore plus d'argent. Ensuite, tu pourras acheter d'autres bateaux et embaucher d'autres personnes pour t'aider à pêcher. Bientôt, tu auras une flotte de bateaux et tu seras aussi riche que moi !' 'Et qu'est-ce que je devrais faire alors ?' 'Tu pourrais t'asseoir et profiter de la vie', disait l'industriel. 'Alors, qu'est-ce que tu crois que je fais maintenant ?' répondit le pêcheur en regardant la mer.

Les inconvénients de la richesse ne se limitent pas à l'insomnie causée par l'excès ou l'inquiétude. L'un d'eux est que conserver la richesse pour les maîtres est « pour leur détriment » (verset 12). Le prédicateur appelle cela « un mal douloureux ». C'est un mal qui te rend malade quand tu le vois, et aussi un mal qui s'abat sur celui qui le possède. Tu tombes malade à cause de la maladie que provoque la richesse.

Le maître de la richesse tombe malade lorsqu'il dévore ses richesses et qu'il a mal au ventre par cela, ce qui l'empêche de dormir (verset 11). Mais cela peut aussi être l'inverse, c'est-à-dire que la richesse le dévore. Il devient malade à l'idée qu'il pourrait perdre sa richesse juste comme ça, par exemple à cause d'un vol, d'une mauvaise spéculation ou d'un investissement irréflecti. Il protège anxieusement sa richesse, tout en réalisant qu'il n'a aucune garantie absolue que ses serrures de sécurité, ses systèmes d'alarme, ses caméras et ses agents de sécurité embauchés excluront le vol.

Paul émet le même avertissement et l'approfondit en liant la richesse à la foi : « Mais ceux qui veulent devenir riches tombent en tentation et dans un piège, et dans beaucoup de désirs insensés et pernicieux qui plongent les hommes dans la ruine et la perte. Car c'est une racine de toutes sortes

de maux que l'amour de l'argent : en s'y livrant, certains se sont égarés de la foi et se sont eux-mêmes transpercés de beaucoup de douleurs » (1Tim 6:9-10).

Les versets 13-16 traitent de cas où quelqu'un était riche mais a perdu sa richesse. Cela s'est produit « par quelque circonstance malheureuse » (verset 13), soit de la part des autres envers lui, soit par lui-même. D'autres peuvent le voler. Il peut aussi essayer d'escroquer les autres pour s'enrichir et tout perdre au passage, par exemple à cause d'un vol ou d'une escroquerie ou d'un changement soudain de circonstances. Ainsi, la richesse peut soudainement prendre des ailes et disparaître. Tu n'as alors plus de chance et tu ne peux rien y faire ni en récupérer une partie. Ce verset renferme beaucoup de frustration. Il parle d'un homme qui, d'un seul coup, a perdu tout ce pour quoi il a travaillé longtemps et durement. Lui et sa famille sont sans ressources.

Une frustration supplémentaire est qu'il ne peut rien léguer à son fils. Tout au long de sa vie, sa richesse ne lui a servi à rien. Il n'a pas pu en profiter, il a tout perdu et il ne peut rien donner non plus au fils qu'il a engendré. Cela lui cause une triple frustration.

Ce mal ne nous arrivera pas et ne peut pas nous arriver en ce qui concerne les trésors que nous avons amassé dans le ciel. Une circonstance malheureuse ne peut pas nous les dérober. Il n'y a pas de voleur qui puisse y accéder (Mt 6:19-20). C'est pourquoi il est bon d'investir dans les choses célestes.

Outre la perte de la richesse et de la santé et la contraction de maladies et de frustrations, tu ne peux rien emporter avec toi à la fin aussi. Quelle folie, alors, que de s'efforcer d'obtenir la richesse, de la poursuivre et d'essayer d'en amasser le plus possible. Tout homme quitte le monde comme il y est entré : nu (verset 14). Même s'il voulait que son cercueil soit fait d'or et que ses mains soient remplies d'argent alors qu'il gît dans le cercueil, il ne sert à rien. Il gît mort et raide dans son cercueil et il ne reste rien « qu'il puisse prendre dans sa main ».

Cette prise de conscience devrait empêcher un homme à la poursuite de la richesse. Ce qu'un homme avait dans la main à la naissance, c'est le capital qu'il a apporté au monde : rien. De la même manière, il sort aussi

du monde (Job 1:21 ; Psa 49:17-18 ; 1Tim 6:7). C'est comme le dit le dicton : la chemise de la mort n'a pas de poches. Nous ne pouvons rien emporter avec nous au ciel. Nous pouvons cependant envoyer nos trésors en avant en donnant le plus possible pour ce qui fait avancer l'œuvre de Dieu sur la terre.

Si la pensée s'infiltré que quelqu'un s'en va « tout comme il est venu », c'est-à-dire sans rien dans la main, « cela aussi est un mal douloureux » (verset 15). Il doit accepter que c'est la réalité, mais il ne peut pas admettre que toute la richesse qu'une personne possède sous le soleil n'est en fin de compte rien du tout. Il doit prendre conscience que faire des efforts pour devenir riche, c'est comme peiner pour le vent qu'on ne peut pas non plus retenir. Il en faut plus pour que l'on accepte qu'il en soit ainsi, et c'est l'intelligence que toute augmentation d'argent et de bien pendant sa vie ne lui profite pas pour l'éternité.

Le verset 16 renforce la conclusion du verset 15 en rappelant tout le labeur et les difficultés que l'homme a dû endurer pour acquérir ses biens qu'il a maintenant perdus. Le fait d'être préoccupé par sa richesse – à la fois sa croissance et sa perte – l'a conduit à une vie triste et ombrageuse, « dans les ténèbres », sans aucune perspective de joie. Il peut être en plein jour et pourtant être dans les ténèbres parce que son cœur est ténèbres. Il n'a pas pu se réjouir en pleine lumière.

Physiquement, il ne s'en est pas bien sorti non plus. Son esprit et son cœur ont été déchirés par sa richesse. Il a aussi été contrarié par les résultats défailants ou les pertes en bourse, par les rendements parfois faibles de son argent. Quelle exaspération il a ressentie en voyant sa richesse s'évaporer.

Ecc 5:17-19 | Jouir du bien est un don de Dieu

17 Voici ce que j'ai vu de bon et de beau : c'est de manger et de boire et de jouir du bien-être dans tout le travail dont [l'homme] se tourmente sous le soleil tous les jours de sa vie, que Dieu lui a donnés ; car c'est là sa part. 18 Et encore tout homme auquel Dieu donne de la richesse et des biens, et le pouvoir d'en manger et d'en prendre sa part, et de se réjouir en son travail,... c'est là un don de Dieu ; 19 car il ne se souviendra pas beaucoup des jours de sa vie ; car Dieu lui a donné une réponse dans la joie de son cœur.

Après avoir exposé l'amertume de la vie, c'est le bon moment pour le prédicateur de rappeler le remède (verset 17). Aux versets précédents, Dieu n'a pas été mentionné. Il signale maintenant un aspect de la vie qu'il ne faut pas oublier, un aspect qu'il introduit par l'appel « voici ». Car il existe une autre vie, tout aussi extérieure, réelle et observable. Le prédicateur a « vu » qu'il est possible de « jouir » au milieu du travail, et non en son absence. C'est une disposition de Dieu dans la vie courte. « Manger » et « boire » sont l'expression de la communion, de la joie, de la satisfaction (1Roi 4:20). C'est la part du sage.

Le mauvais usage général de la richesse n'empêche pas de l'utiliser à bon escient. Si Dieu la donne, nous pouvons en jouir (verset 18). Les moyens de manger et de boire et la capacité d'en jouir sont des dons de Dieu. Jouir de la nourriture et de la boisson comme résultat d'un dur labeur peut se faire en sachant que Lui, dans son pouvoir sur elle, la donne à une personne qui peut le faire dans sa force, c'est-à-dire dans la force de Dieu. Le fait qu'il s'agisse d'un don de Dieu implique que l'homme n'a pas le pouvoir d'en profiter par lui-même. Cela a été clairement démontré dans la section précédente.

Si Dieu le donne, tu peux en tirer le meilleur parti sous le soleil et jouir intensément des choses de la terre. En même temps, ces choses n'ont pas de sens en elles-mêmes parce qu'elles sont aussi vanités comme le vent. Elles ne présentent pas non plus d'avantage par rapport à l'éternité. Il n'en reste rien que tu puisses économiser pour en tirer quelque chose après ta mort. La richesse donne de l'inquiétude, de l'agitation et la peur de la perdre. Vu sous cet angle, le conseil du prédicateur est le suivant : ne thésaurise pas la richesse, mais jouis-en. Tu ne sais pas combien de temps tu peux disposer de ta richesse car elle est vanité. Tu ne sais pas non plus combien de temps tu pourras en jouir car ta vie pourrait soudainement s'arrêter.

Celui qui a le don de Dieu de jouir du manger et du boire ne s'inquiète pas pour les jours de sa vie (verset 19). La pensée n'est pas que la vie sera si paisible que rien de capital ne se produira, mais que la vie sera si occupée par la joie que la vanité de la vie sera presque oubliée. Celui qui a assez ne se préoccupe pas de savoir s'il y a un bénéfice à tirer de la richesse. Celle-ci n'est pas complètement oubliée, mais elle ne domine pas. La pensée de la brièveté demeure présente, mais elle ne causera pas de nuits blanches.

Ecclésiaste 6

Ecc 6:1-2 | Posséder tout et ne pouvoir en faire usage soi-même

1 Il y a un mal que j'ai vu sous le soleil, et qui est fréquent parmi les hommes : 2 il y a tel homme à qui Dieu donne de la richesse, et des biens, et de l'honneur, et il ne manque rien à son âme de tout ce qu'il désire ; et Dieu ne lui a pas donné le pouvoir d'en manger, car un étranger s'en repaît. Cela est une vanité et un mal douloureux.

Le prédicateur souligne à nouveau qu'il a vu quelque chose « sous le soleil » (verset 1). En conséquence, il précise à nouveau sa position prise pour considérer et réfléchir aux choses qui l'entourent à partir de là. Il a observé « un mal » que n'importe qui, n'importe où, peut observer. En effet, c'est un mal qui est « fréquent [ou : grand] parmi les hommes », ou, comme on peut mieux le traduire, qui 'pèse lourdement sur les hommes'.

Il concerne un homme qui a tout ce qu'il désire et ne manque de rien (verset 2). Dieu lui a donné tout cela et Dieu donne aussi la possibilité d'en jouir, comme le prédicateur l'a noté plus haut (Ecc 5:17-19). Tout ce qu'un homme peut posséder, il le doit à Dieu, qu'il s'en rende compte ou non. Dieu rassasie leurs « cœurs de nourriture et de joie » (Act 14:17).

Le prédicateur observe maintenant le revers de la médaille de la richesse, des possessions et des honneurs : Dieu ne donne pas à l'homme le pouvoir « d'en manger ». Cette observation est aussi vraie que la précédente. Il suffit de voir le contexte dans lequel se situent ces deux observations. Ici, il est question d'un « étranger » qui « s'en repaît ». Nous pouvons y voir une référence à Satan. Tant qu'une personne n'est pas dans une relation vivante avec Dieu par la repentance et la foi, elle est au pouvoir de Satan avec tout ce qu'elle possède. La vraie jouissance ne peut être là que lorsqu'une personne se repent et commence à vivre conformément à cela.

Si l'homme exclut Dieu, Dieu l'abandonne à son propre chemin et à ses propres actions. L'homme ne peut pas véritablement jouir de quoi que ce soit sans Dieu. Le fait que Dieu ne donne pas à l'homme le pouvoir d'utiliser quoi que ce soit est imputable à l'homme lui-même. L'homme

choisit d'attribuer ses richesses, ses possessions et ses honneurs à ses propres mérites. À une telle attitude de l'homme, Dieu a attaché comme conséquence automatique que l'homme ne peut pas en jouir non plus.

De ce que le prédicateur observe, il tire la conclusion qu'avoir des richesses, des possessions et des honneurs est « une vanité ». Quel bien cela fait-il à un homme si quelqu'un d'autre s'enfuit avec à son insu ? Salomon n'observe pas cela sobrement, mais cela le touche profondément. Il ressent l'observation qu'il fait comme « un mal douloureux ». Peut-être cela provient-il à nouveau de la prise de conscience que l'homme lui-même ne peut rien changer au mal, sous quelque forme que ce soit.

Il s'agit de cause et d'effet, tous deux établis par Dieu dans sa création, aussi dans les actions de l'homme. L'homme s'est livré à 'l'étranger', Satan. Satan se repaît de ce que les gens possèdent tant qu'ils excluent Dieu de leur pensée. Dans l'expression 'se repaître' se trouve la pensée de gaspiller ou de dilapider des choses précieuses comme si elles n'avaient aucune valeur.

Satan peut le faire en incitant les gens à piller ou à détruire leurs biens. Il peut aussi le faire par le biais d'un fléau personnel, d'une maladie physique ou mentale, ou d'un mode de vie pécheur, ne laissant aucune possibilité de profiter de ce que Dieu donne (cf. Rom 1:21). Semer le trouble et la haine est un autre moyen éprouvé par lequel il rend la jouissance impossible (cf. Pro 15:16-17).

Ecc 6:3-6 | Un enfant mort-né est mieux loti

3 Si un homme engendre 100 [fils], et qu'il vive beaucoup d'années, et que les jours de ses années soient en grand nombre, et que son âme ne soit pas rassasiée de bien, et aussi qu'il n'ait pas de sépulture, je dis qu'un enfant mort-né vaut mieux que lui ; 4 car celui-ci vient dans la vanité, et il s'en va dans les ténèbres, et son nom est couvert de ténèbres ; 5 et aussi il n'a pas vu et n'a pas connu le soleil : celui-ci a plus de repos que celui-là. 6 Et s'il vivait deux fois 1000 ans, il n'aura pas vu le bonheur : tous ne vont-ils pas en un même lieu ?

Une personne peut avoir une descendance particulièrement nombreuse et devenir très âgée, choses présentées comme une bénédiction spéciale dans l'Ancien Testament, et pourtant quitter la vie vide et inaperçue, sans

que d'autres ne la pleurent (verset 3 ; cf. Jér 22:18-19). Cette situation est absolument tragique. De plus, c'est un grand tourment d'expérimenter et de voir de belles choses et de ne pas y trouver de joie et de satisfaction.

Quand la vie d'une telle personne est terminée, il n'y a personne pour verser ne serait-ce qu'une larme pour elle. Sa vie ne vaut rien comme son corps mort. Aucun effort n'est même fait pour lui creuser un tombeau et l'enterrer. Sa fin est identique à ce qu'était sa vie : vide.

De ces afflictions, « un mort-né » ne souffre pas et est donc mieux loti. L'enfant mort-né n'est pas confronté à l'agitation d'une existence inachevée. Il n'est pas non plus coupable devant Dieu. Si une vie a été vécue dans le péché et s'est achevée dans l'incrédulité, il aurait mieux valu ne jamais l'avoir vécue (cf. Mc 14:21).

Un mort-né est le premier à mourir (verset 4). Cela se produit avant même qu'il ait vu la vie (Psa 58:9b). Tout reste caché dans les ténèbres. Bien que le mort-né n'ait pas vu la vie et la lumière, il est mieux loti que celui qui a tout vu (verset 5). Le mort-né a la paix et n'a pas connu tous les ennuis sous le soleil, alors que le vivant a toujours été agité. Job et Jérémie ont souhaité être ainsi lorsqu'ils n'ont plus voulu continuer à vivre (Job 3:1-19 ; Jér 20:14-16).

Le riche et le pauvre qui meurent dans l'incrédulité vont tous deux au lieu où toutes les différences temporelles ont disparu. C'est le royaume des morts. Tout le monde finit là, quelle que soit la durée de sa vie. Même si quelqu'un devient deux fois plus vieux que Methushélah (Gen 5:27), il n'en a plus l'utilité à la mort. Il va au royaume des morts après sa longue vie aigrelette, le lieu où se trouve aussi le mort-né qui n'a pas vu la vie.

Le Nouveau Testament enseigne qu'il y a une différence entre le lieu où va le mort-né et le lieu où va l'incrédule après la mort. Un mort-né n'a pas commis de péché et est donc sauvé en vertu de l'œuvre de Christ. L'incrédule se trouve dans le lieu de souffrance parce qu'il a refusé de se repentir. Il est jugé selon ses œuvres (Apo 20:12-13). Cependant, il existe une différence dans la sévérité du châtement que les incrédules reçoivent après la mort (Lc 12:48).

Nous apprenons aussi dans le Nouveau Testament que pour ceux qui meurent dans la foi, il y a une distinction dans la récompense. En effet,

les récompenses sont accordées selon le degré de fidélité avec lequel une personne a servi le Seigneur dans sa vie (Mt 25:14-30).

Ecc 6:7-9 | Manger ne comble pas le vide spirituel

7 Tout le travail de l'homme est pour sa bouche, et cependant son désir n'est pas satisfait. 8 Car quel avantage le sage a-t-il sur le sot ? Quel [avantage] a le pauvre qui sait marcher devant les vivants ? 9 Mieux vaut la vue des yeux que le mouvement du désir. Cela aussi est vanité et poursuite du vent.

Le tout premier et grand but de tout le labeur de l'homme est que sa bouche ait quelque chose à manger, car ce n'est qu'ainsi qu'il restera en vie (verset 7). L'homme doit manger encore et encore. Il n'atteint jamais le point de satiété finale, c'est-à-dire qu'il a mangé une fois pour toutes. Il a encore et toujours faim et doit donc manger encore et encore. Pour cela, il travaille. C'est vrai pour le riche industriel et le premier ministre comme pour l'ouvrier.

Il travaille pour manger et mange pour pouvoir travailler : « L'âme de celui qui travaille, travaille pour lui, car sa bouche l'y contraint » (Pro 16:26). Son ventre est maître de lui. En même temps, il existe une faim plus profonde, une faim spirituelle. Le désir de ce qui est vraiment satisfaisant n'est pas comblé par le remplissage du ventre. C'est la leçon la plus profonde de ce verset.

Lorsqu'une personne reconnaît qu'une nourriture saine pour son âme est plus importante que celle pour son corps, elle a appris la leçon. Pour reprendre les mots du Seigneur Jésus, la leçon est que « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Mt 4:4).

Pour remplir le ventre, le sage n'a pas d'avantage sur le sot ; il n'y a pas de distinction entre eux sur ce point (verset 8). Ils ont tous deux le même besoin de manger et de boire pour rester en vie. Tous deux font aussi l'expérience de la brièveté de la satisfaction des besoins.

Dans le Nouveau Testament, nous apprenons que la relation entre le ventre et la nourriture est temporaire. Dieu réduira à un moment donné à néant à la fois le ventre et les aliments (1Cor 6:13). Cela se produit dès qu'une personne meurt. Dans l'au-delà, il n'y a plus besoin de manger pour rester en

vie. Cela montre clairement que pour ceux pour qui remplir le ventre est le but le plus élevé, il s'agit d'une personne très pauvre dont l'état d'âme est désastreux.

Le même principe s'applique au pauvre qui comprend l'art de manoeuvrer dans la vie avec prudence. Il peut savoir comment traiter avec « les vivants », mais avec toutes ses compétences avec lesquelles il peut garder tout le monde amical, il ne peut pas remplir son ventre. Les vivants peuvent être les riches, ou les distingués, des personnes qui regardent les pauvres de haut. Si le pauvre sait comment les traiter habilement, cela ne lui donne aucun avantage supplémentaire par rapport à ces personnes riches ou distinguées. Ils ont les mêmes nécessités de la vie que lui.

Convoiter sans relâche des choses que l'on ne possède pas provoque des tourments, alors qu'il y a tant à apprécier dans l'instant par ce que les yeux voient (verset 9). La convoitise suscite une poursuite agitée de quelque chose qui ne devient jamais une possession. Le premier – ce que les yeux voient – est meilleur que le second – ce que tu convoites – parce que tu as le premier. Profiter des bonnes choses d'aujourd'hui nous rend heureux et satisfaits. La vie est pleine de petites surprises, si nous sommes prêts à les voir. Pourtant, même cela ne donne pas la paix ultime et ne comble pas les désirs les plus profonds de satisfaction intérieure.

Seul le fait de voir le grand don de Dieu en Christ procure une joie et une paix absolues. Il en va de même pour la poursuite de la connaissance de ce dernier. Ces activités ne sont ni vanités ni poursuite du vent, mais elles prouvent la réalité d'une foi qui est en lien vivant avec Christ.

Ecc 6:10-12 | L'homme n'est qu'un homme

10 Ce qui existe a déjà été appelé de son nom ; et on sait ce qu'est l'homme, et qu'il ne peut contester avec celui qui est plus fort que lui. 11 Car il y a beaucoup de choses qui multiplient la vanité : quel avantage en a l'homme ? 12 Car qui sait ce qui est bon pour l'homme dans la vie, tous les jours de la vie de sa vanité, qu'il passe comme une ombre ? Et qui déclarera à l'homme ce qui sera après lui sous le soleil ?

Dieu connaît le commencement de chaque homme (Ésa 46:9-10), aussi son nom et son caractère (verset 10). Son nom, son identité, lui est donné par

Dieu (cf. Ésa 40:26). Donner un nom à quelqu'un ou à quelque chose signifie que quelqu'un a l'autorité de le faire. Ainsi, Dieu « appela la lumière Jour ; et les ténèbres, il les appela Nuit » (Gen 1:5). Un nom exprime la nature de quelque chose (Gen 2:19).

De l'homme « on sait ce qu'est l'homme ». L'homme doit savoir qu'il est une créature faible (cf. Psa 9:21b) et non le Dieu fort (Ésa 31:3). Il doit savoir qu'il est impossible de contester avec Dieu ou de Lui demander des comptes. C'est de la folie que de commencer cela, car il doit toujours perdre de « celui qui est plus fort que lui » (Job 23:13 ; 33:12). Il se peut aussi que par « celui qui est plus fort que lui », on entende la mort.

Il ne peut rien changer à ce que Dieu a fait de lui, au caractère qu'Il lui a donné (Jér 1:5). Accepter cela est la chose la plus essentielle pour fonctionner comme Dieu l'a voulu. C'est aussi ce qui donne tout son sens à la vie. Il ne sert à rien de se disputer avec Dieu à ce sujet, même si Dieu le permet lorsque nous le faisons, comme dans le cas de Job, pour nous enseigner des leçons encore plus riches en conséquence.

Cependant, l'homme n'est pas enclin à accepter ce que Dieu a fait de lui. Il ose s'opposer à Dieu, le Tout-puissant, pour la moindre chose et Lui contester son droit de gouverner toutes choses. Comme une tête vide, il murmure contre Dieu et Le gronde, tandis que la misère, la dégradation et la mortalité dans lesquelles il se trouve ont été causées par lui-même, par ses propres péchés. Bien qu'un homme puisse être encore plus célèbre, bien qu'il soit si riche, tout le monde sait qu'il n'est qu'un homme, fait de poussière, et donc faible et fragile.

Parce qu'il est un homme, il est sujet à de nombreux désastres. Les prévenir est totalement hors de sa portée, malgré tous ses efforts anxieux et ses préoccupations pour y parvenir. Il ne peut pas utiliser son pouvoir et sa richesse pour mettre en œuvre sa volonté de repousser les catastrophes quand elles l'ont frappé. Bien qu'un homme puisse devenir célèbre, on sait qu'il n'est qu'un homme éclipsé par celui qui est plus fort, ce qui signifie qu'il ne peut pas contrôler les événements, car seul le plus fort, Dieu, peut le faire.

Il y a tant de choses dans la vie de l'homme qui sont vanités, transitoires (verset 11). Qu'est-ce que ces choses lui apportent vraiment ? Elles ne lui

profitent en rien, elles ne lui apportent aucun bénéfice. Les paroles des hommes ne changent pas le monde, elles ne font qu'accroître le vide. Il suffit d'écouter les innombrables paroles creuses de nombreux hommes politiques. Le langage ferme prononcé pour éliminer le mal sous toutes ses formes est de plus en plus pitoyable.

Cela fait penser au proverbe : « Les jambes du boiteux sont sans force : tel est un proverbe dans la bouche des sots » (Pro 26:7). Tu peux le voir devant toi : les mots fermes suintent de la bouche de l'orateur comme de la salive impuissante, coulant le long de son menton et salissant sa veste soignée. Seule la parole vivante et puissante de Dieu est capable d'apporter un changement pour le mieux.

Personne ne sait ce qui est bon pour l'homme dans cette vie, seul Dieu, mais Il est mis à l'écart dans ce livre parce que le prédicateur ne considère tout que sous le soleil (verset 12). Y aura-t-il des jours de prospérité ou d'adversité, de gain ou de perte, d'abondance ou de manque ? L'homme ne le sait pas, car il passe ses journées comme une ombre, c'est-à-dire comme s'il n'avait pas d'existence réelle.

Il ne maîtrise pas le cours de sa vie et ne peut pas plier la vie à sa volonté. Sa vie se compte en un certain nombre de « jours », qui sont perçus comme « vanités » et passés comme « une ombre ». Cette description montre bien la petitesse de l'homme. C'est la réalité de la vie quand elle est vécue sans Dieu, car la vie n'a de sens et d'importance qu'en lien avec Lui.

Sans tenir compte de Dieu, l'homme ne sait rien de la valeur de la vie et n'a aucune connaissance de ce qu'il y aura après lui, et encore moins de certitude à ce sujet. Il ne peut pas appréhender la vie après lui dans un plan. Sans Dieu, il peut faire des pronostics qui, dans le meilleur des cas, n'ont d'autre fondement que l'expérience antérieure. En même temps, il aura aussi fait l'expérience que ces pronostics se sont souvent montrés sans valeur. À mesure que les hommes changent, leurs perspectives changent aussi.

Dieu sait depuis le commencement ce qui va se passer et Il sait ce qu'il y aura pour une personne après sa vie sur la terre. Seul Dieu sait ce qu'il y aura après cette vie, et chaque personne à qui Dieu le révèle le sait aussi.

Ecclésiaste 7

Introduction

Avec l'Ecclésiaste 7, une nouvelle section de ce livre commence. Nous pouvons le constater en examinant la forme sous laquelle le prédicateur exprime ses observations dans la première partie de ce chapitre, aux versets 1-14. Il le fait sous la forme de dictons dits 'mieux... que', une forme que nous rencontrons également dans le livre des Proverbes (Pro 12:9 ; 15:16-17 ; 17:1).

Nous devons apprendre ce qui compte dans la vie. Cela implique de savoir distinguer ce qui est meilleur ou plus excellent de ce qui peut être bon mais reste de moindre qualité que ce qui est meilleur (Php 1:10). Cette distinction se voit mieux quand nous examinons la fin d'une affaire. Il est donc sage de garder un œil sur la fin dans toutes nos actions, tant en nous-mêmes que dans les autres (Héb 13:7).

Par exemple, regarde la fin de l'homme riche et du pauvre Lazare (Lc 16:19-31). De même, la magnifique Babylone actuelle, qui est l'église catholique romaine, ne montre pas sa vraie nature. Nous verrons sa vraie nature à sa fin, lorsque le jugement viendra sur elle (Apo 17:1-18 ; 18:1-24). Au vu de cela et aussi de nous-mêmes, que notre prière soit : « Éternel ! fais-moi connaître ma fin, et la mesure de mes jours, ce qu'elle est ; je saurai combien je suis fragile » (Psa 39:5).

Ecc 7:1-6 | 'Mieux ... que' observations

1 Mieux vaut une bonne renommée que le bon parfum, et le jour de la mort que le jour de la naissance. 2 Mieux vaut aller dans la maison de deuil, que d'aller dans la maison de festin, en ce que là est la fin de tout homme ; et le vivant prend cela à cœur. 3 Mieux vaut le chagrin que le rire, car le cœur est rendu meilleur par la tristesse du visage. 4 Le cœur des sages est dans la maison de deuil, mais le cœur des sots, dans la maison de joie. 5 Mieux vaut écouter la répréhension du sage, que d'écouter la chanson des sots. 6 Car comme le bruit des épines sous la marmite, ainsi est le rire du sot. Cela aussi est vanité.

En Israël, un nom est bien plus qu'un badge ou un autocollant. Un nom exprime ce qu'est une personne, sa personnalité et son caractère. « Une bonne renommée » (verset 1) t'est donné au fil du temps et en vertu de certains comportements. Cette bonne renommée demeure même après la mort. L'odeur du « bon parfum » ou d'une « bonne huile parfumée » n'est que temporaire, bien que l'odeur soit agréable pendant la durée où elle persiste. Il ne s'agit pas d'opposer le bon au mauvais, mais le meilleur au bon. Meilleur a ici le sens de plus utile, de plus bénéfique.

Le nom du Seigneur Jésus est « un parfum répandu » dont l'odeur demeure pour toujours éternelle (Can 1:3). La bonne renommée de Marie perdure en lien avec son acte d'oindre le Sauveur (Mt 26:13).

Que le jour de la mort d'une personne soit meilleur que celui de sa naissance n'est vrai que si Christ n'est pas impliqué. Pour ceux qui connaissent Christ, être avec Christ, ou s'endormir, est « de beaucoup meilleur » (Php 1:23), mais vivre avec et pour Lui est également d'une grande importance. Le prédicateur exprime cette observation comme fait sous le soleil sans regarder au-delà de l'horizon. Il regarde la vie sur la terre sans tenir compte de la vérité selon laquelle « il est réservé aux hommes de mourir une fois » et « après cela le jugement » de Dieu sur les péchés commis (Héb 9:27).

La confrontation avec la mort qu'implique toujours l'enterrement est utile car c'est précisément à ce moment-là que se manifeste la réalité de l'existence frêle et corrompible de l'homme (verset 2). La mort nous amène à réfléchir sur la vie. Un enterrement nous amène aussi à réfléchir sur la nôtre. Nous pouvons apprendre davantage du jour de la mort de quelqu'un que du jour de sa naissance.

Une fête à la naissance et des festins dans la vie, ne sont pas nécessairement mauvais, mais ils ne nous rendent pas sérieux. Les occasions festives ne sont pas idéales pour réfléchir au sérieux de la vie. L'exubérance prévaut. Avec les événements tristes, l'humeur est pensive et l'on est plus enclin à réfléchir au sens de la vie. Nous en viendrons alors à prier avec Moïse : « Enseigne-nous ainsi à compter nos jours, afin que nous en acquérions un cœur sage » (Psa 90:12).

Lors d'un enterrement, nous sommes attirés par la réalité inéluctable que la mort est « la fin de tout homme » en ce qui concerne son existence sur la

terre. Chaque homme y sera tôt ou tard irrémédiablement confronté. Il est extrêmement stupide de fermer les yeux sur cette réalité. Le prédicateur souligne que les vivants doivent la prendre à cœur. Fais quelque chose de cette réalité qui t'affectera aussi un jour. L'homme ne doit pas vivre de manière irréfléchie comme si sa vie sur la terre n'allait jamais prendre fin. Il doit, tant qu'il vit, concentrer ses pensées sur cela.

Avec la maison de deuil et la mort appartient la tristesse et non le rire (verset 3). Il s'agit ici du bon état d'esprit lorsqu'on réfléchit à la fragilité de l'existence. Les gens ne veulent pas être tristes. La vie devrait être joyeuse. Les gens ne veulent pas être confrontés à la morosité. Tout devrait être radieux. C'est la mascarade de l'homme qui ne veut pas laisser de place au chagrin, car il met un frein au sentiment de bonheur qui lui est cher.

Ce qui se passe vraiment dans le cœur se voit plus clairement avec un visage triste résultant d'une tristesse intérieure qu'avec le masque du sourire qui cache souvent beaucoup de misère. « Le cœur est rendu meilleur » signifie que la tristesse rend la vie intérieure plus capable d'arriver à former le bon jugement sur la vie. C'est la conséquence lorsqu'on regarde la mort dans les yeux.

La tristesse extérieure et la joie intérieure peuvent aller de pair dans la vie du croyant. Paul dit : « Comme attristés, mais toujours joyeux » (2Cor 6:10). Il est attristé à cause des circonstances extérieures, mais joyeux parce que le Seigneur est là. Cela signifie que Dieu n'est pas un ennemi de la joie. Il appelle les siens à se réjouir, mais en Lui (Php 4:4) et devant Lui (Deu 12:12).

Sans Lui, il n'y a pas de vraie joie sous le soleil, mais seulement un substitut. Les gens gisent faibles de rire devant les blagues sur les mots d'un humoriste ou aussi devant les moqueries mordantes de l'artiste de cabaret sur les choses les plus saintes. Le cœur de ces personnes est plein de méchanceté.

Le sage comprend que le chagrin contient une bénédiction (verset 4). C'est pourquoi son cœur est « dans la maison de deuil ». Il n'est pas obligé d'y être physiquement, mais il vit dans la conscience du caractère fini de l'existence de l'homme sur la terre. Le cœur est le centre de l'existence, le lieu

où se déroulent les délibérations. Le sage réfléchit à la mort. Il permet ces pensées et s'en préoccupe ; il ne les fuit pas.

Le sot ne cherche que le plaisir, c'est ce à quoi son cœur s'attache, c'est ce qu'il recherche. Tu peux le trouver dans toutes sortes d'endroits où il y a quelque chose à fêter, où l'on s'amuse, où l'on ne tient pas de propos sombres, mais où tu ris sans cesse à cause des blagues que l'on raconte. Il est aveugle aux choses spirituelles. Les plaisirs du monde ont pour effet d'oublier, voire de rejeter Dieu.

Les observations précédentes sur le chagrin à cause de la mort et sur la joie niant le chagrin signifient en fait une « répréhension du sage » (verset 5). Le sage prédicateur a transmis ce qui compte vraiment dans la vie, et c'est la mort. Écouter ses paroles et les prendre à cœur nous sera grandement bénéfique. Il vaut mieux que nous nous humilions maintenant et que nous entrions 'dans la maison de deuil' avec le cœur pour être exaltés à temps, que l'inverse.

Si nous voulons prendre au sérieux le plan de Dieu dans notre vie, nous devons chercher à avoir des relations avec des personnes sages qui veulent nous aider à vivre notre vie de la manière la plus valable possible. Les sages ne peuvent pas nous ôter toute notre tristesse ni résoudre toutes nos questions et tous nos problèmes, mais ils peuvent nous donner des conseils sur la façon de les gérer.

Écouter la chanson des sots est fait pour oublier le chagrin et la mort. Le sot ne parle pas de cette tristesse, et s'il en parle, c'est pour s'en moquer. Les humoristes peuvent offrir un moment de distraction et de rire pour oublier la tristesse pendant un certain temps, mais leur discours n'a aucun sens et n'apporte aucun soutien dans la vie.

Ce que les sots ont à offrir est comme des épines qui brûlent : on entend un instant un crépitement, on voit un instant du feu et on sent une bouffée de chaleur, mais tout cela est extrêmement court (verset 6). Le feu s'embrase pendant quelques secondes et s'éteint. Le crépitement des épines n'a aucun effet sur la marmite suspendue au-dessus. C'est une folie de penser que cette marmite arrivera à ébullition, car il faut pour cela un bon feu qui dure longtemps. Avec des épines, la marmite ne devient même pas chaude.

Il en va de même pour le rire du sot. Il est féroce et court et s'éteint rapidement, sans laisser de traces. Ceux qui pensent pouvoir tenir la mort à distance par le rire sont vraiment des sots. Le prédicateur conclut que le rire du sot est « vanité », vide, sans conséquence.

Combien de personnes devraient être appelées des sots parce qu'elles poursuivent principalement des choses qui n'apportent qu'un rire extérieur, alors qu'elles sont aveugles à l'essentiel de la vie. L'homme est un mauvais juge de ce qui a une valeur réelle et durable.

Ecc 7:7-10 | Considère la fin d'une chose

7 Certainement, l'oppression rend insensé le sage, et le cadeau ruine le cœur. 8 Mieux vaut la fin d'une chose que son commencement. Mieux vaut un esprit patient qu'un esprit hautain. 9 Ne te hâte pas en ton esprit pour t'irriter, car l'irritation repose dans le cœur des sots. 10 Ne dis pas : Comment se fait-il que les jours précédents ont été meilleurs que ceux-ci ? car ce n'est pas par sagesse que tu t'enquiers de cela.

Au verset 7, l'enseignement sur le jugement de ce qui donne une véritable substance à la vie se poursuit. Le mot « certainement » semble l'indiquer. À ce qui précède s'ajoute l'aspect d'une mauvaise utilisation du pouvoir. Un sage qui exerce son pouvoir en opprimant quelqu'un d'autre pour son profit personnel devient un sot ou un insensé. Il perd de vue la réalité et ne se préoccupe que de vivre ici et maintenant. Il ne pense pas à l'avenir et encore moins à la mort.

Outre l'oppression, accepter ou donner un cadeau (pour soudoyer quelqu'un) est aussi un moyen éprouvé de tirer profit de soi-même. Le cœur du sage qui s'abaisse à une telle pratique est ruiné. Son cœur n'est pas dans la maison de deuil, mais dans la maison de joie. Le sage qui abuse de son pouvoir, qui se laisse soudoyer ou qui soudoie lui-même les autres agit comme un méchant (Pro 17:23). Il juge la valeur actuelle des biens matériels d'une manière qui le conduit à user même de l'injustice pour s'en emparer. Pour cela, il sacrifie sa bonne renommée en tant que sage.

Au « commencement » d'une affaire, on ne sait pas comment elle va évoluer (verset 8). Ce n'est qu'à « la fin d'une chose » que l'on peut déterminer son utilité et sa valeur. Il est donc important d'attendre avec l'évaluation

d'une chose jusqu'à ce que sa fin soit connue, car c'est alors que sa valeur peut être déterminée.

« Un esprit patient » attendra de voir comment une chose évolue, tandis qu'« un esprit hautain » plein d'arrogance prétend connaître exactement le cours des choses. Le hautain ne pense pas à la fin et modère toutes sortes de choses. L'un est caractérisé par la patience, l'autre par l'impatience. La patience est un aspect de l'humilité ; l'impatience indique une irritation orgueilleuse à propos de la façon dont Dieu agit avec l'homme.

En lien avec le verset 7, nous pouvons dire que celui qui est patient attendra patiemment la fin ou l'issue d'une épreuve. Il ne l'anticipera pas en ayant recours à l'oppression ou au pot-de-vin.

Seule la fin de la vie donne des informations fiables sur sa valeur. Si la fin de la vie est bonne, toute la vie est bonne, même si elle n'a pas été une 'belle' vie. Si la fin est mauvaise, même la vie la plus réussie est devenue mauvaise.

Le verset 9 est directement lié au verset 8. Le prédicateur met en garde contre le fait d'être irrité par la tournure que prennent les choses. La patience peut être mise à l'épreuve et il y a alors un risque que l'irritation s'élève dans l'esprit. Cela se produit lorsque nous rejetons la faute sur des facteurs humains pour expliquer les retards dans l'évolution d'une affaire. Si nous sommes injustement opprimés ou si nous avons l'impression d'être injustement jugés, l'irritation peut naître dans notre esprit. Nous ne l'exprimons peut-être même pas, mais à l'intérieur, nous sommes rongés par l'irritation.

Le prédicateur dit que le cœur des sots est le lieu de repos de l'irritation. Celui qui permet à l'irritation d'avoir un lieu de repos à l'intérieur, en l'intégrant à sa personnalité, devient un sot. L'irritation peut aussi survenir lorsque nous recevons un traitement immérité ou que nous sommes victimes d'un comportement malavisé. Dans le contexte ici, il s'agit d'une affliction ou d'une épreuve injuste.

Une personne irritée (verset 9) l'est parce qu'elle n'est ni patiente ni satisfaite des circonstances dans lesquelles elle se trouve. La question qu'il pose au verset 10 ne découle pas de la curiosité, mais de la frustration. Il s'agit pour lui de comparer ses journées, les circonstances dans lesquelles il vit,

avec celles du passé, en se demandant comment il se fait qu'elles étaient meilleures. Il s'agit profondément de demander des comptes à Dieu, d'exiger une explication de ses relations avec lui. De telles personnes sont les « hommes qui murmurent, se plaignent de leur sort, marchent selon leurs propres convoitises » (Jud 1:16).

Ce n'est pas faire preuve de sagesse que de poser de telles questions ; c'est faire preuve d'ignorance du passé et de l'homme, qui était aussi pécheur à l'époque qu'il l'est aujourd'hui. Le prédicateur a déjà dit au début du livre que ce qui a été sera à nouveau là, et qu'il n'y a donc rien de nouveau sous le soleil (Ecc 1:9). Les jours ont toujours été mauvais à cause du péché de l'homme (Éph 5:16). Il n'y a pas non plus de sens à s'y enfoncer davantage. Les Israélites désiraient retourner en Égypte parce qu'ils n'étaient pas satisfaits de leur séjour dans le désert. Ils pensaient que leur séjour en esclavage en Égypte était meilleur que leur séjour dans le désert avec Dieu. C'est parce qu'ils supposaient que Dieu voulait qu'ils périssent.

Ceux qui posent la question « comment cela se fait-il ? » négligent le fait que le mal était aussi présent dans le passé, bien que sous des manifestations différentes. Glorifier le passé est une folie, car on oublie alors aussi que Dieu ne change pas (Mal 3:6), et que pour le croyant, le soutien du Seigneur reste disponible à toutes les époques (Héb 13:8). Paul a oublié ce qui était derrière lui et a tendu avec effort vers ce qui est devant parce que Christ remplissait son champ de vision (Php 3:14). Ce qui compte, c'est le présent et l'écoute de la voix du Seigneur.

Ecc 7:11-12 | La sagesse est profitable

11 La sagesse est aussi bonne qu'un héritage, et profitable pour ceux qui voient le soleil ; 12 car on est à l'ombre de la sagesse [comme] à l'ombre de l'argent ; mais l'avantage de la connaissance, [c'est que] la sagesse fait vivre celui qui la possède.

Au verset 11, le prédicateur parle d'un bon usage de la sagesse par opposition au manque de sagesse au verset 10. « La sagesse » doit faire ses preuves, elle doit se manifester. Par conséquent, le prédicateur lie « un héritage » à la sagesse, car la sagesse prend tout son sens dans la façon dont un héritage est géré.

Un autre aspect s'ajoute à la combinaison « sagesse » et « héritage » au verset 12 : la sagesse et l'argent procurent tous deux de « l'ombre », c'est-à-dire de la protection (Psa 91:1 ; Ésa 30:2). Pourtant, la possession de la connaissance inhérente à la sagesse dépasse la possession de l'argent. L'argent ne fait pas entrer l'homme dans la faveur de Dieu et ne lui donne pas la vie. Par conséquent, la connaissance de la sagesse dépasse de loin la possession de l'argent, car à la connaissance est attachée une « sagesse » qui « fait vivre celui qui la possède ».

Il n'y a pas d'autre connaissance qui nous donne la vie que la connaissance du Père et du Fils (Jn 17:3). La sagesse, le Seigneur Jésus, donne la vie. Celui qui Le trouve, a trouvé la vie ; celui qui Le possède a la vie (Pro 8:35 ; 1Jn 5:12a).

Ecc 7:13-14 | Considère l'œuvre de Dieu

13 Considère l'œuvre de Dieu, car qui peut redresser ce qu'il a tordu ? 14 Au jour du bien-être, jouis du bien-être, et, au jour de l'adversité, prends garde ; car Dieu a placé l'un vis-à-vis de l'autre, afin que l'homme ne trouve rien [de ce qui sera] après lui.

Celui qui est sage sous le soleil considérera « l'œuvre de Dieu » (verset 13). Il constatera alors qu'il est impossible de changer quoi que ce soit à ce qu'Il a déterminé. Dans les jours précédents (verset 10), Il a agi selon les mêmes principes qu'aujourd'hui. Le prédicateur souligne notamment que personne ne peut redresser ce que Dieu « a tordu ». Tout est soumis à la volonté de Dieu, aussi les choses qu'Il a tordues.

Ce qu'il faut comprendre ici, c'est que dans sa souveraineté, Il a attaché des conséquences au péché et qu'Il ne les annule pas. Il est important de prendre toute chose de la main de Dieu telle qu'elle se présente à nous, car nous ne pouvons pas la changer (Ecc 1:15). C'est ainsi qu'Il « bouleverse [ou: rend tortueuse] la voie des méchants » (Ecc 14:9). Une personne méchante ne peut pas suivre une voie droite. La voie du péché est toujours un voie tortueux. C'est ainsi que Dieu l'a déterminé et nous le verrons lorsque nous regarderons de près l'œuvre de Dieu.

Ceux qui ont l'œil pour l'œuvre de Dieu verront que Dieu donne à la fois le bien et le mal (verset 14 ; Job 2:10 ; Ésa 45:7). Lors d'un « jour du bien-être »,

nous pouvons jouir du bien de ce jour. Cependant, si nous sommes confrontés à un « jour de l'adversité », nous ferions bien de nous rappeler que ce jour aussi nous est donné par Dieu.

Nous avons déjà vu aux versets précédents que nous ne devrions pas nous exciter lorsque les choses dans notre vie ne se déroulent pas comme nous le voudrions. Nous pouvons trouver la paix dans la pensée que tout vient de la même main paternelle de Dieu et qu'Il a un but pour cela. Le bien-être comme l'adversité ont leur utilité. Garder cela à l'esprit nous empêchera de grogner et de critiquer Dieu.

L'alternance constante de jours du bien-être et de l'adversité nous maintient dans la dépendance à l'égard de Dieu. Nous ne savons pas quels jours viendront à l'avenir. Dieu l'a tellement déterminé que « l'homme ne trouve rien [de ce qui sera] après lui », car l'homme n'est qu'un homme et non Dieu. Nous ne connaissons pas les événements futurs et n'avons donc aucun pouvoir sur eux.

Il est bon que nous ne sachions pas ce qui se passera demain. La prise de conscience et l'acceptation de cette réalité sont liées à notre confiance en Dieu. Si nous Lui faisons confiance, nous ferons confiance à la parole du Seigneur Jésus, qui nous dit de ne pas être « en souci pour le lendemain, car le lendemain sera en souci de lui-même : à chaque jour suffit sa peine » (Mt 6:34).

Il ne sert à rien d'être en souci pour le lendemain. Nous avons assez de l'adversité de la journée que nous vivons maintenant. Nous n'avons pas besoin d'apporter maintenant les soucis qui seront peut-être là demain. Lorsque demain arrivera, le souci aura peut-être déjà disparu. Et si le souci est toujours là à ce moment-là, Dieu l'est aussi.

Ecc 7:15-18 | Justes et impies

15 J'ai vu tout [cela] dans les jours de ma vanité : il y a tel juste qui périt par sa justice, et il y a tel méchant qui prolonge [ses jours] par son iniquité. 16 Ne sois pas juste à l'excès, et ne fais pas le sage outre mesure ; pourquoi te détruirais-tu ? 17 Ne sois pas méchant à l'excès, et ne sois pas insensé ; pourquoi mourrais-tu avant ton temps ? – 18 Il est bon que tu saisisse ceci et que tu ne retires pas ta main de cela ; car qui craint Dieu sort de tout.

Avec le verset 15 commence une section sur la justice et la méchanceté, toutes deux observées par le prédicateur et au sujet desquelles il nous fait part de ses constatations. Ce qu'il a vu l'amène à dire « dans les jours de ma vanité » (verset 15). Cela le détermine une fois de plus par la fragilité de son existence.

Il parle d'un « tel juste » avec lequel il se passe quelque chose à laquelle on ne s'attendrait pas du tout. On s'attendrait à ce qu'il vive longtemps, mais c'est le contraire qui se produit : il « périt par [ou : dans] sa justice ». Il parle aussi d'une personne méchante avec laquelle il se passe quelque chose à laquelle on ne s'attend pas du tout. On s'attendrait à ce qu'il périsse dans sa méchanceté, mais c'est le contraire qui se produit : il « prolonge [ses jours] par [ou : dans] son iniquité ». C'est ce que l'on appelle « tordu » (verset 13).

Ce que dit le prédicateur est représentatif d'une série de cas similaires. Il s'agit de périr malgré la justice et de rester en vie malgré la méchanceté. La règle est que la justice promet une longue vie et que la méchanceté conduit à une courte existence. Il y a cependant des exceptions. Cela tient à la manière dont Dieu gouverne. Dans son gouvernement, il se peut que sur la terre, le mal triomphe et que le bien soit puni. Mais à la fin, le bien triomphera et le mal sera puni. Ce sont des exercices pour avoir un esprit patient (verset 8).

Le juste peut lutter avec cette 'tortuosité' (Job 21:7 ; Psa 73:2-15 ; Hab 1:4,13). On peut être excité par le fait que les méchants parviennent souvent à se protéger de l'épée de la justice par la tromperie et la violence. Parfois, ils obtiennent même la protection de leur propre gouvernement s'il n'existe pas de traité d'extradition avec le pays dans lequel les crimes ont été commis. L'actualité en donne régulièrement des exemples. Plusieurs criminels de guerre sont ainsi restés en liberté et ont atteint un âge avancé.

Naboth était un juste qui a péri, alors qu'une méchante femme comme Jézabel a continué à vivre (1Roi 21:1-26). Il en va de même pour Abel et Caïn (Gen 4:1-16). Et que dire des nombreuses personnes qui, au cours de l'histoire de l'église, ont été tuées dans la force de leur vie à cause de leur fidélité à Dieu et à sa parole. Nous le voyons surtout avec le Seigneur

Jésus, le juste par excellence. Il a été assassiné au milieu de ses jours, et pourtant Il n'a fait que la justice.

Le croyant veut apprendre à accepter la vie telle qu'elle est de la main de Dieu. Il n'essaie pas de résoudre lui-même l'énigme de la vie. Il trouve la paix en voyant l'œuvre de Dieu. En conséquence, il apprend que les désastres qui affligent le juste le forment pour le royaume futur, tandis que la prospérité des méchants le rend mûr pour le jugement futur.

L'observation du verset 15 conduit à la conclusion du verset 16 qui se présente comme un conseil. Ce faisant, nous devons nous rappeler que l'on ne pense pas à Dieu. C'est la conclusion de la réflexion sobre de l'homme de ce monde qui veut vivre selon ses propres convictions. De ce point de vue, il est intelligent de ne pas se prétendre juste à l'excès, de ne pas jouer les moralistes, car alors les gens ne feront que te détester et ce sera de ta faute si tu perds tout plaisir dans la vie.

Il faut aussi se méfier d'un excès de sagesse. Les mots « outre mesure » indiquent clairement qu'il s'agit de cela. Ne prétends pas que tu as toute la sagesse. Les personnes que tu côtoies tous les jours ne l'accepteront pas non plus. Ils ne voudront plus avoir de relations avec toi. Ton entourage voit à travers ta soi-disant sagesse et en a assez de toi. Cela a un effet désastreux sur ton fonctionnement et tu es éliminé.

Au verset 16, il s'agit de savoir comment une personne se voit elle-même, comment elle est à ses propres yeux et comment elle se présente. Les pharisiens sont un parangon de ce genre de personne. Ils se présentaient de cette façon. Ils étaient très justes à leurs propres yeux et ils voulaient paraître ainsi aux yeux des gens. Parce qu'ils se présentaient comme si justes, la destruction est venue sur eux, que le Seigneur a aussi prononcée sur eux (Mt 23:28 ; 5:20).

Bien que le verset 16 ne soit pas un conseil pour le juste – il aspire plutôt à être juste et sage, mais comme Dieu l'entend – il contient un avertissement général pour lui, à savoir de faire attention à ne pas tomber dans les extrêmes. Nous pouvons être tellement convaincus de notre bon droit et emportés par notre sens de la justice que nous nous surestimons dans notre jugement et que nous nous détruisons ainsi nous-mêmes. Cela peut signifier que nous nous retrouvons tout seuls, en dehors de la communion.

Cela peut aussi signifier que nous attirons la destruction sur nous par nos opinions et que les autres attirent cette destruction sur nous parce qu'ils se sont fait narguer par notre prétention (cf. Apo 17:15-18).

Dans ce verset, il est question de prendre une place qui n'est pas appropriée. Il s'agit d'une prétention, d'un faux-semblant (cf. Nom 16:18 ; 2Sam 13:5). C'est jouer les justes, prétendre être quelque chose alors qu'on ne l'est pas (Mt 23:7). Nous pouvons faire semblant d'être plus saints que nous ne le sommes, par exemple en jeûnant et en nous châtiant ou en partant en pèlerinage. Si notre comportement extérieur vise à convaincre les autres de notre piété et que nous nous y consacrons, nous nous détruisons nous-mêmes. C'est un effort excessif pour nous prouver que nous avons raison de juger les choses.

La modestie nous convient dans notre attitude. Nous ne devons pas penser au-delà de ce qui est écrit (Rom 12:3,16 ; 1Cor 4:6). Nous ne devons pas prendre cet avertissement comme une relativisation de ce qui est juste et sage. Il s'agit d'une mise en garde pour notre pratique en lien avec une attitude qui rayonne que nous sommes la norme de ce qui est juste et sage. Nous pouvons et devons être convaincus de ce qui est juste, mais nous devons le faire avec prudence.

Nous ne devons pas nous relâcher dans notre pratique et faire des compromis au détriment de la vérité et de la justice. Cependant, nous ne devons pas nous attaquer à tous les maux et donner notre avis sur tout. Nous ne devons pas nous ériger en critiques pour censurer tout ce qui est dit et fait, ni nous immiscer dans affaires des autres comme si nous savions tout et pouvions tout faire. Si nous faisons cela, nous faisons une caricature de la justice et de la sagesse.

Le verset 17 est l'opposé du verset 16. Le verset 16 est une mise en garde contre l'exaltation de soi, le verset 17 met en garde contre le fait de s'abaisser au niveau du monde. Le prédicateur ne dit pas qu'un peu de méchanceté ou de folie n'est pas grave, mais il pointe du doigt la capitulation face au mal. C'est l'acceptation d'une certaine méchanceté et d'une certaine folie tant qu'elles restent dans des limites acceptables pour la plupart des gens. Si les deux parties sont d'accord, cela devrait être possible.

Ce qui est méchant et insensé devient de plus en plus la norme dans la société. Il ne faut pas devenir trop fou et se comporter de façon trop méchant et trop idiote. C'est ainsi que tu iras le plus loin. Cette attitude face à la vie se traduit par le fait de mélanger un peu de bien avec un peu de mal et de faire des compromis. Cela te permet de durer longtemps et de rester également bon ami avec tout le monde. C'est manger des deux côtés, avoir deux modes de vie.

Si tu te concentres uniquement sur la méchanceté et l'insensé, il y a de fortes chances que tu meures avant l'heure, c'est-à-dire que tu ne mourras pas de vieillesse, mais à un âge où tu ne t'y attendrais pas. Si nous faisons intervenir Dieu, nous savons que le moment de mourir est déterminé par Lui (Job 14:5). Nous ne pouvons pas prolonger notre vie (Mt 6:27).

En même temps, Dieu sait donner aux actions méchantes et insensées de l'homme une place dans son dessein. Il peut provoquer une destruction rapide sur nous et raccourcir notre durée de vie si nous vivons de manière méchante et insensée (Psa 55:24). Cela peut se produire, par exemple, par un mode de vie qui affecte notre santé, comme la drogue et les relations sexuelles en dehors du mariage, ou en commettant un meurtre entraînant la peine de mort.

Le conseil du verset 18 suit les conseils des deux versets précédents. Il s'agit en quelque sorte d'un conseil récapitulatif pour faire ce qui est « bon ». Il est bon de saisir « ceci », c'est-à-dire d'adhérer à l'avertissement de ne pas tomber dans les extrêmes. Il est bon aussi de ne pas se retirer « ta main de cela », c'est ce que dit la dernière ligne du verset 18 : craindre Dieu.

Craindre Dieu signifie vivre dans la révérence et le respect à son égard. Celui qui suit ce 'bon' conseil « sort de tout ». Cela signifie que nous ne sommes préservés de tomber dans les extrêmes que lorsque nous craignons Dieu. Par conséquent, nous sommes aussi préservés des conséquences connexes mentionnées dans les deux versets précédents : la destruction de nous-mêmes et la mort avant l'heure.

Le sage marche sur la voie du milieu entre les deux extrêmes : ni dans la justice-propre, ni dans la méchanceté. Il connaît la voie à emprunter entre le légalisme et l'indifférence. Cela ne peut se faire que si l'on craint Dieu. La crainte de Dieu préserve des extrêmes que sont la justice-propre

d'une part et la méchanceté d'autre part (Pro 3:7). La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse. La crainte de Dieu produit l'humilité et la méfiance à l'égard de sa propre sagesse. Celui qui craint Dieu a peur de pécher et évite d'être insensé.

Ecc 7:19-22 | La sagesse et la connaissance de soi

19 La sagesse fortifie le sage plus que dix hommes puissants qui sont dans la ville. 20 Certes, il n'y a pas d'homme juste sur la terre qui ait fait le bien et qui n'ait pas péché. 21 Aussi ne mets pas ton cœur à toutes les paroles qu'on dit, afin que tu n'entendes pas ton serviteur te maudissant. 22 Car aussi ton cœur sait que bien des fois, toi aussi, tu as maudit les autres.

Après avoir mis en garde contre le fait de vouloir être 'sage outre mesure' (verset 16), le prédicateur souligne au verset 19 la valeur de la vraie sagesse. La sagesse fortifie pour vivre dans la ville malgré tous les problèmes et les dangers auxquels la vie citadine peut être exposée. La sagesse donne plus de force que la force collective de dix hommes puissants. Ces hommes ont certes de la puissance, mais s'il n'y a pas de sagesse, ils entraînent la ruine de la ville, car ce sont des hommes pécheurs qui ne recherchent que leur propre intérêt.

La valeur de la sagesse réside dans la prise de conscience que Dieu contrôle tout. Le sage ne se laisse pas guider par les circonstances. Il doit certes composer avec elles, mais il sait qu'elles sont dans la main de Dieu. Ceux qui détiennent la puissance comptent sur leur propre sagesse et leur propre puissance pour protéger la ville du mal – qui peut venir de l'intérieur comme de l'extérieur – avec l'intérêt personnel pour motif. Par conséquent, ils ne réussiront finalement pas et perdront la bataille. Un seul homme avec de la sagesse est plus utile pour défendre une ville que dix hommes puissants sans sagesse (Pro 21:22 ; 24:5).

Pour le croyant, Christ est en même temps la sagesse et la puissance de Dieu (1Cor 1:24). Celui qui vit avec Lui apprend à se « contenter des circonstances » dans lesquelles il se trouve, comme l'a enseigné Paul (Php 4:11-12). En conséquence, il peut dire : « Je peux tout en celui qui me fortifie » (Php 4:13).

Salomon, dans sa prière lors de la dédicace du temple, a dit la même chose que ce qu'il dit au verset 20 (1Roi 8:46 ; Pro 20:9). Maintenant qu'il est plus riche d'une amère expérience, il arrive à la même conclusion. Ici, dans la continuité du verset précédent, il souligne l'état de péché des hommes puissants, mais en même temps le généralise en disant « il n'y a pas d'homme [...] sur la terre ».

Personne, dans la pratique de sa vie, n'est si juste qu'il est le seul à faire le bien sans qu'il y ait quoi que ce soit de péché dans ce qu'il fait. La seule exception est le Seigneur Jésus. Il a fait le bien sans pécher. Pierre, Paul et Jean témoignent dans leurs lettres de l'absence absolue de péché en Lui : « lui qui n'a pas commis de péché » ; « qui n'a pas connu le péché » ; « et il n'y a pas de péché en lui » (1Pie 2:22 ; 2Cor 5:21 ; 1Jn 3:5).

Par cette remarque, le prédicateur nous rappelle également que nous ne devrions pas parler trop haut de nos réalisations ou faire des remarques désobligeantes sur celles des autres. Nous devons nous rappeler que nous ne menons pas une vie parfaitement juste et que nous ne sommes pas parfaitement désintéressés. Il est impossible pour une personne de faire quelque chose sans s'attribuer une partie du mérite dans le processus. Ce n'est que lorsque le croyant est guidé par l'Esprit qu'il est capable de faire le bien sans pécher.

Le caractère pécheur de l'homme, établi au verset précédent, est particulièrement évident dans ce qu'il dit (verset 21 ; Jac 3:2). Le prédicateur souligne que nous ne devrions pas mettre notre cœur « à toutes les paroles qu'on » – c'est-à-dire l'homme en général – « dit ». Il entend par là que nous ne devrions pas nous mettre en tête de vouloir savoir tout ce que les gens disent de nous (Psa 38:13-14 ; 1Sam 24:10). Lorsque les gens disent du bien de nous, nous devenons hautains ; lorsqu'ils disent du mal de nous, nous nous mettons en colère et devenons peut-être vindicatifs.

Nous ne devons pas non plus croire tout ce que nous entendons. Si nous entendons quelque chose, il est sage de ne pas toujours prendre au sérieux ce que dit quelqu'un d'autre. Ceux qui prennent toujours au sérieux tout ce que les gens disent s'exposent à des déceptions et à des désillusions. Nous en avons des exemples clairs en politique. En période électorale, les gens veulent se distinguer des autres et disent qu'il est impensable de

gouverner avec tel ou tel parti politique. Lorsqu'il s'agit vraiment de gouverner, ces propos sont détournés et il s'avère qu'il est finalement possible de gouverner avec un parti que l'on n'aimait pas initialement.

Nous pouvons, en n'étant pas trop curieux de savoir ce qu'« on » pensent de nous, nous protéger contre les déclarations peu flatteuses des gens à notre sujet. Le patron n'a pas besoin de micros cachés pour savoir ce que son personnel pense de lui. Il doit être conscient qu'il n'est pas sans péché et qu'il lui arrive de faire quelque chose de mal dont on parle. L'envie malade de 'vouloir tout savoir', y compris les choses que l'on n'a pas besoin de savoir, est en fait de l'orgueil et un manque de connaissance de soi. Assurons-nous d'avoir l'approbation de Dieu et de notre conscience, puis nous n'aurons pas à nous soucier de ce que les gens disent de nous.

Lorsque les autres diront du mal de nous, à tort ou à raison, la sagesse nous rappellera nos propres fautes et manquements (verset 22). Que nous arriverait-il si nous recevions la punition méritée pour chaque parole injuste à l'égard d'autrui ? Nous devons réaliser que nous avons nous-mêmes parfois blessé les autres à cause de nos propos. J'ai commis les mêmes péchés ou des péchés similaires que je condamne chez les autres (Rom 2:1 ; Tit 3:2-3 ; Mt 7:1-3 ; Jac 3:1-2).

Si quelque chose nous vient à l'esprit dans ce contexte, à savoir que nous avons maudit quelqu'un, c'est-à-dire que nous lui avons souhaité du mal, et que nous ne l'avons pas encore confessé, nous devrions le confesser. Cela n'a pas à être fait contre la personne à propos de laquelle nous avons exprimé notre irritation envers une autre, mais plutôt contre le Seigneur et l'autre personne contre qui nous avons dit ce mal.

Lorsque les gens parlent de nous, nous n'avons pas besoin de nous mettre en colère ou de nous attrister. Il vaut mieux que nous nous humilions en dessous et que nous nous fassions petits, car nous l'avons souvent fait nous-mêmes, dans notre cœur, nos pensées ou nos langues. Comme indiqué plus haut, nous aurons condamné et ôter cela (1Pie 2:1 ; Col 3:8).

Ecc 7:23-25 | La vraie sagesse reste à distance

23 J'ai éprouvé tout cela par la sagesse ; j'ai dit : Je serai sage ; mais elle était loin de moi. 24 Ce qui a été est loin et très profond, qui le trouvera ? 25 Je

me suis mis, moi et mon cœur, à connaître et à explorer et à rechercher la sagesse et l'intelligence, et à comprendre que la méchanceté est sottise, et la folie, déraison ;

Le prédicateur admet que sa sagesse a manqué d'être sage. Il le reconnaît honnêtement : la recherche de la vraie sagesse n'a rien produit. Avec toute sa sagesse – il est l'homme le plus sage de la terre – il a « éprouvé tout cela » (verset 23 ; Ecc 1:13). « Tout cela », ce sont toutes les observations dont il nous a fait part dans la section précédente (Ecclésiaste 2:1-7:22). Ses recherches avaient pour but d'acquérir l'intelligence du sens véritable et de déterminer la valeur durable de tout le labeur de l'homme sur la terre.

Dans sa sagesse, il n'a pu que découvrir que le monde est plein de vanité et qu'une telle connaissance ne donne pas à son cœur la paix et la joie. Il n'est pas allé plus loin. La véritable sagesse, il s'en rend compte, est restée bien au-delà de sa portée. Beaucoup de gens ne recherchent pas la sagesse parce qu'ils ne sont pas sages. C'est pourquoi elles ne la deviennent jamais. Salomon est sage et l'a cherchée, profondément et largement, mais il ne l'a pas trouvée non plus. La sagesse se trouve bien au-delà des connaissances de l'homme.

« Ce qui a été » (verset 24), ce n'est pas seulement ce qui existe, mais aussi la façon dont il a été formé par Dieu. Qui a assisté à la création ? Qui peut comprendre ce que Dieu y a fait naître, et qui comprend comment Il soutient tout ce qu'Il a créé ? L'intelligence dans ce domaine ne peut pas être obtenue par une investigation humaine, car la sagesse qui réside dans tout ce que Dieu a fait est « très profonde », ou d'une profondeur insondable. Tout philosophe et scientifique honnête admettra que personne ne peut « le trouvera ».

Le prédicateur n'a pas réussi à atteindre la sagesse. Il en conclut qu'il ne sait rien et que plus il sait ce qu'il y a à savoir, plus il est conscient du peu qu'il sait. Il se retrouve face aux mystères de Dieu. Ceux-ci sont insondables (Job 11:7-8 ; 28:12-22).

Dieu nous raconte ce qui a été « loin », dans un passé lointain, lorsqu'Il a créé le ciel et la terre. Il nous le dit dans sa Parole. C'est en elle que nous pouvons 'le trouver' (Gen 1:1 ; Hébr 11:3) et non auprès des scientifiques qui voudraient nous faire croire qu'ils ont trouvé la solution dans la théorie

de l'évolution. Pour nous, la Parole est proche (Deu 30:14) et l'Esprit nous la déclare (1Cor 2:13). En même temps, même pour nous, beaucoup de choses restent incompréhensibles, car qui peut parfaitement vérifier Dieu (Rom 11:33) ?

Le prédicateur n'a pas seulement désiré devenir sage (verset 23), il n'a pas non plus ménagé ses efforts pour le devenir (verset 25). Il a tout essayé et recherché partout. Il était déjà plus sage que n'importe quel homme. Cependant, cela ne le rendait pas paresseux, mais d'autant plus zélé pour apprendre la vraie sagesse. Non seulement il voulait connaître l'essence des choses qui se trouvent à la surface, mais il voulait aussi explorer ce qui se trouve au-delà de la perception, les motivations. Ses efforts sont décrits de diverses manières, ce qui indique à quel point il s'est impliqué.

La seule conclusion à laquelle l'ont conduit ses recherches intensives est que tout est imprégné de « la méchanceté » et de « la folie », le résultat final étant « déraison ». En conséquence, l'homme reste éloigné du plan de Dieu et ne produit rien qui ait une valeur réelle et durable.

Notre 'travail d'exploration' doit être focalisé sur Christ. Dans notre vie, nous devrions Le regarder de tous les côtés et L'examiner dans toutes ses actions et dans toutes ses voies. Nous voyons alors aussi la méchanceté et la folie de l'homme – car Christ éclaire chaque être humain – pour lequel nous sommes alors aussi préservés. Nous arrivons à une conclusion très différente, à savoir qu'en Christ « sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance » (Col 2:3).

Ecc 7:26-29 | Trouvé et pas trouvé

26 et j'ai trouvé plus amère que la mort la femme dont le cœur est [comme] des pièges et des filets, et dont les mains sont des chaînes : celui qui est agréable à Dieu lui échappera, mais celui qui pêche sera pris par elle. 27 Regarde ceci que j'ai trouvé, dit le prédicateur, [en examinant les choses] une à une pour en trouver la raison, 28 ce que mon âme cherche encore et que je n'ai pas trouvé : j'ai trouvé un homme entre 1 000, mais une femme entre elles toutes, je ne l'ai pas trouvée. 29 Seulement, voici, j'ai trouvé que Dieu a fait l'homme droit ; mais eux, ils ont cherché beaucoup de raisonnements.

Le prédicateur a compris que la méchanceté est une folie et que la folie est déraison (verset 25). Il ne l'a pas seulement observé, il l'a aussi expérimenté lui-même en entrant dans des liaisons erronées avec ses nombreuses femmes. Il en parle avec un profond sens de son amertume. La mort en tant que salaire du péché est amère (1Sam 15:32), mais le péché de fornication est encore « plus amère que la mort » (verset 26 ; Pro 5:9,11).

Le prédicateur ne parle pas de toutes les femmes, des femmes en général, mais de « la femme dont le cœur est [comme] des pièges et des filets » et qui veut séduire à devenir infidèle (cf. Ecc 9:9 ; Pro 18:22). Son propre exemple montre que non seulement la femme peut tromper l'homme, mais aussi que l'homme peut être tellement pris au piège de ses convoitises que la femme lui sert comme des pièges et des filets. Il est captivé par ses convoitises (Pro 5:22-23) et emprisonné par elle parce qu'il n'est plus agréable devant Dieu, c'est-à-dire qu'il ne marche plus avec Lui.

Salomon s'épuise en mots pour décrire la nature rusée d'une telle femme. Il compare « le cœur », le moi intérieur, de la femme à « des pièges et des filets » ; ses « mains sont des chaînes », ce qui indique qu'elle enchaîne celui qu'elle saisit avec ses mains d'une prise dont il n'est pas possible de se défaire.

Pour d'innombrables hommes, la tentation de la sexualité illicite est la plus grande tentation qui soit, grande par son ampleur et grande par sa profondeur. Celui qui s'y laisse prendre est le plus malheureux des hommes. « Quelque péché que l'homme commette, il est hors du corps, mais le fornicateur pêche contre son propre corps » (1Cor 6:18).

Par « celui qui est agréable à Dieu », on entend la personne qui est vue par Dieu en Christ et qui marche avec Lui. Une telle personne plaît à Dieu, comme Énoch (Héb 11:5), et échappe aux tentations de cette femme. C'est absolument le seul moyen de lui échapper. Le danger d'être la proie des tentations de cette femme est si énorme qu'une personne n'y échappe que par la bonté et la grâce de Dieu. Quiconque s'éloigne de la bonté de Dieu tombera irrémédiablement entre ses mains.

Cela montre clairement qu'aucun homme ne doit caresser la pensée insensée que cela ne lui arrivera pas. Le jugement de la futilité de l'homme est ici réaffirmé. Celui qui s'échappe doit reconnaître que c'est Dieu qui

l'a fait échapper de cette situation. En même temps, Dieu ne fait échapper que ceux qui, par une résolution du cœur, tiennent le malin à distance. Une telle personne était Joseph (Gen 39:2-3). Il marchait en communion avec Dieu et refusait de pécher contre Lui (Gen 39:9).

Le début du verset 27 se rattache au verset précédent, mais il s'applique aussi à tout ce que le prédicateur a recherché. À travers toute sa recherche de la sagesse, en combinant les choses – « une à une » – Salomon est arrivé à la dépravation de la nature humaine, aussi bien homme que femme. Cette découverte, il l'a faite, il l'a « trouvée ». Il dit cela en tant que « prédicateur », soulignant la vérité de ce qu'il dit.

Il a tout fait « pour en trouver la raison », pour arriver à une conclusion qui contient le secret d'une vie pleine de sens. Au verset 28, il dit qu'il n'a toujours pas trouvé cette raison. Sa préoccupation n'est pas ce qu'il a trouvé, mais ce qu'il n'a pas trouvé et qu'il cherche encore.

Pourtant, il y a aussi quelque chose qu'il a bien trouvé entre les hommes : « un homme entre 1000 ». À la lumière de la nature dépravée de l'homme qu'il a identifiée au verset 26, le sens sera ici qu'un homme juste est une rareté (cf. Psa 12:2). À la lumière du Nouveau Testament, nous voyons que l'Homme qui est différent, qui est l'exception entre 1000, n'est autre que Christ (Job 33:23).

Entre 1000, la présence des femmes était complètement pauvre : il n'en a pas trouvé une seule. Salomon, entre ses 1000 femmes, n'a pas trouvé une femme en qui son cœur ait trouvé satisfaction.

Après le verdict du prédicateur sur l'humanité au verset 28, où il n'a pas trouvé ce qu'il cherchait, il ajoute quelque chose qu'il a trouvé (verset 29). Le « voici » attire l'attention sur ce qu'il a trouvé et invite tout le monde à le partager. Salomon en vient à la source, à l'origine de la corruption : le péché provient de la chute et non de Dieu, car Dieu « a fait l'homme droit ».

La culpabilité de la dépravation générale n'incombe pas à Dieu, mais à l'homme. « Dieu a fait l'homme droit », mais l'homme a emprunté le mauvais chemin. « Droit » n'est pas pécheur ou neutre, mais décrit l'état du cœur qui est fidèle et obéissant. L'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, mais il est tombé dans le péché (Gen 3:1-7 ; Rom 5:12).

L'homme ne veut rien savoir de tout cela et cherche des excuses à son péché depuis Adam et Ève. Chercher a le sens d'inventer. Il ne cède pas, mais il cherche des excuses, en rejetant la faute sur les autres, ce qui a commencé immédiatement après la chute (Gen 3:12-13). Les problèmes sont parfois reconnus, mais la solution est recherchée dans l'amélioration du comportement par des cours, des formations et autres. Par conséquent, les problèmes ne sont aussi jamais résolus et la solution de Dieu à ce problème est ignorée : le don de son Fils.

Ecclésiaste 8

Introduction

Dans ce chapitre, nous sommes confrontés à plusieurs reprises à notre incapacité à réguler et à contrôler notre propre existence. Le sage le reconnaîtra, fera preuve d'humilité et prendra ses distances avec les opinions présomptueuses.

Ecc 8:1 | Qui est comme le sage ?

1 Qui est comme le sage ? et qui sait l'explication des choses ? La sagesse d'un homme illumine son visage, et l'arrogance de son visage en est changée.

« Le sage » dont parle ici le prédicateur, dont il se demande qui est tel, est celui qui a l'intelligence du sens du labeur de l'homme sur la terre. Ce sage « sait l'explication des choses ». Mais un tel sage n'existe pas. Même le prédicateur, l'homme le plus sage de la terre, n'est pas un tel sage, car il n'a pas pu trouver d'explication malgré des recherches profondes et étendues.

Pourtant, il existe une forme de sagesse qui peut être présente et qui consiste à accepter le fait que l'explication des choses se trouve au-delà de la compréhension de l'homme. Il ne s'agit pas de résignation, mais de la reconnaissance de ses propres limites et de son incapacité. En conséquence, un fardeau tombe de l'homme et son visage « illumine » et « l'arrogance de son visage est changée ». Ses traits s'adoucissent parce qu'il reconnaît que Dieu dirige tout et qu'il peut Lui faire confiance pour parvenir à ses fins, tant avec le monde qu'avec lui personnellement.

Le sage s'accommode de ce qui lui arrive parce qu'il se rend compte qu'il ne peut pas tout expliquer et qu'il n'a pas à le faire. Le sage est humble et ne pense pas qu'il sait ou qu'il pourra trouver une explication à tout ce qui peut arriver dans la vie d'une personne. Cela lui donne un visage heureux et lui donne aussi de la lumière pour se comporter de façon appropriée dans ces circonstances.

Le sage sait ce qu'il faut faire parce qu'il juge les circonstances à l'aune de la parole de Dieu (Osé 14:10 ; Psa 107:43 ; Jac 3:13). Seule la relation

avec Dieu donne la sagesse et l'intelligence qui permettent de savoir « l'explication des choses ». Joseph et Daniel pouvaient expliquer des choses comme les rêves des dominateurs sous lesquels ils vivaient, le Pharaon et Nebucadnetsar. Ils étaient sages grâce à leurs relations avec Dieu.

Ecc 8:2-8 | Respect pour l'autorité donnée par Dieu

2 Je [dis] : Prends garde au commandement du roi, et cela à cause du serment [fait] à Dieu. 3 Ne te presse pas de t'en aller de devant lui ; ne persévère pas dans une chose mauvaise ; car tout ce qu'il lui plaît, il le fait ; 4 parce que la parole du roi est une puissance, et qui lui dira : Que fais-tu ? 5 Celui qui garde le commandement ne connaîtra aucun mal ; et le cœur du sage connaît le temps et le jugement ; 6 car pour toute chose il y a un temps et un jugement. Car la misère de l'homme abonde sur lui ; 7 car il ne sait pas ce qui adviendra ; car comment cela arrivera, qui le lui déclarera ? 8 Il n'y a pas d'homme qui ait pouvoir sur l'esprit pour emprisonner l'esprit, et il n'y a personne qui ait de la puissance sur le jour de la mort, et il n'y a pas de dispense dans une telle guerre, et la méchanceté ne délivrera pas ceux qui la pratiquent.

La sagesse se voit avant tout dans le fait de s'incliner sous le gouvernement que Dieu a établi (verset 2 ; Rom 13:1-7). C'est ce que le prédicateur souligne lorsqu'il dit : « Je [dis]. » Tenir compte de l'autorité établie par Dieu, c'est faire preuve de sagesse. Nous ne devrions pas influencer les gouvernements. Aussi, même si un gouvernement est injuste et fait des lois arbitraires, la sagesse consiste à s'y conformer et à ne pas se rebeller. Nous voyons un exemple de cette attitude chez Daniel et ses amis (Dan 1:1-20).

Le prédicateur part du principe que le roi a une autorité absolue (Pro 24:21-22). La résistance au roi est donc une folie, car par son autorité, il est plus fort que nous. De plus, c'est une désobéissance à Dieu, car c'est Lui qui lui a donné ce pouvoir. Ce n'est que dans le cas où le roi ou le gouvernement nous demande quelque chose qui va à l'encontre de la parole de Dieu que nous devons « obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (Act 5:29). C'est pourquoi les amis de Daniel ne se sont pas prosternés devant la statue que Nebucadnetsar avait érigée malgré son ordre que tout le monde s'agenouille devant elle. Ils ne pouvaient pas obéir à cet ordre, quelles qu'en soient les conséquences (Dan 3:14-18).

Ce qui sous-tend notre obéissance au roi en tant qu'autorité suprême d'un royaume, c'est « le serment [fait] à Dieu » (cf. 2Sam 5:1-3 ; 2Roi 11:17 ; 1Chr 29:24). Ce serment peut se référer à nous-mêmes. Nous ne prêtons pas serment au sens habituel du terme ; cependant, si nous disons que nous nous soumettons à la parole de Dieu, cela implique l'obligation de nous soumettre au roi. Nous ne nous résistons alors pas au roi et nous nous rebellerons encore moins contre lui, mais nous lui sommes soumis (1Pie 2:13-16).

Il est mal de se soustraire à nos obligations envers le roi et de se retourner contre lui dans un accès de colère (verset 3). Quand nous nous pressons de quitter le roi, nous signalons par là même que nous ne le reconnaissons plus. Nous pouvons penser que nous avons nos raisons d'agir ainsi, par exemple qu'il ne répond pas à nos souhaits ou à nos attentes.

C'est « une chose mauvaise » d'adopter une telle attitude et de s'y tenir, car le roi est la figure d'autorité donnée par Dieu. Dieu lui a donné le pouvoir de l'épée et il l'exerce comme il lui plaît. Cela peut être d'une bonne manière, et cela peut être d'une mauvaise manière. Ce n'est donc pas la façon dont il gouverne qui doit déterminer notre attitude, mais la position d'autorité que Dieu lui a donnée.

Cela s'applique aussi à d'autres domaines de notre vie. Tu peux être tellement déçu par ton époux que tu décides de le quitter en pensant que tu seras plus heureux avec un nouveau partenaire. Tu peux être déçu par les conducteurs de l'église à cause d'une petite chose. Certaines personnes en sortent donc alors, en supposant qu'elles ne connaîtront pas ce genre de frustration dans une autre église. Ce principe s'applique aussi à l'emploi que nous occupons. Le 'syndrome de l'herbe plus verte' – l'idée que l'herbe est toujours plus verte chez les voisins – est trompeur. Avec nos tentatives d'échapper à nos problèmes, nous pouvons causer beaucoup de chagrin et de douleur à nous-mêmes, ainsi qu'aux autres.

Il n'y a aucune chance d'échapper au roi, car 'il a beaucoup d'yeux, beaucoup d'oreilles et beaucoup de longues mains'. Le pouvoir du roi est illimité. Nous le voyons avec un bon roi comme Salomon (1Roi 2:29-46) et avec un mauvais roi comme Hérode (Mt 14:9-10). Il s'agit ici du pouvoir en tant que tel, et non de la manière dont il est exercé.

Le Seigneur Jésus n'appelle nulle part au renversement d'un pouvoir maléfique. Il s'est aussi soumis au pouvoir en place des Romains, aussi corrompu que soit ce pouvoir. Il dit au méchant Pilate : « Tu n'aurais aucun pouvoir [ou : autorité, compétence] contre moi, s'il ne t'était donné d'en haut » (Jn 19:11). Le Seigneur reconnaît la position de Pilate. Plus tard, Pilate devra répondre devant Lui de la manière dont il a géré ce pouvoir qui lui a été accordé. Ce n'était pas un sujet d'actualité à ce moment-là.

La raison pour laquelle il est sage de faire ce que dit le roi est « parce que la parole du roi est une puissance » (verset 4). Le pouvoir émane de ses paroles. Sa parole a de l'autorité et il faut lui obéir. Nous sommes obligés de nous conformer à ce qu'il nous impose (cf. 1Sam 8:10-18). C'est à lui qu'a été confié le pouvoir de gouverner, pas à nous.

Le roi est au-dessus de son peuple. Nous ne pouvons pas lui demander des comptes. Son pouvoir reflète le pouvoir de gouverner de Dieu, à qui nous ne pouvons pas non plus demander des comptes (Job 9:12 ; Ésa 45:9 ; Rom 9:20).

Si nous gardons le commandement émis par le roi, nous ne craignons aucun mal de sa part (verset 5). Il s'agit là de la récompense directe de Dieu pour un bon comportement (Rom 13:3-4). Aussi mauvais que soient certains gouvernements, sans gouvernement, c'est l'anarchie. Il vaut mieux avoir un mauvais gouvernement que pas de gouvernement du tout.

Celui qui connaît la volonté du roi et en tient compte montre qu'il a un cœur sage. Une personne sage fait ce que le roi attend d'elle au bon moment, à la bonne occasion et de la bonne manière. La plus haute sagesse consiste à se soumettre au commandement émis par la plus haute autorité. Un effet secondaire est que cela rend la vie beaucoup plus facile. En général, tu n'auras pas de problèmes avec le roi si tu fais ce qu'il a dit. Celui qui respecte bien la limitation de vitesse ne risque pas d'amende.

Garder le commandement s'applique au plus haut point aux commandements de Dieu. Tous les commandements de Dieu sont des commandements qui servent à vivre. Ceux qui les respectent feront l'expérience du bien et non du mal. Les commandements sont là pour nous rendre sûrs et bienheureux sur le chemin de l'obéissance. C'est le chemin de l'auto-préservation et de l'harmonie avec notre environnement. Le grand

commandement pour nous est que nous aimons l'un l'autre. « L'amour donc [est] le tout de la Loi » (Rom 13:10). L'amour ne conduira jamais à la violation d'un commandement de la loi, mais accomplira au contraire chaque commandement de la loi.

Le cœur du sage pense à l'époque dans laquelle il vit et à la possibilité qu'il a de vivre. Il voit clair dans les décisions du gouvernement à la lumière des circonstances et sait comment se comporter en conséquence. Le sage connaît le temps de Dieu et voit l'opportunité ou la procédure pour agir. Jonathan envers David (1Sam 19:4-6), Nathan envers David (2Sam 12:1-14) et Esther envers Assuérus (Est 7:2-4) sont des exemples de ces personnes sages.

Si un homme transgresse les commandements, la conséquence est que « la misère [...] abonde sur lui » (verset 6). Cela se produit selon la règle des semailles et de la moisson attachée à toute action (Gal 6:7). Lorsque le moment et l'occasion sont propices, la moisson arrive, sous quelque forme que ce soit.

« Toute chose », aussi la décision d'un gouvernement, a lieu à un moment particulier qui fournit aussi l'occasion de cet événement particulier. Parce que le monde est dans le péché, tout ce qui arrive ne profite pas à l'homme, mais attire sur lui un mal abondant. Au début, il peut sembler que les choses vont mieux parce que l'homme a plus à dépenser, mais la prospérité devient sa mort. « La misère » peut aussi consister en la frustration, le stress, la confusion et la désorientation. Ce sont des choses qui rendent la vie particulièrement désagréable.

Tout ce que l'homme possède ou invente sans Dieu le conduit à la destruction. Certaines inventions peuvent étirer la durée de sa vie, mais pas sa qualité. En effet, souvent avec la durée, le chagrin augmente aussi. Pour offrir une 'porte de sortie' à cela, on a imaginé 'l'euthanasie volontaire', pour qu'une personne puisse mettre fin à sa vie (ou qu'on y mette fin). Qui se rend compte qu'il entre dans un mal dont il ne pourra pas être libéré dans l'éternité et que le mal abondera toujours sur lui ?

Le mal du verset 6 est principalement causé par le fait que l'homme n'a aucune prise sur l'avenir, « il ne sait pas ce qui adviendra » (verset 7). L'homme sans Dieu ne sait rien de l'avenir. Personne ne peut le lui dire,

surtout pas les devins. Seul Dieu connaît l'avenir et sait ce qui va se passer (Ésa 46:10-11). Il fait aussi connaître cet avenir et dit quand certaines choses arriveront. En vue de l'avenir, Il avertit l'homme.

Pour l'homme qui n'a pas confiance en Dieu, l'incertitude de l'avenir devient un fardeau oppressant qui le conduit à la folie (Lc 21:25-26). Il veut savoir comment évolue la politique et comment se portera l'économie mondiale pour prendre les bonnes décisions et faire des bénéfices. Cela s'applique à la spéculation, mais aussi à une éducation et à des achats.

Quatre choses sont mentionnées qui fixent une limite à toute autorité (verset 8). Ce sont des choses qui prouvent l'incapacité de l'homme à plier les circonstances à sa volonté :

1. « Il n'y a pas d'homme qui ait pouvoir sur l'esprit pour emprisonner l'esprit. » Le mot pour « esprit » est aussi 'vent' ou 'souffle'. Sur tout cela, l'homme n'a aucun contrôle. Le souffle ou l'esprit de l'homme est dans la main de Dieu (Dan 5:23), ce qui signifie que Dieu a le pouvoir sur la vie et la mort. Dieu donne l'esprit ou le souffle et Il le retient ou le reprend aussi.

Une autre pensée est qu'un homme n'a aucun pouvoir sur l'esprit d'un autre, tout comme il n'a pas de pouvoir sur son propre esprit. Nous voyons cela, par exemple, avec Nebucadnetsar qui veut que ses sages lui disent quel songe il a fait (Dan 2:1-12). C'est bien sûr une question impossible et insensée. Il est alors démontré qu'avec tout son pouvoir, il est incapable d'influencer leur esprit de manière à ce qu'ils lui racontent son songe.

2. L'homme n'a pas non plus « de la puissance sur le jour de la mort ». Seul Dieu a ce contrôle (Deu 32:39). Nos temps sont dans sa main (Psa 31:16 ; 39:5 ; Job 14:5). Si l'homme met lui-même fin à sa vie et qu'il en détermine aussi le jour et les moyens, il semble se moquer de cette parole de Dieu. Cependant, il ne se rend pas compte qu'il est poussé à cet acte par le tueur d'hommes depuis le commencement, Satan, le grand adversaire de Dieu. La vie d'un homme est déterminée par Dieu ou sous la permission de Dieu par Satan et non par lui-même.

3. « Dans une telle guerre », c'est-à-dire la guerre contre la mort, « il n'y a pas de dispense ». Le mot 'dispense' fait allusion à l'obligation de service militaire de tous les hommes israélites âgés de plus de 20 ans (Nom 1:3). De cette obligation, certaines catégories étaient dispensées (Deu 20:5-8). De

la guerre dont parle le prédicateur, la guerre contre la mort, aucune exception ne s'applique à quiconque. Il n'y a de dispense pour personne dans cette guerre, personne n'échappe à la guerre contre la mort, une guerre qu'il perd toujours. Tout le monde est pécheur et fait face à la conséquence de ses péchés : la mort inévitable (Rom 6:23).

4. Aussi, « la méchanceté ne délivrera pas ceux qui la pratiquent » à la mort. Quelles que soient les ruses que le méchant, dans sa méchanceté, imagine pour y échapper, elles sont vaines. Dans les notices nécrologiques, on lit parfois que quelqu'un a « perdu la guerre inégale ». Il peut s'agir de la guerre contre une maladie incurable dont une personne est morte.

Le footballeur Johan Cruyff – élu footballeur européen du 20e siècle – a déclaré à un moment donné que dans sa guerre contre le cancer dans son corps, il menait 2-0 dans un match qui n'était pas encore terminé. Il a ajouté : 'Mais je suis sûr que je sortirai victorieux.' Quelle présomptueuse myopie ! Il a perdu la guerre et n'a pas échappé à la mort. Il est mort en mars 2016. Sa mort a été annoncée en précisant qu'il était mort 'après une guerre féroce contre le cancer'.

Ecc 8:9-13 | L'énigme du gouvernement de Dieu

9 J'ai vu tout cela, et j'ai appliqué mon cœur à toute œuvre qui se fait sous le soleil. Il est un temps où des hommes dominent sur des hommes pour leur mal. 10 Et de même j'ai vu des méchants enterrés et s'en allant, mais ceux qui avaient bien fait s'en allaient du lieu saint, et étaient oubliés dans la ville. Cela aussi est vanité. 11 Parce que la sentence contre les mauvaises œuvres ne s'exécute pas immédiatement, à cause de cela le cœur des fils des hommes est au-dedans d'eux plein [d'envie] de faire le mal. 12 Bien que le pécheur fasse le mal 100 fois et prolonge [ses jours], je sais cependant que [tout] ira bien pour ceux qui craignent Dieu, parce qu'ils craignent sa face ; 13 mais il n'y aura pas de bonheur pour le méchant, et il ne prolongera pas [ses] jours, comme l'ombre, parce qu'il ne craint pas la face de Dieu.

Le prédicateur ne voit pas seulement, ne perçoit pas seulement avec ses yeux, il s'applique aussi son « cœur » à comprendre « toute œuvre qui se fait sous le soleil » (verset 9). Les mots « pour leur mal » se réfèrent à celui

qui est dominé. Le pouvoir corrompt. Un homme qui a du pouvoir, mais qui n'a pas Dieu, abuse toujours de son pouvoir.

Le prédicateur a vu autre chose, à savoir le traitement qui est donné aux méchants lorsqu'ils ont été enterrés et ce qu'il est advenu de ceux qui avaient bien fait (verset 10). Il y a peu de choses aussi nauséabondes que la vue de personnes méchantes qui prospèrent. Ce qui est encore plus écœurant, c'est lorsque des personnes méchantes meurent et qu'elles sont ensuite respectées et reçoivent la bénédiction de la religion avec elles. Ils reçoivent des funérailles solennelles et sont enterrés en grande pompe. Les belles paroles prononcées à leur sujet viennent de la bouche de leurs admirateurs qui sont ou auraient aimé être comme ces méchants.

Ce qui te rend complètement malade, c'est le sort de « ceux qui avaient bien fait » en toile de fond l'honneur fait aux méchants. Ils sont contraint de sortir « du lieu saint », Jérusalem. Jérusalem est appelée ainsi parce que le temple s'y trouve. Ces personnes irritantes, ces personnes pieuses, qui n'ont pas participé à l'admiration des méchants, doivent être oubliées. Ils rappellent par leur comportement et leurs paroles le Dieu juste. C'est pourquoi : 'Exit ces personnes irritants !' Cela signifie aussi que pour eux, il n'y a pas de l'enterrement dans la ville sainte, ce qui est terrible pour un juif qui craint Dieu.

L'homme dépravé pense qu'il n'y a pas de jugement du tout et que Dieu est absent parce qu'il n'y a pas de jugement pour les mauvaises actions (verset 11). S'il y a la moindre pensée de Dieu, la patience du ciel est interprétée comme une preuve d'approbation. C'est une incitation supplémentaire à continuer à faire le mal. Car le « cœur des fils des hommes » demeure « au-dedans d'eux plein [d'envie] de faire le mal », ce qui revient à dire que le cœur n'est pas bon; le cœur est la source et il demeure mauvais.

L'homme ne fait pas attention à la patience de Dieu qui veut qu'il se repente. Au lieu de cela, il continue à pécher et amasse ainsi pour lui-même « la colère dans le jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu » (Rom 2:5-6).

La première partie du verset 12 se rattache directement à l'observation du verset 11. Sur la terre, nous constatons qu'un pécheur peut pécher « 100 fois » sans que rien ne l'arrête. Il expérimente – inconsciemment, bien sûr

– la vérité du verset 11, à savoir que la sentence contre sa mauvaise action n'est pas exécuté immédiatement. Par conséquent, il continue à pécher inlassablement, jusqu'à 100 fois, sans même s'apercevoir d'un quelconque jugement.

Puis, dans la seconde partie du verset 12, nous voyons quelque chose de la foi du prédicateur. Il ne peut pas se réconcilier avec l'idée que le méchant peut toujours continuer son chemin et qu'il en sortira aussi vainqueur. Ce n'est pas non plus le cas. Il sait qu'un temps viendra où Dieu le jugera. Le prédicateur a la connaissance de Dieu.

Il sait que Dieu n'est pas avec le pécheur, mais avec ceux qui Le « craignent », c'est-à-dire qui ont de la révérence pour Lui et qui tiennent compte de sa volonté. Il ajoute en confirmation que de telles personnes « craignent sa face », c'est-à-dire qu'elles vivent en communion avec Lui, le cœur et les yeux fixés sur Lui. Avec eux, tout se passera bien.

Contrairement à cela, pour le méchant, qui peut apparemment vaquer à ses occupations sans être dérangé, il n'y aura pas de bonheur (verset 13). Il ne prolongera pas ses jours, parce qu'il n'a pas craint la face de Dieu. Il a vécu sa vie en dehors de la communion avec Dieu et après sa vie, il sera dans la mort éternelle, en dehors de la communion avec Dieu. Sa vie actuelle est comme l'ombre : vide et sans valeur (cf. Ecc 6:12). Ce n'est pas une vie véritable ; l'ombre de la mort est sur elle.

Au verset 13, le prédicateur ajoute ce qu'est le sort du méchant. En lisant ce verset, on a l'impression qu'il y a une contradiction entre le verset 12 et le verset 13. Au verset 12, il est dit que Dieu prolonge les jours du pécheur et au verset 13 que le méchant ne prolongera pas ses jours. Cette contradiction apparente disparaît lorsque nous voyons le verset 12 à la lumière de la vie sur la terre et le verset 13 à la lumière de l'éternité.

Pour voir qu'un verset ne contredit pas l'autre, nous devons regarder au-delà de cette vie terrestre. C'est ce que fait ici le prédicateur, sans mentionner explicitement cet aspect. Ses paroles impliquent la foi en la résurrection (Psa 73:18-20). Les jours du pécheur peuvent se prolonger sur la terre, mais après sa mort, il ressuscitera dans la résurrection du jugement parce qu'il a commis le mal (Jn 5:29b). Tout se passe bien à la résurrection pour ceux

qui craignent Dieu. Ils auront part à la résurrection pour la vie parce qu'ils ont fait le bien (Jn 5:29a). Ils vivront devant la face de Dieu pour l'éternité.

Ecc 8:14-17 | Ce qui se passe sur la terre et l'œuvre de Dieu

14 Il est encore une vanité qui a lieu sur la terre : c'est qu'il y a des justes auxquels il arrive selon l'œuvre des méchants, et il y a des méchants auxquels il arrive selon l'œuvre des justes. J'ai dit que cela aussi est vanité. 15 Et j'ai loué la joie, parce qu'il n'y a rien de bon pour l'homme, sous le soleil, que de manger et de boire et de se réjouir ; et c'est ce qui lui demeurera de son travail durant les jours de sa vie que Dieu lui donne sous le soleil. 16 Lorsque j'ai appliqué mon cœur à connaître la sagesse et à regarder les choses qui se font sur la terre (car l'homme, ni jour ni nuit, ne voit de ses yeux le sommeil), 17 alors j'ai vu que tout [est] l'œuvre de Dieu, et que l'homme ne peut pas trouver l'œuvre qui se fait sous le soleil : bien que l'homme fasse des efforts pour la chercher, il ne la trouve pas ; et même si le sage se propose de la connaître, il ne peut la trouver.

Au verset 14, le prédicateur en revient à ses observations sous le soleil. Il le précise en parlant de ce « qui a lieu sur la terre ». Il a observé que les choses sont à l'envers, que des choses contraires se produisent, qui remplissent de dégoût toute personne sincère. Il s'agit de la situation dans laquelle il y a des justes qui reçoivent le salaire du travail des méchants et, inversement, il y a des méchants qui reçoivent le salaire du travail des justes.

Quand les choses se passent ainsi sur la terre, il est inutile de faire des efforts pour donner un sens à sa vie. Si l'existence de l'homme se limitait à sa vie sur la terre, ce serait en effet « vanité », quelque chose comme une vapeur, vue pendant un court laps de temps, puis disparue. Ce n'est qu'à la lumière de l'éternité que la vanité se transforme en solidité.

L'observation du verset 14 conduit le prédicateur à soupirer qu'un homme est mieux loti avec des formes simples de jouissance (verset 15). Cela ne change rien au labeur, mais le rend un peu plus supportable (Ecc 2:24). Tout vaut mieux que de recevoir des pires choses ou aucune appréciation parce que l'impie s'est enfui avec l'honneur que tu mérites. Se réjouir est la plus grande chose qu'un homme qui ne se concentre que sur sa carrière terrestre puisse réaliser. Il ne fait pas tout son possible pour résoudre les

énigmes insolubles de la Providence, mais profite quotidiennement des bons dons du Créateur avec insouciance, sans toutefois L'en remercier.

La joie du croyant du Nouveau Testament n'est pas liée aux choses qu'offre la terre, mais au ciel, où il peut jouir de la communion avec le Père et le Fils (1Jn 1:4). Cette communion donne une joie accomplie. Christ est la source de notre joie (Jn 15:11 ; 16:22). Nous pouvons nous aider mutuellement à connaître la joie et contribuer à rendre les autres joyeux (2Cor 1:24), afin qu'ils poursuivent leur chemin dans la joie (Act 8:39).

La recherche de tout son cœur par le prédicateur pour découvrir le sens profond de la vie n'a produit que la prise de conscience que toute occupation sur la terre ne produit aucun résultat durable, même si une personne s'épuisait jour et nuit sans un instant de sommeil (verset 16). Tout effort, considéré horizontalement, n'a aucun sens.

Il y a aussi quelque chose d'autre que le prédicateur a découvert, et c'est que Dieu est à l'œuvre (verset 17). Il ne s'agit pas de son œuvre de création, mais de sa main dans l'histoire. À la lumière de l'éternité, l'œuvre de Dieu prend place dans l'histoire du monde et aussi dans notre propre vie, dans laquelle Il va droit à son but. C'est le sens profond de la vie.

Le constat que Dieu est à l'œuvre ne donne cependant pas au prédicateur la réponse à la question de savoir pourquoi Dieu est à l'œuvre comme Il l'est. Voir que Dieu est à l'œuvre ne signifie pas que nous savons comment Il est à l'œuvre et vers quoi Il œuvre. Cela ne peut être découvert par aucun homme, même s'il s'acharne à le découvrir (Ecc 3:11 ; Job 11:7-9). Et si un sage prétend le savoir, c'est une posture, car aucun mortel ne peut découvrir les profondeurs de l'œuvre de Dieu.

Pourtant, le constat que Dieu est à l'œuvre peut donner la paix de l'esprit. Nous n'avons pas à faire d'efforts pour sonder l'œuvre de Dieu. Nous ne pouvons tout simplement pas. Dans tous les mystères que nous pouvons rencontrer dans la vie, le renversement du bien et du mal, nous pouvons avoir confiance qu'à travers tout cela, Dieu fait son œuvre et atteint son but. Le fait que nous n'ayons que des questions et aucune réponse à propos d'innombrables choses ne doit pas nous faire désespérer.

Réalisons que Dieu est Dieu et qu'Il n'est pas obligé de nous rendre compte de ses actions. Il peut garder des choses pour Lui, parce qu'Il ne juge pas

utile que nous les connaissions. Job en a fait l'expérience lorsqu'il a cherché le sens des souffrances qui l'avaient frappé. Il a couru vers Dieu avec toutes ses questions sur le 'pourquoi'. Dieu a laissé Job s'épancher et lui a ensuite posé plus de 70 questions. Ces questions montrent clairement qu'Il contrôle tout dans sa création, qu'Il est à l'œuvre et que rien n'échappe à son contrôle. Il est lui-même la réponse aux questions de Job.

Ecclésiaste 9

Ecc 9:1-6 | Un même événement arrive à tous

1 Car j'ai appliqué mon cœur à tout cela, et pour examiner tout cela, [à savoir] que les justes et les sages, et leurs travaux, sont dans la main de Dieu : l'homme ne connaît ni l'amour ni la haine. Tout est devant eux. 2 Tout arrive également à tous : un même événement au juste et au méchant, au bon et au pur, et à l'impur, à celui qui sacrifie et à celui qui ne sacrifie pas ; comme l'homme de bien, ainsi le pécheur ; celui qui jure, comme celui qui craint le serment. 3 C'est un mal dans tout ce qui se fait sous le soleil, qu'un même événement arrive à tous ; et aussi le cœur des fils des hommes est plein de mal, et la folie est dans leur cœur pendant qu'ils vivent ; et après cela [ils vont] vers les morts. 4 Car pour celui qui est lié à tous les vivants il y a de l'espoir, car un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort. 5 Car les vivants savent qu'ils mourront ; mais les morts ne savent rien du tout ; et il n'y a plus pour eux de salaire, car leur souvenir est oublié. 6 Leur amour aussi, et leur haine, et leur envie, ont déjà péri, et plus jamais ils n'ont de part dans tout ce qui se fait sous le soleil.

Après de nombreuses observations, le prédicateur en arrive à l'énoncé d'une chose dont il a reçu la certitude (verset 1). Il commence l'énoncé de cette certitude par « car ». Il ne s'agit pas seulement d'une certitude intellectuelle, mais de quelque chose qu'il a pris à cœur pour l'examiner, c'est une conviction intérieure. Il déclare à ses auditeurs, parmi lesquels nous nous trouvons aussi, ce qu'il a pris à cœur, afin qu'ils en fassent leur profit.

Il a vu « que les justes et les sages, et leurs travaux, sont dans la main de Dieu ». « Être dans la main de Dieu » signifie que Dieu a tout sous son contrôle, que tout est sous son autorité et sa garde (Job 12:10 ; Psa 31:16 ; Pro 21:1). Cela concerne aussi bien les personnes que leurs actions. Elle s'applique non seulement aux injustes et aux insensés, mais aussi aux justes et aux sages. Même ces derniers doivent être bien conscients qu'ils ne peuvent pas gouverner leur propre vie, mais qu'ils dépendent totalement de Dieu.

Pour les croyants, il est encourageant de savoir qu'eux et leurs œuvres sont dans la main de Dieu (Deu 33:3 ; Ésa 62:3 ; Jn 10:28). Cela signifie qu'ils sont sa propriété et que personne ne peut les Lui arracher. Les œuvres qu'ils peuvent accomplir sont aussi dans sa main. Il les a déterminées d'avance, afin qu'ils marchent en elles (Éph 2:10).

David, le père du prédicateur, a lui aussi parlé de la main de Dieu. Il le fait quand il est confronté au jugement inéluctable de Dieu sur le peuple d'Israël à cause de son péché du recensement. Il a le choix entre trois châtiments et choisit de tomber dans la main de Dieu : « Que nous tombions, je te prie, dans les mains de l'Éternel, car ses compassions sont grandes ; mais que je ne tombe pas dans les mains des hommes » (2Sam 24:14).

Le premier verset traitant de la jouissance dans ce livre parle de « la main de Dieu » comme source permettant à l'homme de jouir de la nourriture, de la boisson et du travail (Ecc 2:24). Les hommes ne peuvent pas exercer un contrôle total sur leurs circonstances parce qu'ils ne sont pas souverains. Seul Dieu l'est. En tant qu'esclaves de Dieu, les justes ou les sages doivent reconnaître son autorité et, comme David, se reposer sur sa compassion, même lorsqu'ils sont confrontés à la fin de la vie 'sous le soleil', c'est-à-dire la mort.

Aussi, pour « l'amour » et « la haine », les hommes n'ont aucun contrôle sur eux. Ces sentiments humains sont les deux extrêmes de ce que sont les sentiments de l'homme. Il peut avoir l'intention d'aimer, et pourtant la haine peut soudainement faire surface. Ou bien les sentiments d'amour peuvent s'estomper et, avec le temps, se transformer en haine, à cause de changements de circonstances. Il ne sait pas à l'avance s'il va aimer ou haïr.

Alors que le verset 1 dit que l'homme ne sait rien de ce qui est devant lui, il y a quelque chose dans l'avenir dont il sait qu'il lui arrivera. Le prédicateur dit : « Tout arrive également à tous » (verset 2). Le verset suivant précise qu'il entend par là la mort.

La série de cinq oppositions qu'il énumère ensuite exprime avec force qu'il s'agit de quelque chose qui arrive indistinctement à tous les hommes, quels qu'ils soient et quel que soit leur comportement : tous, sans distinction, mourront un jour. La série mentionne d'abord ceux qui craignent Dieu, puis les méchants.

A. Le « juste » est la personne qui tient compte de ce qui est dû à Dieu et aux hommes ;

B. le « méchant » ne tient compte de personne.

Ces deux groupes sont les principaux groupes en lesquels l'humanité peut être divisée. Dans les contrastes suivants, nous voyons les caractéristiques des deux groupes, par lesquelles on peut les reconnaître.

1a. Le « bon » et le « pur » vit dans la pureté devant Dieu, séparé du monde avec ses convoitises ;

1b. « l'impur » vit selon la dépravation de sa nature pécheresse et vit dans le péché.

Il s'agit ici de la nature de la vie que mène une personne, de son apparence.

2a. « Celui qui sacrifie » reconnaît qu'il ne peut être en communion avec Dieu que par un sacrifice, celui de Christ, et L'adore, il Lui offre des sacrifices spirituels ;

2b. « celui qui ne sacrifie pas » vit dans sa propre justice.

Il s'agit ici du fondement de la vie, sur lequel elle repose.

3a. « L'homme de bien » accomplit le but de Dieu avec sa vie ;

3b. « le pécheur » manque le but de Dieu dans sa vie.

Il s'agit ici du but de la vie, vers lequel elle est orientée.

4a. « Celui qui jure » n'a rien à cacher et peut déclarer qu'il est innocent ;

4b. « celui qui craint le serment », n'a pas la conscience tranquille.

Ce qui est important ici, ce sont les mots, à savoir s'ils sont dignes de confiance. Cela se manifeste surtout dans un témoignage, dans une déclaration à faire sous serment. Il s'agit ici du serment formel devant le gouvernement, représentant Dieu.

Cette mise sur le même plan des personnes qui craignent Dieu et de celles qui ne Le craignent pas semble contraire à ce que dit le prédicateur en Ecclésiaste 8 (Ecc 8:10,14). Bien sûr, ce n'est pas le cas. Là, il a souligné l'inégalité et la disproportion du sort des justes par rapport à celui des méchants au vu de leur existence sur la terre. Maintenant, il a l'œil sur la mort, qui est également inéluctable pour tous. Job a observé la même

chose : « Tout revient au même ; c'est pourquoi j'ai dit : Il consume le parfait et le méchant » (Job 9:22).

Dans de nombreux cas, les justes périssent déjà au cours de leur vie, tout comme les méchants, et nous voyons des choses qui s'appliquent aux deux. Ils connaissent tous deux les épreuves et les chagrins, la maladie et la vieillesse. Le juste Abraham était riche, le méchant Haman l'était aussi (Gen 13:2 ; Est 5:11). Le méchant Achab a été tué au combat, tout comme Josias, qui craignait Dieu (1Roi 22:34 ; 2Roi 23:29). On peut dire du bien d'un juste (Mt 5:16), mais aussi d'un méchant (Lc 6:26). Dans leur vie sur la terre, les justes ne sont pas plus favorisés et les méchants ne sont pas plus punis.

L'observation du verset 2 selon laquelle « tout arrive également à tous » est répétée au verset 3. Seulement maintenant, le prédicateur ajoute que c'est « un mal dans tout ce qui se fait sous le soleil ». Ici, il appelle la mort « un mal ». Ce qu'il dit ensuite montre clairement qu'il ne porte pas ainsi une accusation sur l'existence de la mort. En effet, il lie directement à celle-ci le fait que « le cœur des fils des hommes est plein de mal ».

Il y a une relation directe entre le mal de la mort et le mal dont le cœur des fils des hommes est plein. Le cœur représente ici ce qui caractérise l'ensemble de l'homme intérieur. Toute la vie des fils des hommes est régie par « la folie » qui « est dans leur cœur ». Un cœur plein de mal et rempli de folie ne peut qu'aboutir à une vie pleine de péché.

Le résultat inévitable est que les fils des hommes « après cela » vont « vers la mort », « car le salaire du péché, c'est la mort » (Rom 6:23). Cette annonce est une fin abrupte du verset. Cela renforce l'idée que le prédicateur veut représenter la soudaineté de la mort qui peut brutalement s'abattre au milieu de la vie d'une personne.

Le drame de cette observation est que la prise de conscience de la mort ne conduit pas le pécheur à se repentir, mais à jouir de la vie autant que possible. Il vit selon le principe suivant : « Si les morts ne ressuscitent pas : "Mangeons et buvons, car demain nous mourrons" » (1Cor 15:32b). Quelqu'un qui ne voit tout que sous le soleil croit qu'avec la mort, tout est fini pour les justes comme pour les injustes.

La mort est peut être la même pour tous, mais le lieu où l'on pose les yeux après la mort ne l'est pas : « Il arriva que le pauvre mourut et qu'il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche aussi mourut et fut enseveli. Et dans l'hadès, levant les yeux, comme il était dans les tourments, il voit de loin Abraham, et Lazare dans son sein » (Lc 16:22-23). L'un entre dans la joie du maître, l'autre est jeté dans les ténèbres de dehors (Mt 25:21,30).

Le mot « car » par lequel commence le verset 4 indique que ce verset fait directement suite au précédent. Avec la mort, tout espoir de repentir disparaît. Cependant, « pour celui qui est lié à tous les vivants il y a de l'espoir ». Une telle personne peut encore parvenir à connaître le sens et le but de la vie, ce qui n'est possible que par la confession des péchés et la conversion à Dieu. Cette perception de Salomon est différente de celle en Ecclésiaste 4 (Ecc 4:2), sans qu'il y ait contradiction. Elle est complémentaire de cette perception.

Le vivant est comparé à un chien, un animal très méprisé en Orient. Pourtant, ce chien vivant est mieux loti que le roi admiré des animaux qui est mort. L'idée maîtresse de cette image est qu'un homme vivant, bien qu'il soit encore méprisé et humilié, est mieux loti que l'homme le plus puissant et le plus considérable qui est mort.

On a remarqué que c'est l'un des meilleurs versets de la Bible à présenter à quelqu'un qui envisage de se tuer. La vie peut être terriblement pénible ; les relations peuvent s'envenimer ; il peut y avoir une détresse financière et Dieu peut sembler très loin. Mais tant que tu respirez, tu peux espérer que les choses s'améliorent. Les relations peuvent être rétablies, la maladie peut guérir et la situation professionnelle peut s'améliorer. Se priver de la vie n'a jamais de sens, et ce verset en donne un argument.

Le verset 5 justifie ce qui est dit au verset 4, ce que nous voyons grâce au mot « car » par lequel commence le verset. Que « les vivants savent qu'ils mourront » signifie qu'ils vivent, car seuls les vivants « savent » quelque chose. Tant que les gens savent qu'ils vont mourir, il est encore temps de se repentir.

Les « morts » ne savent pas cela, ils « ne savent rien du tout ». Il n'y a pas de salaire pour leur vie, et on ne pense plus à eux. Dieu n'a plus rien à faire avec eux, Il ne pense plus à eux. Il les oublie à jamais. Quel sort terrible !

Il est absurde d'utiliser cette déclaration du prédicateur pour la fausse doctrine du soi-disant 'sommeil de l'âme', qui enseigne que les morts sont dans une sorte d'état inconscient. Selon cette doctrine, les gens dans l'au-delà n'ont aucun sentiment, ni joie ni douleur. Cependant, la parole de Dieu s'exprime clairement à ce sujet, comme le montrent les versets de Luc 16 cités plus haut pour expliquer le verset 3 (Lc 16:22-23).

Les morts ne sont pas inconscients. S'ils sont morts dans la foi, ils jouissent de Christ ; s'ils sont morts dans l'incrédulité, ils sont dans les tourments. Ce qu'ils ne savent plus, c'est d'une possibilité de recevoir la vie éternelle.

En plus de ne rien savoir, ils n'ont plus les sentiments d'amour, de haine et d'envie qui caractérisaient leur vie sur la terre (verset 6). Ces sentiments ne sont plus avec eux, mais « ont déjà péri ». Leurs corps sont morts, raides et insensibles dans le tombeau, en attendant leur résurrection pour recevoir le jugement éternel, la seule chose qu'ils recevront (Héb 10:27). Le temps agréable (2Cor 6:2) avec la possibilité de se repentir et de recevoir la vie éternelle est révolu pour eux à jamais. « Plus jamais ils n'ont de part dans tout ce qui se fait sous le soleil. »

Ecc 9:7-10 | Jouis du bien et travaille ton travail

7 Va, mange ton pain avec joie, et bois ton vin d'un cœur heureux ; car Dieu a déjà tes œuvres pour agréables. 8 Qu'en tout temps tes vêtements soient blancs, et que l'huile ne manque pas sur ta tête. 9 Jouis de la vie avec la femme que tu aimes, tous les jours de ta vie de vanité, qui t'a été donnée sous le soleil, tous les jours de ta vanité ; car c'est là ta part dans la vie et dans ton travail auquel tu as travaillé sous le soleil. 10 Tout ce que ta main trouve à faire, fais-le selon ton pouvoir ; car il n'y a ni œuvre, ni combinaison, ni connaissance, ni sagesse, dans le shéol, où tu vas.

Ces versets contiennent un conseil. La vie n'a que la mort comme perspective. Alors, comme le dit le conseil, fais de la vie ce que tu peux en faire. Ne reste pas assis, ne t'assombris pas, mais va et jouis de la vie. Sois joyeux quand tu as du pain à manger et profite de ton vin.

Le pain et le vin fortifient (Gen 14:18 ; Lam 2:12a). Tu peux aussi te rappeler que c'est Dieu qui te le donne. Il te donne la possibilité d'en jouir. C'est tout à fait conforme à son plan, car Il l'a institué comme règle pour sa création

dès sa création. Par conséquent, il est parfaitement permis à l'homme d'en profiter.

En tant que croyants du Nouveau Testament, nous pouvons savoir que Dieu a créé les aliments « pour être pris avec action de grâces par les fidèles et par ceux qui connaissent la vérité. En effet, toute créature de Dieu est bonne, et il n'y en a aucune qui soit à rejeter, si on la prend avec action de grâces, étant sanctifiée par la parole de Dieu et par la prière » (1Tim 4:3-5). En plus de cela, nous pouvons nous réjouir d'une espérance vivante même au milieu des difficultés, car notre espérance, c'est Christ en qui nous nous réjouissons d'une joie ineffable et glorieuse (1Pie 1:3-8).

Ici, le prédicateur conseille de veiller « qu'en tout temps tes vêtements soient blancs » (verset 8). Les vêtements blancs semblent ici indiquer en particulier la pureté (Apo 3:4-5,18). Une vie de pureté permet de s'assurer que la joie de manger le pain et de boire le vin n'est pas troublée. La première caractéristique de la sagesse qui vient d'en haut est la pureté (Jac 3:17). L'impureté gâche la véritable jouissance.

En outre, laisse « l'huile ne manque pas » sur la tête. L'huile d'onction prévient la déshydratation, conserve l'onctuosité et répand un parfum agréable. Ésaïe parle de « l'huile de joie au lieu de deuil » (Ésa 61:3). Ceux qui considèrent la vie comme un don de Dieu et en profitent comme tel en rayonneront. Les vêtements blancs et l'huile sur la tête sont le contraire des vêtements noirs et de la cendre sur la tête, qui sont l'expression du deuil.

Spirituellement, cela signifie que le croyant mène une vie dans laquelle il n'y a pas de place pour la souillure du péché (2Cor 7:1). En plus de cela, notre vie répandra alors un parfum agréable, comme le fait l'huile. L'huile est une image du Saint Esprit (1Jn 2:20,27). S'Il peut agir dans notre vie, cela sera remarqué par ceux qui nous entourent. Les gens trouveront agréable de traiter avec nous.

Le troisième conseil concerne la relation de mariage (verset 9). Le mariage est une autre chose qui rend la vie agréable et donne de la force dans une vie pleine de frustrations. Le mariage est un don de Dieu et peut être apprécié comme tel, mais seulement « avec la femme que tu aimes ». Il ne faut jamais profiter de la vie avec une femme autre que sa propre femme. L'amour ne peut exister que par rapport à sa propre femme. L'amour

conçu pour une autre femme n'est pas une jouissance de l'amour, mais une satisfaction des convoitises pécheresses.

De tous les conseils donnés aux versets 7-9 pour profiter de la vie, il faut dire que sa jouissance est limitée aux « jours de ta vie de vanité » sur la terre. « C'est là ta part » indique que c'est un présent de Dieu et que c'est la meilleure part de tous les plaisirs terrestres qui rend encore quelque peu supportable le « travail » auquel l'homme « as travaillé sous le soleil ».

L'ajout « dans la vie » suggère que l'homme devrait regarder au-delà de la vie terrestre et chercher une meilleure part dans une vie future. Le mariage est un plaisir terrestre qui donne au moins un sens au travail d'une personne « sous le soleil », aussi éphémère que soit ce plaisir.

Après le manger et le boire (verset 7), la pureté et la joie (verset 8) et un bon mariage (verset 9), au verset 10 vient l'incitation à faire notre travail quotidien de toutes nos forces. « Tout ce que ta main trouve à faire » ne signifie pas seulement 'fais tout ce que tu rencontres sur ton chemin', mais aussi 'fais tout ton possible pour travailler et saisis toutes les occasions où tu peux utiliser tes pouvoirs'. Cela doit être fait « selon ton pouvoir », c'est-à-dire 'tout ce qui est en ton pouvoir', en utilisant toutes les capacités (cf. Jug 9:33 ; 1Sam 10:7).

La mort met fin à toute recherche et à tout travail avec tous les efforts sur la terre. Quand la mort entre, « ni œuvre, ni combinaison, ni connaissance, ni sagesse » ne peut être attendu d'une personne. Toutes les formes de travail, avec ses mains ou avec sa tête, ont disparu à jamais. « Dans le shéol » [expression qui désigne de manière très vague le séjour des âmes séparées du corps], l'homme ne peut plus rien faire pour la vie sur la terre. Son corps se trouve dans le tombeau, comme un cadavre immobile et sans vie.

Pour nous, l'incitation est que nous abonderons toujours dans l'œuvre du Seigneur, précisément parce que nous savons qu'il y a une résurrection où Il récompensera les résultats du travail que nous avons fait pour Lui. Il est donc dit que notre « travail n'est pas vain dans le Seigneur » (1Cor 15:58). « Vain » a le sens de 'vide', c'est-à-dire sans résultat. Le résultat de l'œuvre pour le Seigneur est exactement le contraire de la conclusion du prédicateur. Cette conclusion est aussi correcte en soi parce qu'il ne fait que des observations sous le soleil et communique les résultats.

Parce que nous savons qu'il y a une résurrection, nous travaillerons tandis qu'il fait jour (Jn 9:4). Il arrivera un moment où cela ne sera plus possible, à savoir lorsque nous serons dans le tombeau. C'est pourquoi nous devons profiter pleinement de l'occasion qui s'y prête (Éph 5:16 ; Col 4:5) et ne pas nous lasser en faisant le bien (Gal 6:9-10).

Ecc 9:11-12 | Le temps et les circonstances les atteignent tous

11 Je me suis tourné, et j'ai vu sous le soleil que la course n'est pas aux agiles, ni la bataille aux hommes forts, ni le pain aux sages, ni les richesses aux intelligents, ni la faveur à ceux qui ont de la connaissance ; car le temps et les circonstances les atteignent tous. 12 Car aussi l'homme ne connaît pas son temps, comme les poissons qui sont pris dans le filet de malheur, et comme les oiseaux qui sont pris dans le piège : comme eux, les fils des hommes sont enlacés dans un temps mauvais, lorsqu'il tombe sur eux subitement.

Celui qui, comme le prédicateur, observe bien les choses qui se passent « sous le soleil » (verset 11) remarquera que tout ne répond pas toujours aux attentes de l'homme. En effet, il arrive « que la course n'est pas aux agiles ». Ils pensaient gagner, mais il peut arriver qu'ils perdent la course, par exemple à cause d'un obstacle sur la route ou d'une crampe musculaire soudaine. L'agilité n'est pas non plus toujours une garantie que quelqu'un échappera au danger. L'eau peut monter si vite que le coureur le plus rapide est perdant et se noie.

Il en va de même « aux hommes forts » dans la bataille. Eux aussi ne peuvent pas crier victoire à l'avance, car ils peuvent soudainement être vaincus une fois. Le jeune David qui vainc Goliath, le géant que l'on croyait invincible, en est un exemple flagrant (1Sam 17:47 ; Psa 33:16-17 ; Jér 46:6). Les « sages », qui savent toujours comment obtenir du « pain », manquent tout de même parfois de pain. Ils peuvent être astucieux en affaires, mais parfois quelqu'un est plus astucieux et alors ils subissent des pertes et ne peuvent pas acheter de pain.

Les « intelligents » ne sont pas toujours les plus riches. Celui qui comprend bien les questions d'argent et qui a ainsi acquis des richesses, peut voir celles-ci disparaître à cause d'une erreur de jugement. « Ceux qui ont de la connaissance » sont des personnes qui sont habiles à faire bon usage de

la connaissance. Les autres les admirent en raison de leur connaissance. Ils ont leur faveur ou leur estime. Mais s'ils commettent une grosse bourde, ils perdent toute leur réputation.

Tous ces exemples, que toute personne sobre d'esprit reconnaît, devraient faire comprendre à cette même personne sobre d'esprit que sa vie n'est pas entre ses mains. Nous voyons que le destin de l'homme ne dépend pas seulement de ses propres capacités et efforts, mais aussi de circonstances imprévues comportant des avantages et des inconvénients.

Dieu gouverne les actions des hommes. Dans sa sage stratégie, Il donne la victoire aux lents, aux faibles, aux simples, aux moins doués et aux ignorants. Il agit exactement à l'inverse de l'homme. Avec Lui, ceux qui croient ne se hâtera pas (Ésa 28:16b) et sa puissance s'accomplit dans la faiblesse (2Cor 12:9). Il élève les humbles et abaisse les puissants (1Sam 2:7-8).

« Le temps et les circonstances » déterminent le succès de l'agile, du fort, du sage, de l'intelligent et du connaisseur. « Le temps » échappe à notre contrôle et fixe une limite à nos actions. Il doit nous priver de notre confiance en nous-mêmes. Les « circonstances » sont les événements inattendus qui mettent brusquement fin à tous les plans, malgré tous les préparatifs effectués en détail et l'évaluation de tous les risques imaginables. Le fait que l'insubmersible Titanic ait finalement fait naufrage en est la preuve irréfutable. Tout cela, c'est de la perception sous le soleil. Cependant, le croyant sait que tout lui arrive par la gouvernance de Dieu.

Le mot « car » par lequel commence le verset 12 indique que suit maintenant la motivation de l'affirmation du verset précédent. Le modèle d'attentes que l'homme a dans certains cas peut tout simplement s'effondrer, parce qu'il est complètement dans l'ignorance de l'avenir, il n'en sait rien. Les temps de la vie d'un homme sont imprévisibles, inéluctables et soudains. Un revers imprévu et inévitable détruit toutes les attentes et rend un objectif fixé inatteignable.

Ici, Salomon compare à nouveau l'homme aux animaux (Ecc 3:19). Il est tout aussi mortel et ignorant du jour de sa mort, du sort qui le frappe, que les animaux. L'homme se moque également de cette parole en prenant sa fin en main et en déterminant lui-même le moment de sa mort en prenant

une pilule ou en s'administrant une seringue. Cela prouve son aliénation totale par rapport à Dieu.

Ecc 9:13-18 | La sagesse du pauvre est méprisée

13 J'ai vu aussi cette sagesse sous le soleil, et elle a été grande pour moi : 14 il y avait une petite ville, et peu d'hommes dedans ; et un grand roi vint contre elle, et l'investit, et bâtit contre elle de grandes terrasses ; 15 or il s'y trouva un homme pauvre et sage, qui délivra la ville par sa sagesse ; mais personne ne se souvint de cet homme pauvre. 16 Et j'ai dit : Mieux vaut la sagesse que la force ; mais la sagesse du pauvre est méprisée, et ses paroles ne sont pas écoutées. 17 Les paroles des sages sont écoutées dans la tranquillité, plus que le cri de celui qui gouverne parmi les sots. 18 Mieux vaut la sagesse, que les instruments de guerre, et un seul pécheur détruit beaucoup de bien.

Les versets 13-15 illustrent ce que Salomon dit au verset 11, à savoir que ce n'est pas le fort qui gagne la bataille. C'est aussi une preuve du fait que l'homme ne veut pas de la sagesse de Dieu, car il la voit comme quelque chose de pauvre. Salomon a vu cette sagesse « et elle a été grande » pour lui, c'est-à-dire qu'elle l'a beaucoup impressionné (verset 13). Il s'agit de la sagesse de Dieu. Cette sagesse peut être à la fois ignorée (versets 14-16) et corrompue (versets 17-18).

De cette illustration, nous pouvons faire l'application suivante. « Un grand roi » représente Satan. Dans la « petite ville », nous pouvons voir une image du monde, qui n'est qu'une tache dans l'univers et dont le nombre de personnes qui y vivent est très faible comparé aux innombrables anges. « Un homme pauvre et sage » est une image du Seigneur Jésus (2Cor 8:9 ; 1Cor 1:30).

C'est Lui qui a opéré le salut du monde. Il revendiquera son droit au moment déterminé par Dieu. Le salut a été opéré, mais pour en bénéficier, l'homme doit se repentir. Il ne le fait pas, car il ne veut pas savoir d'un salut par un quelqu'un d'insignifiant, quelqu'un sans titre et sans prestige (Ésa 53:1-3 ; Jn 7:14-15). On ne se souvient plus du tout de Lui. Lorsque nous parlons de l'évangile aux gens, nous constatons que de moins en moins de personnes s'intéressent à Lui.

Au verset 16, le prédicateur tire la leçon de l'exemple des versets précédents. Il ne mentionne pas quelque chose qui n'arrive qu'occasionnellement, mais souligne quelque chose qui est monnaie courante. Les gens ne veulent pas de la sagesse si elle n'est pas associée au prestige. C'est pourquoi ces paroles ne sont pas entendues. Ils lui ont bouché les oreilles (cf. Act 7:54-57).

Nous le voyons plus clairement lorsqu'il s'agit de la croix de Christ. La parole de la croix est méprisée tandis qu'elle est la sagesse de Dieu et aussi la puissance de Dieu (1Cor 1:18,21). Les gens méprisent la sagesse de Dieu parce qu'ils n'en veulent pas, parce qu'elle les prive de toute leur propre importance.

Les versets 17-18 montrent que la sagesse est à la fois précieuse et vulnérable. Les « paroles des sages » (verset 17 ; Pro 1:6) sont des paroles qui peuvent nous rendre sages à salut. Il y a cependant une condition pour recevoir des paroles des sages. Il faut de la tranquillité pour les entendre et les méditer. Nous avons ces paroles dans l'Écriture. Ce sont les paroles du pauvre Homme sage, Christ. Il est « la folie de Dieu » qui est plus sage que les hommes et « la faiblesse de Dieu » qui est plus forte que les hommes (1Cor 1:25).

Aux paroles des sages s'oppose « le cri de celui qui gouverne parmi les sots ». Le crieur impressionne les sots. Les sots n'écoutent pas ; ils n'ont pas la tranquillité pour cela. Ils sont attirés par la rhétorique, ils s'inclinent devant celui qui sait bien dire. Nous voyons cela en politique, par exemple.

La sagesse est meilleure et plus forte que n'importe quel instrument de guerre. Les instruments de guerre littéraires ne sont d'aucune aide dans la bataille contre la mort, le diable et ses démons. Même une grande érudition n'offre aucune perspective de victoire. Nous le voyons dans la création. Le « pécheur qui détruit beaucoup de bien » est l'homme qui commet des erreurs et empêche ainsi toute mesure sage. Un acte volontaire d'un seul homme peut torpiller un excellent plan. Un homme, Adam, par un seul péché, a corrompu les nombreuses bonnes choses de la création.

Par le péché d'un seul homme, Acan, tout Israël a péché. Il était par conséquent impossible de continuer la conquête du pays de la bénédiction.

Le péché devait d'abord être ôté. Ensuite, le peuple pouvait continuer à conquérir le pays (Jos 7:11-12). Un péché dans l'église qui n'est pas jugé affecte la totalité (1Cor 5:6).

Ecclésiaste 10

Ecc 10:1-3 | Les caractéristiques de l'insensé

1 Les mouches mortes font sentir mauvais, elles font fermenter l'huile du parfumeur ; [ainsi fait] un peu de folie, [à l'égard de] celui qui est estimé pour sa sagesse et sa gloire. 2 Le cœur du sage est à sa droite, et le cœur du sot, à sa gauche ; 3 et même, quand l'insensé marche dans le chemin, le sens lui manque, et il dit à chacun qu'il est un insensé.

Pour l'explication du verset 1, je me base sur la traduction néerlandaise de la Bible que j'utilise : « Une mouche morte fait sentir mauvais la pommade du préparateur de pommade. » La similitude entre le verset 1 et la deuxième partie du dernier verset du chapitre précédent (Ecc 9:18b) est évidente. Le verset 1a dit qu'« une mouche morte » gâche une réserve de « pommade » préparée avec soin. Le verset 2b dit que, de la même façon, « un peu de folie » cause tant de mal que toute « la sagesse et l'honneur précieux » sont impuissants face à elle. Le sens est qu'il suffit d'une petite chose pour rendre inutile ou même ruiner une grande quantité de biens précieux. Il arrive en effet qu'une personne cède à une impulsion insensée, ce qui a pour conséquence que beaucoup de bon et durable travail est détruit.

Nous reconnaissons cela dans la vie de tous les jours, dans la société, dans la politique, dans le monde du sport et aussi dans l'église. Lors des Jeux olympiques de 2016 au Brésil, un gymnaste a été renvoyé dans son pays parce qu'il était sorti une nuit contre les règles. Finies les années d'entraînement et les chances de médaille. Un capitaine ou un pilote compétent peut perdre toute la gloire accumulée par un seul acte irréfléchi et également son bateau ou son avion, y compris ses passagers. Nous le voyons aussi dans la Bible. Ésaü, dans un moment de convoitise, vend pour un potage son droit d'aînesse avec toutes les bénédictions qui l'accompagnent (Gen 25:31-34). Moïse, par un seul acte de colérique, se prive de son entrée dans le pays (Nom 20:12).

La sagesse et la folie sont liées au cœur au verset 2. Le cœur est la source d'où jaillissent la sagesse et la folie. La sagesse et la folie sont montrées dans leur origine : elles sont à l'intérieur, dans l'être intérieur de l'homme, et s'expriment dans ses actions. « Sa droite » a une signification favorable et « sa gauche » une signification défavorable. La droite symbolise la force, le fait d'élever et d'honorer (Psa 110:1:5). La gauche symbolise ce qui est caché, ce qui est impie et ce qui n'est pas recommandable.

Celui qui est sage veille sur son cœur et le garde au-dessus de tout ce qui peut être gardé (Pro 4:23). Son cœur se tourne vers les choses honorables, les choses élevées au-dessus d'un mode de vie pécheur. Il se dirige vers les choses de Dieu, de qui il tire aussi la force de faire ce qui est honorable. Le sot vit une vie sans Dieu. Son cœur cherche à satisfaire les désirs du péché. Il essaie d'atteindre son but par des moyens cachés et peu recommandables, sans même penser aux autres.

Dans le langage politique, le terme 'droite' est utilisé pour signifier 'conservateur' et 'gauche' pour signifier 'progressiste'. Dans la Bible, ces termes ne sont pas associés à cela. 'Droite' a à voir avec ce qui est loué par le Seigneur. 'Gauche' représente une vie sans Dieu, une vie pour soi, matérialiste et égoïste. Nous voyons cela dans le jugement du Seigneur Jésus sur les brebis et les chèvres (Mt 25:31-46).

Il peut arriver que « l'insensé marche dans le chemin », c'est-à-dire qu'il vit proprement selon les règles, sans mal se conduire (verset 3). Mais aussi bien qu'il se comporte proprement, « le sens lui manque ». C'est ce qui ressort de ce qu'il dit. Il ne laisse aucun malentendu par tout ce qu'il prononce : il est un insensé.

Nous pouvons appliquer cela à quelqu'un qui vit proprement selon les règles chrétiennes, mais pour qui être chrétien n'est qu'une chose creuse. Il se dit 'chrétien' en raison des avantages qu'il en retire. Cependant, dans toutes ses activités, il manque le sens. Il n'a pas de véritable intelligence des choses de Dieu.

Ecc 10:4-7 | L'attitude à l'égard d'un gouverneur insensé

4 Si l'esprit du gouverneur s'élève contre toi, ne quitte pas ta place ; car la douceur apaise de grands péchés. 5 Il est un mal que j'ai vu sous le soleil,

comme une erreur provenant du gouverneur : 6 le manque de sens est placé dans de hautes dignités, et les riches sont assis dans une position basse. 7 J'ai vu des serviteurs sur des chevaux, et des princes marchant sur la terre comme des serviteurs.

Au verset 4, il est conseillé à l'homme de ne pas se rebeller contre un gouverneur s'il dirige sa colère contre lui. Il est plus sage de rester soumis. Il ne faut pas répondre à la sottise par la sottise. Il est préférable de rester calme, car cela a un effet apaisant sur l'explosion de colère, ce qui agit comme un médicament.

Un 'effet secondaire' bénéfique de ce médicament est qu'il permet d'éviter une mauvaise réaction qui ne ferait qu'aggraver les choses. Une attitude de soumission et de calme calmera la colère (Jug 8:3 ; Pro 15:1a). Une attitude d'humilité l'empêchera de commettre de grands péchés (Pro 15:1b).

Le prédicateur a « vu un mal [...] sous le soleil », qu'il dit être « comme une d'erreur », une erreur d'un genre particulier (verset 5). Ce mal provient d'un gouverneur qui est un sot. Ce gouverneur sot montre sa folie de deux façons (verset 6) :

1. Il promet quelqu'un qui n'a jamais rien accompli auparavant et lui donne une place importante dans son gouvernement.
2. Il dégrade des personnes qui sont généralement tenues en estime, et leur donne un poste subalterne.

On voit souvent ce genre d'erreurs dans les cercles gouvernementaux. Des postes importants au sein du gouvernement sont confiés à des parents et à des amis qui ne comprennent rien à la gouvernance.

Dans la société, nous voyons des érudits largement honorés annoncer les plus grandes folies, par exemple la théorie insensée de l'évolution, et être placés à des hauteurs importantes pour cela. Les personnes occupant des postes élevés sont des personnes influentes, mais elles n'ont pas les ressources spirituelles nécessaires pour occuper leur poste avec dignité. Les riches sont des gens qui ont des ressources matérielles, mais à qui le gouverneur sot ne donne pas l'occasion d'en faire bon usage.

Les sots n'apportent pas l'ordre, mais provoquent le désordre. Ils mettent tout sens dessus dessous. L'image des serviteurs sur les chevaux en tant

que princes et des princes à pied en tant que serviteurs anime l'enseignement du prédicateur (verset 7 ; Pro 30:22a ; 2Sam 15:1,16-17).

Le Seigneur Jésus, le prince, a parcouru la terre en tant que serviteur à pied. Bientôt, Il reviendra sur un cheval blanc et exécutera alors le jugement sur toute iniquité (Apo 19:11).

Ecc 10:8-11 | Procéder avec sagesse

8 Qui creuse une fosse y tombe ; et qui renverse une clôture, un serpent le mord. 9 Qui remue des pierres en sera meurtri ; qui fend du bois se met en danger. 10 Si le fer est émoussé, et que [celui qui l'emploie] n'en aiguisé pas le tranchant, il aura des efforts à faire ; mais la sagesse est profitable pour amener le succès. 11 Si le serpent mord avant que le charme n'opère, le charmeur ne gagne rien.

Les versets 8-9 contiennent la mise en garde contre une mauvaise réaction à la sottise du gouverneur que nous avons vue aux versets précédents. Une application générale peut être faite en ce qui concerne toutes sortes de choses ou de personnes que nous n'aimons pas. On peut alors concevoir des plans pour éliminer ces choses ou ces personnes. Dans le contexte immédiat, il s'agit de renverser un gouverneur sot.

Le prédicateur énumère quatre possibilités, auxquelles il associe immédiatement la conséquence pour le concepteur du coup. Le mal que nous faisons nous reviendra en boomerang :

1. Nous creusons une fosse et nous y tombons nous-mêmes (verset 8a).
2. Nous faisons un trou dans une clôture et ne pensons pas au serpent qui s'y cache, que nous réveillons et mettons en colère pour qu'il nous morde (verset 8b).
3. Nous remuons des pierres et nous nous blessons parce que d'autres pierres nous tombent dessus (verset 9a).
4. Nous fendons du bois et n'avons aucune considération pour le danger des échardes qui volent (verset 9b).

Ainsi, il arrive trop souvent que nous trébuchions sur nos propres jambes. Ces quatre exemples ont en commun de détruire quelque chose : le sol sur lequel on marche, la clôture qui doit protéger, les pierres qui forment un

bâtiment, le bois qui pousse. Nous pouvons tirer les leçons suivantes de ces situations :

1. Dans la fosse que quelqu'un creuse pour y attraper le gouverneur sot, il finira lui-même. La ruse qu'il élabore pour capturer le gouverneur finit par le faire capturer et emmener lui-même.

2. Nous pouvons voir la clôture comme une image des gardes que le gouverneur a autour de lui pour se protéger. Celui qui veut le franchir sera mordu par un serpent, c'est-à-dire qu'il lui en coûtera la vie.

3. Remuer des pierres de la maison du gouverneur se produit, par exemple, lorsqu'on essaie de trouver des partisans du coup d'état parmi les partisans du gouverneur sot. Cela n'aboutira pas, mais se terminera dans la douleur.

4. Fendre du bois donne l'image de semer la discorde parmi les partisans du gouverneur. Ceux qui cherchent à provoquer des divisions pour manigancer la chute du gouverneur périront eux-mêmes des conséquences.

Vivre dans un monde tombé dans le péché comporte des dangers. Nous devons donc évaluer soigneusement les risques de toute action donnée, en particulier dans nos rapports avec un gouverneur ou un gouvernement sot. Nous devons être prudents, ne pas prendre trop de risques et aussi travailler avec prudence et un bon équipement. L'utilisation d'une hache émoussée (verset 10) demande beaucoup d'énergie, tandis que le résultat souhaité est retardé et peut ne jamais être obtenu.

« La sagesse est profitable pour amener le succès » (verset 10b) et non pas ses propres astuces (versets 8-9) ou sa force brute (verset 10a). Cela signifie que nous devons réfléchir avant de commencer quoi que ce soit. C'est ainsi que nous réussissons ce que nous voulons faire. Dieu nous donne le bon matériel dans « la sagesse ». La sagesse conduit une personne à faire ce qu'il faut de la bonne manière, au bon moment, par les bons moyens – y compris en utilisant la sagesse des autres – et les bonnes motivations. C'est bon pour lui et pour les autres.

Si nous oublions d'être sages, le serpent nous mordra (verset 11). Le mal est alors fait et il est trop tard pour empêcher la morsure. Le dicton 'ce qui est fait est fait' s'applique ici. Le « charmeur » [littéralement : le maître de

la langue] ne peut plus rien faire une fois que le mal est fait. Il ne peut que prévenir, mais pas défaire.

La langue est comme un serpent, « plein d'un venin mortel » (Jac 3:8). Le Saint Esprit est 'le maître de la langue' et peut prévenir un mauvais usage de la langue. Cependant, une fois que le serpent a mordu, une fois que la mauvaise parole blessante a été prononcée, le mal est fait et ne peut être avalé ou défaire. Pour le croyant, heureusement, il y a la possibilité de confesser le mal. Le péché est alors pardonné, bien que les conséquences ne puissent pas toujours être ôtées.

Ecc 10:12-15 | Les paroles et le travail de l'insensé

12 Les paroles de la bouche du sage sont pleines de grâce, mais les lèvres d'un sot l'engloutissent. 13 Le commencement des paroles de sa bouche est folie, et la fin de son discours est un mauvais égarement. 14 Et l'insensé multiplie les paroles : l'homme ne sait pas ce qui arrivera ; et ce qui sera après lui, qui le lui déclarera ? 15 Le travail des sots les lasse, parce qu'ils ne savent pas aller à la ville.

La distinction entre « le sage » et « un sot » est évidente par les paroles qui sortent de la bouche de chacun d'eux (verset 12). Leurs paroles montrent ce qu'il y a dans leur cœur (Mt 12:34). La question principale ici est de savoir quel est le résultat de leurs paroles, ce qu'elles produisent. Les paroles du sage gagnent les cœurs, les paroles d'un sot causent la destruction.

Les paroles qui sortent de la bouche du sage sont « pleines de grâce » par leur contenu, leur forme et leur énoncé. Ce sont de bonnes paroles sur de bonnes choses qui font du bien à tous ceux qui les écoutent. Le sot parle de manière à se dévorer lui-même. Ce qu'il dit n'édifie personne, mais démolit tout le monde et surtout lui-même. Le sot parle sans se rendre compte qu'il tourne en rond autour de lui-même.

Dès que le sot commence à parler, il est déjà clair qu'il ne dit que des folies (verset 13). Tout son verbiage n'est que folie et culmine dans « un mauvais égarement ». Du début à la fin, il régurgite des folies, ce qui montre finalement qu'il n'est pas seulement sot mais aussi de nature mauvaise.

« L'insensé multiplie les paroles », mais il parle comme un poulet sans tête (vers 14). Il pense qu'il sait exactement comment se présente l'avenir.

Dans sa prétention, il fait semblant de déterminer l'avenir, alors qu'aucun homme « ne sait pas ce qui arrivera ». Le sens de la question « ce qui sera après lui, qui le lui déclarera ? » est qu'il n'y a personne qui puisse le lui faire connaître parce qu'il n'y est pas ouvert. C'est-à-dire qu'il se ferme à Dieu, qui seul connaît l'avenir.

Les sots peuvent travailler comme des fous et en être épuisés, mais ils n'ont aucune idée de ce pour quoi ils le font (verset 15). C'est « parce qu'ils ne savent pas aller à la ville ». Celui qui a la volonté pour aller à la ville en trouvera le chemin. Les sots n'ont pas l'énergie pour atteindre la ville parce qu'ils n'ont pas la volonté d'en connaître le chemin.

Ils n'ont pas non plus le sens de l'orientation parce que la ville n'est pas un point d'orientation pour eux. Ils ne reconnaissent pas le chemin qui y mène parce qu'ils sont aveugles aux choses que tout le monde connaît (cf. 2Roi 6:18). Dans la ville, tu dois avoir affaire aux autres et ils ne veulent pas de cela. Ils veulent vivre leur propre vie. Dans toutes leurs activités, ils marchent sans but dans leurs propres cercles comme des morts vivants. Ils vivent leur vie sans but et sans direction.

Sur le plan spirituel, ils n'ont aucune considération pour la cité de Dieu. Nous pouvons penser à la Jérusalem littérale, la ville du grand roi. La ville vers laquelle le cœur de Dieu se dirige jour et nuit n'a aucun sens pour eux. Nous pouvons aussi penser à la Jérusalem céleste, l'église de Dieu à cette époque (Apo 21:24-26).

Ecc 10:16-20 | Le roi : une bénédiction ou une malédiction

16 Malheur à toi, terre qui as pour roi un jeune garçon, et dont les princes mangent dès le matin ! 17 Heureuse es-tu, terre qui as pour roi le fils des nobles, et dont les princes mangent au temps convenable, pour [réparer] leurs forces, et non pour le [plaisir de] boire ! 18 À cause de la paresse, la charpente s'affaisse ; et à cause des mains nonchalantes, la maison a des gouttières. 19 On fait un repas pour s'égayer, et le vin rend la vie joyeuse ; mais l'argent répond à tout. 20 Ne maudis pas le roi, même dans ta pensée, et ne maudis pas le riche dans la chambre où tu couches, car l'oiseau des cieux en emporterait la voix, et ce qui a des ailes en divulguerait les paroles.

Lorsque Dieu donne à une nation un jeune garçon comme roi, c'est pour discipliner ainsi un peuple ingrat et méchant (verset 16 ; Ésa 3:4,12). Un « jeune garçon » dénote la faiblesse et plus encore l'incompétence et l'inexpérience (cf. 1Roi 3:7). Un jeune garçon n'a pas conscience de son incompétence, mais pense au contraire qu'il peut tout faire. Un tel chef de nation est entouré par « les princes » qui « mangent dès le matin » (cf. Ésa 5:11) au lieu d'obéir au commandement de Dieu : « Jugez justement, le matin » (Jér 21:12). Le prédicateur prononce le « malheur » sur une terre qui a de tels gouverneurs.

Une terre avec un roi digne d'être roi et avec des princes qui prennent la nourriture à temps pour fonctionner correctement et non pour satisfaire leurs besoins est une terre « heureuse » (verset 17). Avec eux, il y a de la retenue en vue d'une bonne gouvernance. Une terre heureuse est certainement aussi la terre céleste, où peut se trouver le croyant, parce qu'elle est gouvernée par un roi parfait.

Si les fonctionnaires ne font pas leur travail, le système de gouvernement s'effondre (verset 18). L'interconnexion n'existe pas. Les gens ne se tiennent pas les uns les autres. Si une maison n'est pas entretenue, il y aura des trous par lesquels le monde pourra entrer. Cela commence par des fissures, mais elles deviennent de plus en plus grandes si rien n'est fait pour y remédier.

La grande paresse et la faiblesse des mains qui font que le peuple tombe en morceaux sont causées par une vie d'indulgence (verset 19). Le repas du matin est destiné à leur propre plaisir. Le vin y coule en abondance. Ils extraient l'argent nécessaire au financement de ces rôtis des impôts payés par le peuple ou grâce à des pots-de-vin qu'ils acceptent volontiers pour fermer les yeux sur des pratiques malhonnêtes. Les fausses déclarations fournissent aussi de l'argent pour couvrir les frais de leur mode de vie excessif.

Le verset 20 nous exhorte à rester calmes et à ne pas surchauffer lorsque le gouvernement fait quelque chose qui ne nous plaît pas. Le lien avec le verset précédent peut être de commenter la prodigalité des personnes au pouvoir. Les sages ne doivent pas tomber dans des expressions de mécontentement insensées. Malgré tous les écarts de conduite, nous devrions

honorer le gouvernement en tant qu'institution de Dieu (Rom 13:1-7). Le péché des autres ne donne à personne le droit de pécher ensuite nous-mêmes. Au contraire, nous sommes appelés à prier pour le gouvernement (1Tim 2:1-4).

Les personnes au pouvoir sont hypersensibles aux chuchotements et aux rumeurs. Ils ont leurs espions partout qui leur disent ce qu'on dit d'eux parmi le peuple. Même pour cette raison, il est sage de ne pas exprimer bruyamment notre mécontentement à l'égard des gouvernants du pays. Nous ne courrons pas ce danger si nous ne les critiquons pas, même en pensée. Dieu connaît aussi nos pensées sur les gouvernements qui sont là grâce à Lui. Veillons à continuer à les voir conformément à ce qu'Il nous dit d'eux dans sa Parole.

Ecclésiaste 11

Ecc 11:1-6 | Ne laisse pas reposer ta main

1 Jette ton pain sur les eaux, car tu le trouveras après bien des jours. 2 Donne une portion à sept, et même à huit ; car tu ne sais pas quel mal arrivera sur la terre. 3 Si les nuées sont pleines, elles verseront la pluie sur la terre ; et si un arbre tombe, vers le midi ou vers le nord, à l'endroit où l'arbre sera tombé, là il sera. 4 Celui qui observe le vent ne sèmera pas ; et celui qui regarde les nuées ne moissonnera pas. 5 Comme tu ne sais pas quel est le chemin de l'esprit, [ni] comment [se forment] les os dans le ventre de celle qui est enceinte, ainsi tu ne connais pas l'œuvre de Dieu qui fait tout. 6 Le matin, sème ta semence, et, le soir, ne laisse pas reposer ta main ; car tu ne sais pas ce qui réussira, ceci ou cela, ou si tous les deux seront également bons.

Avec l'Ecclésiaste 11, le prédicateur entame ses remarques finales. Il a terminé son thème selon lequel le labeur humain sur la terre n'a pas de valeur durable et il est prêt à tirer quelques conclusions pratiques. L'une d'entre elles est que malgré l'absence de valeur durable du travail acharné, il y a une rémunération et une satisfaction à trouver dans le travail acharné. C'est pourquoi il recommande vivement de travailler dur et avec persévérance.

Au verset 1, le prédicateur appelle à une action qui, à première vue, n'a pas de sens et ressemble même à du gaspillage. L'intention est que nous appliquions nos ressources, « le pain », avec vigueur, « jette », sans en voir les résultats immédiats, mais avec l'attente que cela vienne, « car tu le trouveras après bien des jours ». À ce verset, nous pouvons également rattacher l'adage suivant : le coût précède le bénéfice. Il faut d'abord investir pour espérer obtenir des résultats. Si tu ne t'aventures pas, tu ne gagneras pas.

Le résultat d'une action ou d'un acte peut être incertain, mais il ne s'agit absolument pas d'un pari. Ainsi, le capital peut être déployé dans le commerce, mais cela doit être fait avec délibération. Nous devons déployer nos capacités et pouvons compter sur des récompenses futures. L'élément de la patience est aussi accentué, « après bien des jours », et nécessaire à

prendre en compte. Dans tous les cas, il est important que Dieu exige que nous rendions compte de nos actions.

Celui qui est sage fait confiance au Créateur et contrôleur de toutes choses et tient compte de l'avenir et de l'au-delà. C'est pourquoi Salomon utilise l'image du semeur, qui ne se préoccupe pas de l'ici et maintenant, mais de l'avenir. Dans la foi, le semeur sème la semence et s'attend à ce qu'ils poussent en une récolte, avec du pain comme résultat final. Il ne garde pas la semence pour lui.

Le sot voit à quel point tout est incertain et essaie de sécuriser et de mettre en sécurité le plus possible de ce qu'il possède. Le sage voit la même chose et cela l'amène à agir de manière opposée. Il ne met pas son espoir dans l'incertitude de la richesse. Il la donne (1Tim 6:17) au lieu de thésauriser ce qu'il ne peut de toute façon pas garder.

Appliqués spirituellement, nous pouvons dire que nous avons de la nourriture pour le monde, à savoir le Seigneur Jésus en tant que le pain de vie (Jn 6:22-59). Dispersez-le. Jette simplement le pain sur les eaux, car il est disponible gratuitement (Ésa 55:1). Sème la semence de l'évangile. Les eaux symbolisent les peuples (Apo 17:15). Nous pouvons nourrir des personnes affamées sans nous demander si cela portera du fruit. Nous le trouverons après bien des jours. Nous semons dans la foi.

Le pain qui est jeté, c'est le froment (Job 28:5 ; Ésa 28:28). Lorsque les champs sont mouillés par la pluie, on y sème le froment. Le pain peut aussi symboliser tout ce dont l'homme a besoin pour vivre. Ce que le Seigneur nous a confié, Il nous a d'abord confié d'en disperser (2Cor 9:10). Nous devons d'abord disperser, puis nous recevrons ce dont nous avons besoin. Nous pouvons distribuer aux pauvres ce que nous avons (Deu 15:10-11). Tout ce que nous faisons pour autrui au nom du Seigneur nous sera rendu en la résurrection des justes (Lc 14:14 ; Mt 10:42 ; Gal 6:9).

Il s'agit aussi de se disperser généreusement et en de nombreux endroits, c'est-à-dire dans de nombreux cœurs et de nombreuses vies. Nous devons ouvrir nos cœurs et nos biens à ceux qui sont matériellement ou spirituellement dans le besoin. Nous ne devons pas semer chichement, car la récolte est proportionnelle à la quantité de semences semées (2Cor 9:6).

Le verset 2 indique que nous devons procéder avec prudence. Le prédicateur conseille de ne pas tout mettre sur une seule carte ou de ne pas tout accrocher à un seul clou. Il suggère de mettre plusieurs fers au feu, ou de diviser ce que tu as à investir sur plusieurs projets. Répartis tes risques car tu ne sais jamais « quel mal arrivera sur la terre », c'est-à-dire que tu ne sais jamais quels revers peuvent t'arriver.

Sept est le nombre de la perfection. Peut-être qu'une œuvre particulière ou un groupe de personnes s'impose clairement à ton attention. Tu peux t'y consacrer entièrement. Aussi, n'aie pas peur de commencer un nouveau groupe ou un nouveau travail. C'est de cela que parle le nombre huit. Huit indique un nouveau commencement après la fin d'une période complète. Par exemple, une semaine compte sept jours. Lorsque la semaine se termine, une nouvelle semaine commence, mais tu peux aussi dire qu'un huitième jour suit.

Le prédicateur ne savait pas « quel mal arrivera sur la terre », mais nous le savons. Nous savons que le jugement est imminent. Le jugement s'abat sur le monde, car « le monde entier gît dans le méchant » (1Jn 5:19). Par conséquent, Christ vient bientôt pour juger le monde. « Voici, le juge se tient devant la porte » (Jac 5:9b).

Il y a un aspect d'enthousiasme dans ce verset. Donner « à sept » ou même « à huit » ne se fait pas dans l'anxiété, mais dans la bonne humeur et dans l'attente tendue des retours. Il s'agit d'investir le plus largement possible, en fonction des ressources. Cette affaire est pressante, « le temps est court » (1Cor 7:29), car nous ne savons pas ce que nous réserve l'avenir et si ces occasions d'agir sur la terre seront encore là demain.

Le verset 3 fait suite aux derniers mots du verset 2. Avec ses exemples des lois de la nature données par Dieu, le prédicateur indique que nous devons être conscients que le mal viendra un jour. Aussi sûr que des nuages remplis d'eau déversent de la pluie sur la terre, il est certain que le jugement de Dieu viendra lorsque la mesure de l'iniquité sera pleine.

Nous ne savons pas non plus à quel moment la vie de quiconque sera coupée. Nous savons en revanche qu'au moment où la vie est coupée, il n'y a plus aucune possibilité de changer la situation qui s'est alors créée. Avec elle, c'est comme avec un arbre qui a été coupé et qui est tombé. L'arbre est

coupé de sa source de vie, de ses racines qui puisent les sucres dans le sol. À l'endroit où l'arbre tombe, il reste. La vie est terminée et le changement n'est plus possible.

Au verset 4, le prédicateur précise qu'il ne faut pas, là aussi, exagérer ses conseils de prudence dans la prise de risques (verset 2). Nous ne devrions pas nous asseoir les bras croisés pour penser et réfléchir sans fin aux possibilités ou aux impossibilités. Les circonstances idéales qui, selon nous, sont nécessaires pour agir ne se produiront presque jamais. L'agriculteur qui attend des conditions météorologiques idéales ne sèmera jamais, et ne récoltera jamais non plus.

Nous pouvons appliquer spirituellement cela à ce que Paul dit à Timothée lorsqu'il s'agit de prêcher la Parole : « Insiste, que l'occasion soit favorable ou non » (2Tim 4:2). Il en va de même pour nous. Que cela nous convienne ou non, ou que cela convienne ou non à l'autre personne, persévérons dans la prédication de la Parole. Nous devons souvent travailler sans savoir ce que cela produira à l'avenir. Cette ignorance ne doit pas nous empêcher d'être occupés.

Un chrétien qui n'est pas en train de gagner des âmes pour Christ, qu'il s'agisse de celles d'incrédules ou de croyants, échoue dans sa tâche. De même, une église locale manque aussi à sa tâche si elle n'est pas en train de gagner des âmes pour Christ et de les engager à Christ. Dans les deux cas, un examen de conscience à la lumière de la parole de Dieu sera utile. On peut aussi examiner si et comment la prière personnelle et communautaire inclut une place pour la proclamation de l'évangile dans son sens le plus large.

C'est l'une des tâches pour lesquelles nous sommes encore laissés sur la terre. Ne prenons pas trop nos aises sur la terre. Nous sommes entourés de luxe et assis à l'aise, les bras croisés, au milieu de toute cette opulence, alors que tant de gens autour de nous sont en route vers le lieu de la douleur éternelle.

Par les exemples utilisés par le prédicateur au verset 5, il veut nous faire comprendre que nous ne pouvons pas vérifier Dieu dans son œuvre et que nous ne pouvons certainement pas la diriger. Lorsqu'il s'agit de « l'œuvre de Dieu, qui fait tout », nous ne pouvons que voir ses résultats, mais nous

ne pouvons pas vérifier comment Il a procédé. Cette prise de conscience devrait nous encourager à travailler dur et avec persévérance, en ayant confiance que Dieu s'occupera des résultats. Elle nous empêchera également d'adopter l'attitude passive et attentiste du verset 4.

Le prédicateur établit un lien entre le vent et le développement d'un enfant dans le ventre de sa mère. Le vent, dans ses mouvements, ne peut pas être contrôlé par nous. Nous ne savons pas non plus comment se déroule une naissance. Le Seigneur Jésus utilise cette image en rapport avec la nouvelle naissance. Il dit à Nicodème : « Le vent souffle où il veut, et tu en entends le son ; mais tu ne sais pas d'où il vient, ni où il va » (Jn 3:8). Le Seigneur y associe l'œuvre de l'Esprit qui consiste à provoquer une nouvelle naissance chez un incrédule (Jn 3:7,9).

Nous ne voyons que le résultat. Nous ne savons pas comment Dieu, ce que nous faisons, va utiliser ; nous ne savons pas de quelle manière il se met à l'œuvre dans l'âme des personnes à qui nous nous adressons au sujet de Christ. « Dieu, qui fait tout » réalise cette nouvelle création. Tout vient de Dieu. La semence de la parole de Dieu opère la nouvelle naissance (1Pie 1:23).

La vie d'un bébé commence dans le mystère de la conception, avec ensuite la croissance prénatale et se poursuit avec le mystère du fonctionnement du plan total de Dieu dans le ventre de la mère. C'est précisément l'application que fait le Seigneur Jésus en Jean 3 du plan de Dieu (Jn 3:3-9). Elle illustre aussi tout le thème de ce livre de l'Ecclésiaste. Nous ne pouvons pas comprendre toutes les façons dont Dieu travaille sur son plan, mais nous pouvons appliquer les règles de Dieu à la vie de tous les jours, en aidant à réaliser son intention par une nouvelle naissance.

Le verset 6 conclut que nous devons être diligents et persévérants dans notre travail, de tôt le matin à tard le soir. C'est précisément parce que nous sommes totalement incertains de l'avenir que nous devons consacrer toute notre énergie à notre tâche. Après tout, nous ne savons pas si l'une ou l'autre œuvre sera couronnée de succès. Peut-être que les deux travaux seront couronnés de succès. Nous pouvons travailler et laisser le résultat à Dieu.

Par « le matin, sème ta semence, et, le soir, ne laisse pas reposer ta main », nous pouvons penser, en application spirituelle, que nous pouvons être occupés en tant qu'évangélistes du matin au soir, toute la journée. Que nous soyons à l'école, au travail ou à la maison, toute notre attitude devrait être : Vivre Christ dans tout ce que nous faisons. Quel témoignage en découlera, souvent sans paroles.

« Le matin » et « le soir » peuvent aussi s'appliquer à nos années de vie. Le matin de la vie fait alors référence à la période de notre jeunesse et le soir désigne le moment où nous avons vieilli. Ce travail doit se poursuivre quel que soit notre âge. Il n'y a pas de retraite pour le serviteur de Dieu. Son travail peut devenir quelque peu différent au fil des années, mais « ne laisse pas reposer ». Semer, continuer, telle est l'ordre. Paul en est profondément conscient et dit : « Oui, malheur à moi si je n'évangélise pas » (1Cor 9:16).

Dans la dernière partie du verset, « car tu ne sais pas ce qui réussira, ceci ou cela, ou si tous les deux seront également bons », se trouve un grand encouragement. Cela ne veut pas dire que quelque chose n'est pas bon. Au contraire, c'est : soit ceci est bon, soit cela est bon, soit les deux sont bons. C'est vu ici de telle manière que nous pouvons chacun, à notre manière, faire ce 'travail de semence' dans notre vie. C'est là que réside l'encouragement pour nous. Si nous agissons de cette façon, nous faisons le bien. Le résultat est dans la main de Dieu et Il nous le montrera en son temps.

Ecc 11:7-10 | Le jeune homme aussi vient en jugement

7 La lumière est douce, et il est agréable pour les yeux de voir le soleil ; 8 mais si un homme vit beaucoup d'années, et se réjouit en toutes, qu'il se souvienne aussi des jours de ténèbres, car ils sont en grand nombre : tout ce qui arrive est vanité. 9 Réjouis-toi, jeune homme, dans ta jeunesse, et que ton cœur te rende heureux aux jours de ton adolescence, et marche dans les voies de ton cœur et selon les regards de tes yeux ; mais sache que, pour toutes ces choses, Dieu t'amènera en jugement. 10 Ôte de ton cœur le chagrin, et fais passer le mal loin de ta chair ; car le jeune âge et l'aurore sont vanité.

Le prédicateur en a parlé aux versets 1-6 que nous devons travailler avec diligence et persévérance, même si nous réalisons que tout notre labeur terrestre n'a pas de valeur durable. Nous devons profiter au maximum des

opportunités, tout en exécutant nos plans de manière à ne pas être pris au dépourvu lorsque quelque chose d'inattendu se produit. En même temps, on peut se rendre compte que notre labeur a de toute façon une valeur au moins temporaire. C'est ce qu'il va soutenir dans les prochains versets.

En outre, même si le labeur terrestre n'a pas de valeur durable, cela ne signifie pas qu'il n'y a pas de choses qui ont une valeur durable. En fait, il y a des choses qui ont effectivement une valeur durable, et ce sont elles que le prédicateur évoque à la fin de son livre. C'est ce dont il veut nous convaincre avec toutes ses observations auxquelles il nous a fait participer.

Le constat de la futilité de la vie si nous ne la considérons que sous le soleil doit nous amener à nous demander s'il n'y a pas aussi quelque chose au-dessus du soleil. En d'autres termes, dans ce qui précède, il nous a parlé de la vie présente en tant que telle, mais il va maintenant considérer la vie présente comme une préparation à la vie après cette vie.

Tout d'abord, il veut partager avec nous quelques observations supplémentaires que nous pouvons prendre comme certitude dans cette vie et dont nous pouvons aussi profiter dans une certaine mesure. C'est pourquoi, à partir du verset 7, il commence à parler de la certitude de grandir et de vieillir.

« La lumière » et « voir le soleil » caractérisent ici la vie (verset 7 ; cf. Job 3:16,20 ; Psa 49:20). Vivre dans la lumière, ce n'est pas seulement vivre, mais vivre dans la joie, le contraire de vivre dans l'amertume. La vie est « agréable ». 'Agréable' indique que la vie est goûtée et appréciée avec enthousiasme, comme on goûte et apprécie le miel.

Nous pouvons nous réjouir lorsqu'il nous est donné une longue vie, « beaucoup d'années » (verset 8). Nous pouvons profiter de cette joie de vivre aussi intensément que possible, « en toutes ». Surtout au commencement, quand nous sommes jeunes, la vie nous sourit. C'est une période de notre vie où il y a beaucoup de joie de vivre et de vitalité, où tout semble possible et où le soleil brille tout le temps (verset 7 ; cf. Ecc 12:2).

Pourtant, nous devons aussi être conscients des limites inévitables qu'apporte la vieillesse (verset 8). Le prédicateur décrit ces jours comme « les jours de ténèbres », d'absence du soleil. Ce faisant, il ne tempère pas la joie de voir la lumière et le bien, mais la relativise. Il décrira les limites de la

vieillesse dans un langage imagé dans le chapitre suivant. Il en va de la vie de la personne âgée comme du soleil que l'on voit descendre vers le soir et finalement disparaître, amenant les ténèbres de la nuit.

Ce qu'il veut souligner à ce stade, c'est que nous devons continuer à réaliser que la vie se déroule dans un monde de vide et de vanité. Le processus de vieillissement fait partie de cette vanité. Ce processus a commencé le jour où Adam et Ève ont désobéi à Dieu. C'est alors que leur corps a commencé à mourir (Gen 2:17 ; 3:19).

Par « les jours de ténèbres », nous ne devons pas penser à la mort, mais aux conséquences de la vieillesse (Ecc 12:2-3). La joie de vivre et la vitalité données par Dieu sont bonnes et sont faites pour être utilisées et appréciées. Cependant, chaque âge doit reconnaître que les changements successifs du rythme d'une journée – lever du soleil, midi, après-midi, soir et nuit – se reflètent dans le rythme de la vie.

Dans la vieillesse, les jours peuvent être « en grand nombre » et en même temps ils seront vécus comme « vanité ». Cette dernière remarque souligne que par les nombreux jours et « tout ce qui arrive », on ne peut pas entendre la mort, car la mort n'est pas vanité, mais une situation sans fin.

Le prédicateur s'est orienté. Il arrive à la conclusion du verset 9. Le jeune homme est appelé à poursuivre les vraies réjouissances et à le faire pendant toute la durée de sa « jeunesse », de son « adolescence ». La réjouissance n'est pas simplement permise, mais commandée.

Il est permis de marcher « dans les voies de ton cœur ». Ce seront de bonnes voies si dans son cœur se trouvent « des chemins tout tracés » (Psa 84:6), c'est-à-dire s'il trouve sa force en Dieu. Le cœur est le centre de la vie, la source des pensées, des sentiments, des décisions et du caractère. Les yeux sont l'instrument du cœur (Job 31:7). L'orientation se fait à travers ce que nous voyons. Ce que nous regardons et la façon dont nous regardons quelque chose sont déterminés par notre foi (Gen 3:6 ; 2Sam 11:2 ; Jos 7:21). Ce que nous voyons peut nous réjouir.

La joie est un but dans la vie. La seule question est de savoir de quelle sorte de joie le prédicateur parle. Pour que nous ayons la bonne joie, elle doit être contrôlée par la conscience du jugement de Dieu. Cela souligne l'implication de Dieu, sa souveraineté et son pouvoir dans la vie de l'homme.

L'avertissement « mais sache » associe immédiatement aux actions et à la joie de l'homme la conscience qu'il y a quelqu'un au-dessus de lui. « Mais sache » va au-delà de l'assentiment intellectuel à ce qu'il a appris. C'est comprendre une vérité qui corrige et façonne la vie, la modèle. Cela a à voir avec la connaissance, mais aussi avec la mise en mouvement de la volonté.

Pour les personnes plus âgées, il peut sembler risqué de conseiller à un jeune de marcher dans les voies de son cœur et de suivre ce que ses yeux voient. Mais, comme indiqué à l'instant, ce conseil est assorti d'un rappel de la responsabilité envers Dieu. Jouir ne signifie pas se faire plaisir pour une fois, une jouissance débridée, une jouissance temporaire du péché (Héb 11:25b). Il y a des limites fixées par Dieu pour jouir véritablement et utilement de ce qu'Il a donné.

Le prédicateur ne dit pas cela pour ôter avec l'autre main ce qu'il a donné avec l'une, mais pour préciser que le sens des responsabilités appartient à la jeunesse autant que la jouissance de la vie. Il en a d'ailleurs parlé plus tôt dans son enseignement (Ecc 3:17 ; 8:12-13). Ce sens des responsabilités doit exister, quelle que soit la façon dont il est détruit ou déformé dans la société ou dans l'humanité tout entière. Nous l'avons tous à un moment ou à un autre, dès que nous disons ou faisons ou ne disons pas ou ne faisons pas quelque chose.

Les jeunes sont interpellés personnellement. Ils en font partie. Le fait même qu'il leur indique leur responsabilité prouve qu'il les prend au sérieux. Le vieux et sage prédicateur sait apprécier le fait d'être jeune. C'est selon la volonté de Dieu que les plus âgés et les plus jeunes L'honorent et Le servent ensemble.

Plusieurs lettres du Nouveau Testament s'adressent aussi aux enfants et aux jeunes séparément (Éph 6:1-3 ; Col 3:20 ; 1Jn 2:13-14). Être jeune n'est pas toujours uniquement lié à l'âge. Une personne peut aussi être jeune de cœur. C'est certainement le cas de ceux qui attendent le Seigneur (Psa 103:5 ; Ésa 40:31).

Le prédicateur fait remarquer au jeune homme qu'il y a des brigands qui veulent lui ôter sa joie (verset 10). Il s'agit de problèmes qui peuvent assaillir le cœur et le corps et les empêcher de vivre leur vie dans la joie, mais qui

peuvent être repoussés ou supprimés. Le cœur est l'intérieur, le corps est l'extérieur. Notre vie humaine est constituée de ces deux aspects.

Le premier problème est « le chagrin », ou l'irritabilité, le mécontentement, dans le « cœur ». Ce chagrin peut être là à cause de la peur ou de la tristesse due au péché en nous ou autour de nous. Il peut aussi être causé par le stress à l'école, au travail ou dans une amitié. L'addiction au jeu peut aussi en être la cause. Le danger est que le chagrin causé par les énigmes et les irritations de la vie s'empare de nos cœurs, ce qui entraîne désillusion et cynisme. Méfie-toi d'une racine d'amertume, quelle qu'en soit la raison. L'appel du prédicateur est d'ôter le chagrin de nos cœurs, de lui refuser l'accès à nos cœurs. Pour cela, la gratitude doit prendre sa place.

Le deuxième problème est « le mal » qui assaille notre « chair » c'est-à-dire notre corps. Tout ce qui empêche notre joie physique doit être ôté comme un mal. Nous pouvons abuser de notre corps en nous prostituant avec lui, par exemple. La prostitution est un péché qui implique notre corps directement et de manière extrêmement malencontreuse (1Cor 6:18). Si c'est le cas pour nous, alors c'en est fini de la joie. Il s'agit de vivre dans la pureté, et non dans les excès en tout genre (Rom 13:13-14).

Il est clair qu'un jeune est confronté à de fortes tentations. S'il ne leur résiste pas, il se rendra compte que le vide et la frustration font autant partie de la jeunesse que la joie de vivre et la vitalité. Chaque jeune doit apprendre à dire oui aussi bien que non, et doit éliminer ce qui nuit à l'esprit ou au corps (cf. Col 3:8-14 ; 2Cor 7:1). Il pourra alors profiter pleinement de « le jeune âge et l'aurore », la gloire matinale de la vie.

Après tout, les jeunes années « sont vanité », le temps de la jeunesse passe vite (cf. Psa 90:10). L'un des signes que les jeunes années sont terminées est l'apparition des premiers cheveux gris. On ne peut pas arrêter ce phénomène, même en se teignant les cheveux.

Celui qui, par « le chagrin » et « le mal », gâche cette merveilleuse période des jeunes années, n'a rien pour se réjouir. C'est pourquoi : profite de la vie maintenant, et vis pour Christ. C'est ce dont le prédicateur parle plus en détail dans le chapitre suivant.

Ecclésiaste 12

Ecc 12:1-7 | L'homme va dans sa demeure éternelle

1 Et souviens-toi de ton Créateur dans les jours de ta jeunesse, avant que soient venus les jours mauvais, et avant qu'arrivent les années dont tu diras : Je n'y prends point de plaisir ; 2 avant que s'obscurcissent le soleil, et la lumière, et la lune, et les étoiles, et que les nuages reviennent après la pluie ; 3 au jour où tremblent les gardiens de la maison, et où se courbent les hommes forts, et où chôment celles qui doivent moudre, parce qu'elles sont en petit nombre, et où ceux qui regardent par les fenêtres sont obscurcis, 4 et où les deux battants de la porte se ferment sur la rue ; quand baisse le bruit de la meule, et qu'on se lève à la voix de l'oiseau, et que toutes les filles du chant faiblissent ; 5 quand aussi on craint ce qui est haut, et qu'on a peur sur le chemin, et quand l'amandier fleurit, et que la sauterelle devient pesante, et que la câpre est sans effet ; (car l'homme s'en va dans sa demeure des siècles, et ceux qui mènent deuil parcourent les rues ;) 6 – avant que le câble d'argent se détache, que le vase d'or se rompe, que le seau se brise à la source, et que la roue se casse à la citerne ; 7 et que la poussière retourne à la terre, comme elle y avait été, et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné.

Le verset 1 est en lien direct avec le précédent. Comme les jeunes années sont terminées avant qu'il ne le sache (Ecc 11:10), le prédicateur met en garde le jeune homme : « Et souviens-toi de ton Créateur dans les jours de ta jeunesse. » Le jeune homme doit penser non seulement à son bien-être, mais aussi et surtout à son Créateur. « Souviens-toi » n'est pas seulement un rappel pour ne pas oublier, mais un commandement qui implique une consécration complète à Dieu pour L'aimer, Le servir et Le craindre. Dieu veut que ce « souviens-toi » se traduise dans la pratique de la vie. Il s'agit de vivre comme des intendants qui devront rendre compte à notre Créateur de ce que nous avons fait de notre vie.

L'intelligence que la jeunesse en elle-même est une chose vide enseigne aux jeunes à rechercher quelque chose de plus élevé et de permanent, à savoir leur Créateur. Si nous devons la vie au Créateur, il est normal que nous L'en remercions et que nous Lui consacrons notre vie. L'oublier a

pour conséquence de faire de mauvais choix dont les conséquences peuvent rester tout au long de la vie.

L'appel au jeune homme à se souvenir de son Créateur pendant les jours de sa jeunesse est lancé par le prédicateur parce que les jours de la jeunesse sont les jours par excellence pour se familiariser avec Lui et sa Parole. Seules la communion avec Lui et la connaissance de sa volonté sur la vie donnent un fondement à la vie. Ces jours passent vite. Ce n'est pas tout, « les jours mauvais » font irruption et approchent aussi « les années » dont le jeune homme dira qu'il « n'y prend point de plaisir ».

« Avant » que cela ne vienne, il doit s'être familiarisé avec le souvenir de son Créateur. Le mot « avant » marque un changement dans les circonstances de la vie, un changement auquel il faut se préparer (versets 2,6). Ce changement – de la jeunesse à la vieillesse et à la mort – survient irrémédiablement.

Les versets suivants montrent à quel point les jours de la jeunesse passent vite. Le prédicateur montre maintenant que là où Dieu est ignoré, l'occasion de joie sera perdue. Les années à venir amèneront le lecteur non attentif à l'aveu désespéré – c'est le sens de « dont tu diras » – qu'il n'y a plus aucune perspective pour lui.

Le fait que le soleil, la lumière, la lune et les étoiles soient obscurcis par les nuages (verset 2) renvoie à l'idée générale que plus les années grimpent, plus la capacité d'être heureux disparaît. De même, les nuages récurrents indiquent une succession récurrente de tristesses. C'est comme une tempête avec des éclats de nuages qui s'est éteinte, alors qu'une autre tempête avec des éclats de nuages se présente déjà.

Aux versets 3-7, le prédicateur décrit le déclin de l'homme dû à la vieillesse. Nous voyons ici la vérité du dicton (néerlandais) : La vieillesse vient avec des défauts. Aussi, la solitude due à la vieillesse joue un rôle qui fait comprendre que le rôle a été joué. Les enfants ont leurs propres occupations, et les pairs sont peu nombreux, et quand ils sont là, ils sont confrontés aux mêmes problèmes.

Le corps est comme une maison distinguée avec des gardiens, des résidents vitaux, un personnel volontaire et assidu et des personnes qui assurent le divertissement, les amuseurs. Les jeunes devraient se rendre compte que,

tout comme une telle maison peut se délabrer, il en va de même pour le corps de l'homme qui, aujourd'hui encore, a l'air si frais et si vigoureux.

1. Verset 3. « Les gardiens de la maison » sont les mains et les bras. Les mains et les bras autrefois puissants tremblent maintenant. Tu peux le voir lorsqu'ils boivent une tasse de thé ou portent leur fourchette avec de la nourriture à leur bouche.

2. « Les hommes forts » sont les jambes (cf. Psa 147:10). Les jambes qui se dressaient autrefois comme des piliers (cf. Can 5:15) sont courbées. Le fier, le droit, a disparu chez eux.

3. « Celles qui doivent moudre », les femmes qui moulent le blé en fine farine, ce sont les dents, la dentition. Il y a de plus en plus de dents qui tombent. Elles chôment. Mâcher joliment les aliments, surtout les morceaux les plus durs et les plus savoureux, n'est plus une option. Les aliments doivent être de plus en plus liquides pour être avalés avec une cuillère ou une paille.

4. « Ceux qui regardent par les fenêtres », ce sont les yeux. La vision nette décline. Cela commence souvent par le fait que tes bras ne sont plus assez longs pour lire un livre. Les lunettes de lecture doivent alors entrer en jeu.

5. Verset 4. « Les deux battants de la porte » sont les oreilles ou les lèvres. Pour les oreilles, l'audition diminue. Tu deviens de plus en plus malentendant, tu dois demander de plus en plus souvent : 'Qu'est-ce que tu dis ?' Pour les lèvres, tu as de plus en plus de mal à sortir des mots, peut-être à cause de la démence. Les oreilles et les lèvres sont nécessaires à une bonne communication et cela devient de plus en plus difficile avec la vieillesse.

6. « Le bruit de la meule du moulin » baisse, on peut l'appliquer à la baisse d'intérêt pour ce qui se passe dans la vie de tous les jours.

7. « Qu'on se lève à la voix de l'oiseau », peut signifier que l'on se réveille tôt, qu'il n'y a plus le sommeil sain et long que l'on peut avoir après une dure journée de travail.

8. « Que toutes les filles du chant faiblissent » fait référence aux cordes vocales. Chanter d'une voix pleine et puissante s'est transformé en un son tremblant et craquant, ce qui fait que les autres ont du mal à nous comprendre.

9. Verset 5. Nous voyons aussi chez une personne âgée qu'elle craint ce qui est haut. Elle manque d'assurance dans les escaliers ou sur l'échelle et n'ose plus y monter.

10. « Qu'on a peur sur le chemin » fait référence à la rue et à ses foules. On a peur de traverser la rue. Sauter rapidement pour s'éloigner d'un danger qui s'approche n'est plus une option.

11. « Quand l'amandier fleurit » fait référence aux cheveux qui deviennent gris et blancs.

12. Sa démarche aussi devient lente, laborieuse et traînante comme celle d'une vieille « sauterelle » qui ne peut plus sauter, mais se traîne en avant. Le poids léger de son ancien corps devient un lourd fardeau.

13. « La câpre », qui sert de stimulant de l'appétit, ne permet plus de stimuler l'appétit. Il n'a plus d'appétit, il n'y a plus rien qui le fasse saliver.

14. La description de la détérioration et du déclin du corps et des capacités physiques culmine avec la mort, « sa demeure des siècles ». Il ne s'agit pas ici de l'espérance du croyant (2Cor 5:1), mais de la dernière station de l'homme, de sa destination éternelle. « Car l'homme s'en va. » Le processus qui mène à la mort peut parfois durer de nombreuses années. C'est le chemin du « corps de notre abaissement » (Php 3:21).

15. Avec la mort, il y a aussi le deuil et le chagrin. « Ceux qui mènent deuil » font connaître que la fin inéluctable est arrivée. Tout le monde entend parler de la mort ; elle est annoncée partout.

16. Verset 6. Le mot « avant » par lequel commence ce verset fait le lien avec l'« avant » du verset 2. Là, c'est pour annoncer la phase de la vieillesse ; ici, c'en est la conclusion, la mort. Le fait qu'il soit question d'« argent » et d'« or » indique la grande valeur de la vie de l'homme. Les derniers actes menant à la mort sont décrits de manière imagée dans quatre expressions, réparties en deux paires. Les quatre verbes – « se détache », « se rompe », « se brise », « se casse » – soulignent la finalité de la vie terrestre.

Dans la première paire, le corps dans sa haute valeur est représenté par l'image du « vase d'or » suspendu au « câble d'argent ». Le câble d'argent représente la connexion avec le haut, le ciel. Notre vie est reliée à Dieu, même si nous ne voulons rien avoir à faire avec Lui. Il nous a donné notre

souffle de vie. Cependant, si le câble d'argent est ôté, s'il se détache, le vase d'or tombe sur terre et se brise de façon irrémédiable. La lumière de la vie est complètement éteinte.

Dans la deuxième paire, le corps dans sa faiblesse et sa fragilité est représenté par l'image du « seau ». On voit quelqu'un qui puise de l'eau avec un seau qu'il descend dans un puits sur une corde via une roue. La mort, c'est la rupture du seau. Ce qui a descendu le seau, « la roue », est aussi cassé. Le fait que cela se produise « à la source » et « à la citerne », qui sont tous deux des symboles de vie, rend les choses encore plus dramatiques. Il n'y a plus de possibilité de boire à la source de la vie.

Une vieille fable raconte l'histoire d'un homme qui avait pris un curieux rendez-vous avec la Mort. Il dit à la Faucheuse qu'il l'accompagnerait volontiers quand viendrait le moment de mourir, mais à une condition : la Mort devait envoyer un messenger pour le prévenir longtemps à l'avance. Les semaines passèrent et devinrent des mois, et les mois devinrent des années.

Puis, un soir d'hiver amer, alors que l'homme réfléchissait à tous ses biens, la Mort entra soudain dans la pièce et lui tapa sur l'épaule. Surpris, l'homme s'exclama : 'Tu es là si vite et sans prévenir ! Je pensais que nous nous étions mis d'accord sur quelque chose.' La Mort lui répond : 'J'ai fait plus que respecter ma part du marché. Je t'ai envoyé de nombreux messagers. Regarde dans le miroir et tu verras certains d'entre eux.'

Alors que l'homme le fait, la Mort lui chuchote : 'Regarde tes cheveux. Autrefois, ils étaient pleins et noirs, maintenant ils sont fins et blancs. Regarde la façon dont tu tiens ta tête pour m'écouter, car ton ouïe n'est plus bonne. Vois comme tu dois te tenir près du miroir pour te voir clairement. Oui, j'ai envoyé de nombreux messagers au fil des ans. Je suis désolé que tu ne sois pas prêt, mais le temps est venu de partir.'

La leçon est claire : nous devons apprendre à prêter attention aux 'messagers' qui nous montrent que nous vieillissons et nous préparent à notre mort.

17. Verset 7. Ici, la mort est définitivement déterminée. Les deux aspects de l'être humain apparaissent. Quant à son corps, qui a été fait de la « poussière » du sol, il retourne au sol dont il a aussi été fait (Gen 2:7 ; 3:19 ; Job

10:9 ; Psa 90:3 ; 103:14). Quant à son esprit, il retourne à Dieu, qui l'a aussi donné (Job 34:14-15). La séparation entre le corps et l'esprit prouve que le corps est mort, car le corps sans l'esprit est mort (Jac 2:26a).

Nous voyons ici le contraste entre le corps et l'esprit (cf. Ecc 3:20). Cela indique que l'homme continue d'exister, ce qui était un mystère pour le prédicateur. Le fait qu'il y ait une continuation d'existence ne devient clair qu'à la lumière du Nouveau Testament (cf. 2Tim 1:10).

Nous serons tous confrontés aux réalités susmentionnées de la vieillesse, à moins que nous ne mourions jeunes ou que le Christ ne nous enlève au ciel. Le point du prédicateur dans son langage imagé est parfaitement clair pour nous : dans la vieillesse, le temps du service acharné pour le Seigneur est terminé. Cela signifie-t-il que la vieillesse ne peut pas être belle ? Certainement pas. Un croyant âgé ou vieux en Jésus Christ qui est en route vers « sa demeure des siècles » peut encore vivre pleinement une vie merveilleuse pour Christ.

Nous pouvons vivre le reste de notre vie 'jeunes de cœur'. Nous ne sommes vraiment vieux que lorsque nous ne voyons plus notre but et notre mission dans la vie. Caleb en est un merveilleux exemple (Jos 14:10-11). Comme il l'a fait, demandons à Dieu de nous donner une montagne. Nous ne sommes pas prêts à vivre tant que nous ne sommes pas prêts à mourir. Arrangez les choses éternelles et plongez dans la vraie vie.

Ecc 12:8-12 | La puissance de la parole de Dieu

8 Vanité des vanités, dit le prédicateur ; tout est vanité ! 9 Et de plus, parce que le prédicateur était sage, il a encore enseigné la connaissance au peuple ; et il a pesé et sondé, et mis en ordre beaucoup de proverbes. 10 Le prédicateur s'est étudié à trouver des paroles agréables ; et ce qui a été écrit est droit, des paroles de vérité. 11 Les paroles des sages sont comme des aiguillons, et les recueils, comme des clous enfoncés : ils sont donnés par un seul berger. 12 Et de plus, mon fils, laisse-toi instruire par eux : à faire beaucoup de livres, il n'y a pas de fin, et beaucoup d'étude lasse la chair.

Le déclin, la détérioration et la mort ramènent le prédicateur au commencement de son livre, où il a déjà exprimé la conclusion de ses enquêtes (verset 8 ; Ecc 1:2). Toutes ses enquêtes, qu'il rapporte dans ce livre, en ont

montré la vérité, à savoir que tout est vanité. Quiconque se tient dans la réalité de la vie sera de tout cœur avec sa conclusion.

« Le prédicateur était » (verset 9). Une personne sage est une personne qui craint Dieu. Celui qui craint Dieu entreprendra d'enseigner le peuple de Dieu dans la « connaissance » de sa volonté et de le faire constamment. C'est la première activité qui caractérise un sage. Elle consiste à enseigner des connaissances à la génération suivante. Il s'agit d'une connaissance acquise par l'expérience.

Un jeune prédicateur faisait un discours sur le Psaume 23. Il faisait de son mieux pour bien expliquer le psaume, mais son message ne passait pas. Puis un vieil homme a parlé. Il a baissé la tête, ses mains tremblaient et son corps était marqué par de nombreuses années de dur labeur. Il a commencé à dire : 'Le Seigneur est mon berger.' Quand il a terminé, c'était très silencieux, son auditoire profondément impressionné. Lorsque le jeune prédicateur a demandé au vieil homme pourquoi ses paroles avaient fait une telle différence, celui-ci a simplement répondu : 'Tu connais le psaume, je connais le Berger.' La vérité est que certaines choses ne s'apprennent que par l'expérience.

Le but de l'enseignement du prédicateur est d'éviter aux générations futures de commettre des erreurs. Pour ce faire, il est nécessaire d'être observateur et attentif. Pour transmettre des connaissances, il faut tenir compte de la situation dans laquelle se trouve le peuple. Les connaissances nécessaires doivent être pesées et sondées.

Le prédicateur a transmis son enseignement en mettant « en ordre beaucoup de proverbes » (cf. 1Roi 5:12). Il ne transmettait pas impulsivement les choses dès qu'elles lui venaient à l'esprit. Il regardait attentivement et examinait d'abord avant de transmettre son enseignement. Il réfléchissait d'abord avant de dire quoi que ce soit. Il a fait comme il est dit plus loin à propos d'Esdras : « Car Esdras avait disposé son cœur à rechercher la loi de l'Éternel, et à la faire, et à enseigner en Israël les statuts et les ordonnances. » (Esd 7:10). D'abord rechercher, puis faire et ensuite enseigner en Israël, ou : étudier, pratiquer, enseigner.

La méthode d'enseignement est aussi importante (verset 10). Il donne son enseignement en paroles, mais il choisit ces paroles avec soin. Il veut

‘communiquer efficacement’. Les paroles font en sorte que les pensées puissent être communiquées. Le prédicateur a délibérément utilisé « des paroles agréables ». Il est conscient qu’il communique la parole de Dieu à d’autres personnes. C’est pourquoi il n’utilise pas un langage offensant ou grossier, mais un langage qui peut être facilement suivi par tous et qui les invite aussi à continuer à écouter. Ce qu’il dit a un contenu agréable. Il est agréable de l’écouter. Il n’est pas nécessaire d’utiliser un dictionnaire ou de s’en méfier.

Cela ne veut pas dire que ses paroles ‘caressent l’oreille’ (cf. 2Tim 4:3). Ceux qui parlent ainsi ne sont pas sincères. Les paroles du prédicateur sont « en grâce » mais en même temps « saupoudrées de sel », c’est-à-dire que la corruption est tenue à l’écart (Col 4:6). Ce sont des paroles « pleines de grâce et de vérité » (Jn 1:14).

Ce qu’il a écrit « est sincère » et ce sont des « paroles de vérité ». Ce sont des paroles dignes de confiance, tu peux compter sur elles, tout comme il est dit de certaines choses que Paul dit être « une parole digne de confiance » (1Tim 4:9). Nous vivons à une époque où la parole de Dieu est relativisée. On ne devrait plus dire que quelque chose est « la vérité », tout au plus que c’est « ma vérité » et donc que chacun a sa propre vérité. Le prédicateur ne participe pas à cette relativisation, et n’y participera pas celui qui reconnaît avoir communiqué des « paroles de vérité », c’est-à-dire la vérité de Dieu. Le fait qu’il ait écrit ses paroles signifie qu’elles conservent leur valeur pour les générations à venir.

L’attention portée à la forme ne se fait pas au détriment du contenu. Il ne falsifie pas la parole de Dieu (cf. 2Cor 4:2). Nulle part il ne plie ou ne viole la vérité. Il n’y ajoute rien et n’en retranche rien. De plus en plus de gens considèrent la Parole de Dieu comme un buffet, dans lequel tu peux prendre ce que tu veux, tout en laissant de côté ce qui n’est pas à ton goût. Quelqu’un d’autre doit le manger, quelqu’un qui l’aime.

« Les paroles des sages » fonctionnent « comme des aiguillons, et les recueils, comme des clous enfoncés » (verset 11). Les ‘sages’ sont ici les instruments donnés par Dieu et par lesquels Il transmet ses paroles. Il est donc très important d’écouter leurs paroles. Ces personnes connaissent la vie en pratique, elles ont fait des expériences, ce qui a approfondi et clarifié leurs

connaissances. Elles ne traitent pas de théorie, mais de vérités qu'elles ont elles-mêmes apprises dans la pratique.

Les paroles des sages ont un double effet, semblable à l'effet ou à l'utilité « des aiguillons » et « des clous ». Les aiguillons sont utilisées pour maintenir les animaux de labour dans le droit chemin afin que la charrue tire droit devant elle (cf. Jug 3:31 ; Act 26:14). Les aiguillons ont pour effet d'exciter et de stimuler la volonté de se mettre en mouvement. Les aiguillons peuvent parfois faire mal, mais elles t'incitent à l'activité et te maintiennent aussi sur le droit chemin, le chemin de la justice, à cause du nom de Dieu (Psa 23:3).

Les paroles des sages peuvent aussi être comparées à des clous « enfoncés ». Les clous enfoncés restent immobiles et maintiennent quelque chose en place de manière inamovible (cf. Jér 10:4). Ainsi, les paroles de sagesse sont mémorisées, elles se posent là de manière inamovible et n'en disparaissent jamais.

« Les recueils » peut aussi être traduit par « ceux qui rassemblent ». D'autres traduisent par « maîtres de la cueillette ». Ce sont des personnes qui ont recueilli des proverbes, ou les ont rassemblés dans des recueils pour enseigner aux autres. Nous avons une telle cueillette dans le livre des Proverbes (Pro 1:1 ; 10:1 ; 25:1 ; 22:17 ; 24:23 ; 30:1). Nous pouvons – comme application – aussi devenir des 'maîtres de la cueillette' en mémorisant le plus grand nombre possible de versets bibliques.

Par « un seul berger », on entend nul autre que Dieu (Gen 49:24 ; Psa 23:1 ; 80:2). Il s'agit aussi du Seigneur Jésus (Jn 10:11). C'est Lui qui a prononcé ces paroles. Bien que les paroles du prédicateur soient le fruit de sa réflexion, il ne doit pas s'imaginer, et c'est vrai pour tout homme sage, qu'il se doit la sagesse à lui-même. Cette sagesse lui a été donnée par Christ.

Nous avons ici un exemple de la doctrine de l'inspiration dans la pratique du prédicateur. Le prédicateur est conscient de sa propre activité (verset 10), tant en ce qui concerne la forme de ses paroles (verset 9) que leur contenu (verset 10). Pourtant, il note que le résultat final vient de Dieu (verset 11). L'inspiration est l'œuvre de l'Esprit dans la personnalité et la réflexion personnelle de l'écrivain (2Pie 1:21).

« Et de plus » (verset 12) signifie ‘ce qui est plus que c’est à été donné par le seul berger’ (verset 11) et se réfère à la littérature de sagesse contre laquelle il met ensuite en garde. Il adresse son avertissement non pas de manière générale, mais à quelqu’un en particulier. Il s’agit de quelqu’un avec qui il a une relation particulière et qu’il appelle « mon fils ». Le prédicateur s’adresse à une assemblée, mais ici, il en fait une affaire personnelle.

Il voit l’assemblée non pas comme une masse, mais comme des individus. Il se préoccupe de chaque individu. Aussi, nous entendons souvent Salomon dire « mon fils » dans le livre des Proverbes. Cela souligne le lien personnel et le fait qu’il accorde au fils une attention particulière. Il dit ainsi que le fils est important pour lui. Pour que notre message passe, l’auditeur ou le lecteur doit remarquer qu’il est important pour nous.

L’avertissement est, comme le dit Paul, de « ne pas élever » nos « pensées au-dessus de ce qui est écrit » (1Cor 4:6), c’est-à-dire que nous ne devons pas aller au-dessus de ce qui est écrit dans la parole de Dieu dans notre réflexion. Les nombreux livres écrits sont comparés à la parole de Dieu. « Beaucoup d’étude » dans de tels livres « lasse la chair », c’est à dire ‘fatigue le corps’ et ne produit rien. C’est un travail insensé et futile que de chercher des réponses aux questions de la vie dans la littérature de sagesse du monde. Nous ne pouvons trouver les réponses aux questions de la vie que dans la parole de Dieu, c’est pourquoi nous devons les y chercher.

Depuis que l’art de l’écriture existe, il y a eu une série ininterrompue de publications, d’abord sur l’argile, puis sur le cuir ou le papier. Ici, il s’agit surtout de littérature de sagesse. D’innombrables livres ont été publiés sur l’origine et le sens de la vie. Les écrivains ont exprimé leurs opinions à leur sujet sans tenir compte de Dieu. La lecture de ces livres est extrêmement lassante et débilitante pour le corps. Tu étudies jusqu’à épuisement, mais c’est peine perdue, car tu n’obtiens jamais de réponse à tes questions.

Les paroles données par un seul berger ne sont pas toujours les bienvenues. Il en est ainsi pour les personnes qui sont devenues si accros à l’étude et si amoureuses des questions difficiles qu’une réponse gâcherait tout. Pour eux, une réponse définitive n’existe pas non plus. Ton esprit doit toujours être ouvert aux vents frais du monde libre de la recherche, pensent-ils. Quelqu’un qui, dans son orgueil, se croit sage, fait de ses études une prison

et de ses livres un gardien de sa prison. La question est donc : les gens veulent-ils vraiment des réponses ? Ce sont des gens qui apprennent toujours mais qui ne parviennent jamais à la connaissance de la vérité (2Tim 3:7).

Tous les livres autres que la Bible ont été écrits pour notre 'information', la Bible est écrite pour notre 'transformation'. Si nous sommes convaincus de cela, la lecture de la Bible aura la priorité sur la lecture de toutes sortes d'autres livres. Que lisons-nous en premier au réveil : les messages sur les médias sociaux et les actualités ou la parole de Dieu ?

Ecc 12:13-14 | La conclusion

13 Écoutons la conclusion de tout ce qui a été dit : Crains Dieu, et garde ses commandements ; car c'est là le tout de l'homme, 14 car Dieu amènera toute œuvre en jugement, avec tout ce qui est caché, soit bien, soit mal.

Le prédicateur termine par un résumé ou « la conclusion » de son enseignement, « de tout ce qui a été dit » et consigné par lui dans ce livre (verset 13). Il résume son enseignement en deux points : avoir de la crainte pour Dieu et le montrer en marchant conformément à ce qu'Il dit dans sa Parole. Tout se résume à ce qui ne peut être séparé : Dieu et sa Parole. Cette conclusion s'applique donc non seulement à ce livre du prédicateur, mais également à l'ensemble de la parole de Dieu.

En hébreu, les mots Dieu et commandements sont mis en valeur. Craindre Dieu et garder ses commandements ne sont pas des options, mais des ordres. L'essentiel est de prendre Dieu au sérieux et de faire ce qu'Il dit. Il est le Dieu qu'il faut craindre : « C'est une chose terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant ! » (Héb 10:31). Lorsque nous en tenons compte, lorsque cette prise de conscience nous a profondément pénétrés, elle nous libère de la méchanceté et de l'autosatisfaction et nous conduit à haïr le péché. Craindre Dieu est le commencement de la sagesse et aussi sa fin ou sa conclusion.

Cette conclusion s'applique à « tout de l'homme » ou « tous les hommes » et pas seulement à Israël. « Ses commandements » ici ne se limite pas non plus à la loi de Moïse, mais se réfère à tout ce au sujet duquel la volonté de Dieu doit être connue, c'est-à-dire toute la vie d'un homme, « tout de

l'homme », et toute la création. L'obéissance va de pair avec la crainte de Dieu.

Pourquoi il est conseillé de tenir compte du commandement du verset 13 – craindre Dieu et Lui obéir – le prédicateur précise au verset 14 : « Car Dieu amènera toute œuvre en jugement. » Le prédicateur souligne cette conclusion en évoquant le jugement final de Dieu sur tout ce que l'homme a fait, publiquement ou secrètement (1Cor 4:5 ; 2Cor 5:10).

Dieu doit être craint et ce, parce qu'Il juge toutes choses (Act 17:31). Il n'y a pas d'échappatoire possible. Il n'y a pas un acte ou une pensée qui Lui échappera. Chaque personne devra rendre compte de ce qu'elle a fait, dit et pensé, Dieu déterminant ce qui a été bien et ce qui a été mal.

La mesure en est la vie de Christ. Celui qui a montré Christ dans sa vie entrera dans la vie éternelle. Celui qui ne l'a pas fait entrera dans la mort éternelle. Celui qui a montré Christ a pu le faire parce qu'il s'est repenti à Dieu en confessant ses péchés et qu'il a accepté dans la foi que Christ soit le sacrifice expiatoire pour ses péchés. En conséquence, Christ est devenu sa vie. Celui qui ne s'est pas condamné en tant que pécheur à la lumière de Dieu, n'a pas montré Christ dans sa vie. Il a rejeté Christ et sera jugé par Dieu selon ses œuvres (Apo 20:11-15).

Dieu rendra justice au juste qui a si souvent subi l'injustice sur la terre. Le méchant qui a si souvent eu du pouvoir sur la terre, Il le rendra selon ses actes. La justice triomphera complètement et le mal sera jugé pour toujours.

Le dernier message de ce livre est que la crainte de Dieu corrige notre vie. Cette crainte mène à la vie. Celui qui craint Dieu mène une vie dans ce monde qui est à sa gloire et qui culmine dans la vie dans le monde à venir où tout est à la gloire de Dieu. Ceux qui profitent aujourd'hui de la vie sans craindre Dieu devraient réfléchir à nouveau aux observations de ce livre.

Autres langues

Les commentaires de tous les livres de la Bible sont disponibles sur mon site web www.kingcomments.com en néerlandais, allemand et anglais.

Une application pour Android et Apple que tu peux télécharger en cliquant sur les badges qui se trouvent en bas de chaque page du site.

Sur le site www.oudesporen.nl, tous les commentaires sur les livres de la Bible peuvent être téléchargés gratuitement au format PDF, EPUB et MOBI. Va sur <https://www.oudesporen.nl>

